Marie Eugène Prévost
Fondateur de la Fraternité Sacerdotale

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce



SIXIÈME PARTIE

De Jésus Prêtre et Victime dans la Gloire



MAISON DU BON-PASTEUR
32, rue de Babylone
PARIS (7e)

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

VI

Volumes parus :

PREMIÈRE PARTIE

De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné

Un volume in-12 de 320 pages

DEUXIÈME PARTIE

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages

TROISIÈME PARTIE

De Jésus dans son état de Victime

Un volume in-12 de 400 pages

QUATRIÈME PARTIE

Du Sacerdoce de Jésus

Un volume in-12 de 300 pages

CINQUIÈME PARTIE

De Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie

Un volume in-12 de 320 pages

Marie Eugène Prévost
Fondateur de la Fraternité Sacerdotale

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce



SIXIÈME PARTIE

De Jésus Prêtre et Victime dans la Gloire



MAISON DU BON-PASTEUR
32. rue de Babylone
PARIS (7e)

NIHIL OBSTAT

Issy les Moulineaux, ce 16 Janvier 1950

A. Pineau, p. s. s. *Supérieur de la Solitude*

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum, die 17ª Januarii 1950

P. Boisard, s. s. *vic. gén.*

A L'APOTRE SAINT PAUL
le docteur du Sacerdoce de Jésus

⁂

Nous remplissons un véritable devoir
de reconnaissance
en dédiant humblement ces pages
au grand Apôtre
que Jésus Lui-même a instruit,
et qui nous a si admirablement parlé
du Sacerdoce adorable
du Verbe Incarné,
par lequel ce tendre Maître
a glorifié Dieu
et sauvé le monde.
Qu'il daigne nous éclairer sans cesse
de ses lumières
dans l'étude assidue de cette science
suréminente
et nous éprendre, à son exemple,
d'un amour passionné
pour Jésus
que le Père nous a envoyé
comme Prêtre et Victime,
à qui tout honneur et toute gloire
sont dus
dans les siècles des siècles.

PRÉFACE

Ce sixième et dernier volume de notre étude sur le Sacerdoce de Jésus nous a paru nécessaire pour donner une notion complète de ce qu'est Jésus en tant que Prêtre et Victime.

C'est avec une joie indicible que nous abordons la dernière phase de l'état sacerdotal de Jésus. Notre bonheur a été grand depuis le moment où nous L'avons contemplé descendant du sein de Dieu dans notre humanité[1]*, pour y accomplir la plus sublime des missions par l'exercice de son souverain Sacerdoce. Nous L'avons vu tout baigné des flots de la charité divine, lorsque son divin Père*[2] *nous a déclaré nous L'envoyer comme Prêtre, pour opérer par son Sacerdoce le salut du monde*[3].

[1] « *Je suis sorti du Père,* et je suis venu dans le monde. » Jean, xvi, 28.

[2] « Le Christ ne s'est pas glorifié comme Prêtre, mais *il l'a été par celui qui lui a dit :* « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ». De même que dans un autre endroit il dit aussi : « *Vous êtes Prêtre pour l'éternité* selon l'ordre de Melchisédech. » Hébr., v, 5, 6.

[3] « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que *le monde soit sauvé par lui.* » Jean, iii, 17.

L'émotion nous a gagné, lorsque Jésus, à la première révélation qu'Il nous fit de la nature de son Sacerdoce, s'est présenté à son Père comme la Victime du nouveau Sacrifice destiné à le glorifier éternellement[1].

Ce Sacerdoce divin qui nous est apparu si beau et si grand à l'origine, est devenu l'objet de nos célestes admirations et de nos méditations les plus profondes. Nous avons suivi pas à pas, pendant sa vie, le Prêtre Eternel accomplissant son œuvre de glorification divine[2], *et nous nous sommes épris d'amour et de tendresse pour ce Dieu fait Homme, grand de toute la grandeur de la majesté divine et petit de toute la petitesse de l'humanité déchue.*

Pas un jour ne s'est écoulé, pas une heure n'a passé, pas un instant n'a existé, sans que le Souverain Prêtre n'ait cessé de se présenter à Dieu dans l'exercice sacro-saint de son Sacerdoce, s'offrant perpétuellement en Hostie pour accomplir les volontés divines.

A l'heure marquée par son amour, lorsqu'Il

[1] « Le Fils de Dieu, entrant dans le monde, dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais *vous m'avez formé un corps... Me voici*. Je viens, pour faire, ô Dieu, votre volonté. Il abolit ainsi le premier sacrifice, *pour établir le second.* » Hébr., x, 5, 9.

[2] « *Je vous ai glorifié sur la terre :* j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » Jean, xvii, 4.

s'apprêtait à offrir le suprême Sacrifice de son immortel Sacerdoce[1], *nous L'avons vu se dirigeant vers le Cénacle, sous l'impression d'une tendresse communicative, et s'y asseoir avec ses Apôtres*[2], *au son des chants pascals ; et, après avoir révélé les désirs les plus ardents de son cœur,* desiderio desideravi[3], *instituer le Sacrifice eucharistique destiné à devenir dans l'Eglise la présence permanente et universelle du Prêtre et de la Victime.*

Mais pour permettre à ses premiers Prêtres et à leurs successeurs d'exercer le Sacerdoce qu'Il venait de leur conférer, il Lui fallait changer d'état et mettre fin à sa vie passible et mortelle. D'ailleurs, c'était pour cela qu'Il avait pris un corps et que son sang circulait dans ses veines. Il était Prêtre et Il avait besoin d'une Victime. Etant Lui-même l'Hostie de son Sacrifice, le divin Sacrificateur s'avança résolument vers le Calvaire, et Il embrassa dans des trans-

[1] « Avant le jour de la fête de Pâque, Jésus sachant que *son heure était venue* de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, *il les aima jusqu'à la fin.* » JEAN, XIII, 1.

[2] « Le soir étant venu, *il se mit à table avec les douze.* » MAT., XXV, 20.

[3] « *J'ai désiré d'un grand désir* de manger cette Pâque avec vous. » LUC, XXII, 15.

ports d'amour la Croix où Il allait mourir [1].

Au moment où Il rendait le dernier soupir, le Prêtre-Victime mettait fin à sa mission rédemptrice [2], *mais son Sacerdoce ne disparaissait pas* [3]. *Si le Crucifié du Calvaire est ressuscité et revit dans la gloire, Il y est glorifié dans la nature même qui Le constitue Verbe incarné et Sauveur de l'humanité. Le Jésus de la gloire est le même Jésus envoyé au monde par son divin Père, vivant et mourant dans son état de Prêtre et de Victime, à qui tout honneur et toute gloire sont dus dans les siècles des siècles* [4].

Nous ne pouvions pas ne pas Le suivre dans le sein de Dieu où Il est retourné, au royaume de son éternelle glorification, sous peine d'interrompre brusquement nos études sur son Sacerdoce et de laisser dans l'ombre la phase la plus glorieuse du Prêtre Eternel. Notre amour resterait comme en suspens, si nous n'avions

[1] « Le Christ *nous a aimés* et s'est livré lui-même pour nous, *en s'offrant* à Dieu comme une *victime* d'agréable odeur. » Ephés., v, 2.

[2] « *Tout est consommé.* » Jean, xix, 30.

[3] « Par là même qu'il demeure éternellement, il *possède un Sacerdoce éternel.* » Hébr., vii, 24.

[4] « Le Christ, le *Pontife* des biens futurs, étant venu dans le monde, est *entré une fois dans le sanctuaire, avec son propre sang,* après nous avoir acquis une rédemption éternelle. » Hébr., ix, 11, 12.

encore devant les yeux le Prêtre adorable que nous avons si longtemps contemplé et la divine Victime au sacrifice de laquelle nous nous sommes si amoureusement associés.

Nous ne nous faisons point illusion sur la difficulté d'offrir des considérations satisfaisantes sur un sujet qui tient autant du mystère. Il est vrai que nous sortons ici du domaine de l'histoire, et que nous n'aurons plus pour nous guider les phases et les événements d'une vie terrestre qui s'est déroulée devant nous et au dénouement de laquelle nous avons assisté.

Toutefois, en dehors de ces faits palpables et sensibles, il y a la vérité qui découle de l'essence même du Sacerdoce de Jésus et qui nous est la principale lumière. Il y a les révélations que nous a faites Jésus sur sa gloire future ; et, quoiqu'Il n'ait pas mentionné formellement son Sacerdoce, — pas plus d'ailleurs que dans tant d'enseignements sur Lui-même que nous trouvons dans l'Evangile, — Il s'est révélé comme Prêtre glorieux, par cela seul qu'Il s'est révélé Lui-même.

Les passages sont nombreux dans les saints Evangiles, que nous ne pourrions expliquer sans les interpréter dans le sens littéral des

pensées émises et des expressions employées. C'est à nous de compléter par nos propres réflexions et par les données de la foi ce qui est caché sous l'écorce de la lettre et ce qu'un simple raisonnement fait aisément ressortir. Il nous suffit donc de considérer en Jésus son Sacerdoce, de savoir que son Sacerdoce c'est Lui, et, dès lors, que tout ce qu'Il dit de Lui-même Il l'affirme absolument de son Sacerdoce.

Prenons chacune de ses paroles ; entendons-Le nous déclarer qu'Il est descendu du ciel[1] *et qu'Il y retourne*[2]*, qu'il Lui fallait souffrir avant d'entrer dans sa gloire*[3]*, que le Fils de l'Homme est assis à la droite de Dieu*[4]*, qu'Il en a reçu le souverain pouvoir judiciaire*[5]*, qu'Il apparaîtra un jour dans toute sa majesté sur les nuées du ciel*[6]*, qu'Il jugera les vivants et les morts*

[1] « Je suis *descendu du ciel.* » Jean, vi, 41.

[2] « Je laisse le monde et je *retourne à mon Père.* » Jean, xvi, 28.

[3] « Ne fallait-il pas que le Christ *souffrît* et qu'il *entrât ainsi dans la gloire ?* » Luc, xxiv, 26.

[4] « Vous verrez un jour le Fils de l'homme *assis à la droite de la majesté de Dieu.* » Mat., xxvi, 64.

[5] « Le Père lui a donné *le pouvoir de juger*, parce qu'il est le Fils de l'homme. » Jean, v, 27.

[6] « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et tous les peuples de la terre pleureront, et ils verront le Fils de l'homme venant *sur les nuées du ciel,* avec une *grande puissance* et une *grande majesté.* » Mat., xxiv, 30.

et rendra à chacun selon ses œuvres[1], *qu'Il introduira dans son royaume les bénis de son Père*[2], *qu'Il les fera participer à sa gloire éternelle*[3] *et qu'Il sera leur sublime récompense*[4].

C'est évidemment en tant que Prêtre que Jésus dit toutes ces choses, Prêtre inséparable de sa Personne divine, Prêtre exerçant son empire dans son propre royaume, Prêtre dans l'exercice éternel de son Sacerdoce divin, Prêtre associant ses élus à sa gloire immortelle[5].

Afin de mieux comprendre encore que Jésus Prêtre remplit dans la gloire un office essentiellement sacerdotal, il nous faut considérer qu'Il y est en possession de la même Victime et

[1] « Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges ; et alors *il rendra à chacun selon ses œuvres.* » MAT., XVI, 27.

[2] « Venez *les bénis de mon Père*, possédez le *royaume* préparé pour vous depuis le commencement du monde. » MAT., XXV, 34.

[3] « Alors les justes *brilleront comme le soleil* dans le royaume de leur père. » MAT., XIII, 43.

[4] « Je vous le dis en vérité, vous qui m'avez suivi, lorsque, au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, *vous serez assis aussi sur douze trônes*, jugeant les douze tribus d'Israël. » MAT., XIX, 28.

[5] « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. *Vous êtes Prêtre pour l'éternité.* Votre trône est *éternel*, le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité ; c'est pourquoi ô Dieu, votre Dieu *vous a oint d'une huile d'allégresse*, au-dessus de tous ceux qui *participent à votre gloire.* » HÉBR., V, 5, 6 ; I, 8, 9.

qu'Il a des devoirs à remplir auprès d'elle ; devoirs glorieux d'un Sacrifice glorieux, mais devoirs sacerdotaux quand même, exercés par un même pouvoir sacerdotal et éternel. L'Agneau toujours immolé reste et restera éternellement sous la dépendance du Prêtre divin, qui continuera de l'offrir dans les siècles des siècles comme la plus sublime glorification divine de la Béatitude.

Ajoutons à cela les révélations de l'Aigle de Pathmos qui jettent un jour lumineux sur les gloires qui entourent le trône de l'Agneau dans la Jérusalem céleste[1]*; et ces autres de saint Paul qui, après avoir pénétré dans les* arcana Dei, *nous dévoile, dans une si grande clarté, le prestige du Prêtre Eternel et ses gloires incomparables, fruits du Sacrifice opéré par les efficacités divines de son Sacerdoce ; et il ne nous restera plus de doute qu'il y ait au ciel un sublime Sacrifice glorieux, qui est l'action si-*

[1] « Et je vis, *au milieu du trône, un Agneau debout, comme immolé...* Et ils chantaient un cantique nouveau en disant : *Vous avez été mis à mort* et *vous nous avez rachetés* pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation... Et j'entendis autour du trône la voix de beaucoup d'anges qui disaient à haute voix : L'*Agneau qui a été immolé est digne* de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. » Apoc., v, 6, 9, 11, 12.

multanée du Prêtre et de la Victime éternellement glorifiés.

Nous avons tenu à mettre cette vérité en lumière, avant d'en développer chaque point en particulier. C'est un aperçu général qui nous a paru fort utile, autant pour la valeur intrinsèque du sujet que pour les considérations que nous allons en déduire.

Puissent Jésus, Souverain Prêtre, et Marie sa tendre Mère, nous assister et répandre dans l'intelligence et le cœur de nos lecteurs les lumières et l'amour, inséparables de l'étude d'un aussi sublime mystère !

Jésus seul !

Cénacle Saint-Pierre,
Pâques, 1939.

P. Marie Eugène de la Croix
de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

PRÉLIMINAIRES

« Jésus possède un Sacerdoce éternel. Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas : Vous êtes mon Fils, Prêtre pour l'éternité. Votre trône sera un trône éternel.

« La parole du serment institue pontife pour l'éternité Jésus, le Fils qui est éternellement parfait, la splendeur de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance.

« Jésus, qui a été pour un peu de temps abaissé au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte.

« Venu comme pontife des biens futurs, le Christ est entré avec son propre sang dans le ciel même, afin de se tenir sans cesse pour nous devant la face de Dieu ; et il s'est assis à la droite de la Majesté, au plus haut des cieux.

« Tout pontife étant établi pour offrir à Dieu des dons et des victimes, il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à offrir. S'il n'avait dû être prêtre que sur la terre, il n'aurait point du tout été prêtre. Mais notre pontife a reçu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance.

« Nous avons un grand prêtre établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc avec un cœur sincère de Jésus, le pontife de notre foi, toujours vivant pour intercéder pour nous, et à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. »

(Tiré de l'Epître aux Hébreux.)

⁂

Nous sommes arrivés au point culminant de nos considérations sur le Sacerdoce de Jésus. Nous allons pénétrer dans la gloire où vit notre Prêtre Eternel et où notre divine Victime est glorieusement immolée ; nous ne pourrons aller au-delà. Tous nos désirs de connaissance du Sacerdoce de Jésus devront être satisfaits ; toutes nos aspirations d'amour envers le Jésus Prêtre et Victime qui nous a sauvés, trouveront un terme qu'elles ne chercheront plus à dépasser.

Nous nous rappellerons — pour les bénir encore — les phases terrestres de l'office sacerdotal de Jésus notre Sauveur, mais nous nous complairons ineffablement dans le couronnement final de sa mission rédemptrice.

Jésus ne nous avait pas été envoyé comme Prêtre uniquement pour la durée de sa vie mortelle. Une fois sa mission accomplie ici-bas, Il devait retourner au ciel, d'où Il était descendu [1].

[1] « Mais ce Jésus qui a été pour un peu de temps abaissé au-dessous des anges, nous le voyons *couronné de gloire et d'honneur,* à cause de la mort qu'il a soufferte. » Hébr., II, 9.

Saint Thomas expliquant le passage de saint Paul aux Ephésiens : « Celui qui est descendu est celui qui est monté ensuite au-dessus des cieux », dit : « Or, de même qu'on dit du Fils de Dieu qu'il est né, a souffert, a été enseveli et est ressuscité, non pas, néanmoins, selon la nature divine, mais selon la nature humaine, on dit également du Fils de Dieu qu'il est monté

Son divin Père L'attendait pour Le couronner. La justice divine Lui devait une récompense. Les cieux Le réclamaient pour Le bénir sans fin. Lui-même éprouvait des désirs infinis de faire partager à son Humanité sainte la gloire éternelle dont Il jouissait essentiellement dans sa nature divine.

Ce qui était en jeu dans cette gloire entrevue et désirée, c'était son Sacerdoce. Son Sacerdoce qui était toute l'essence de son Incarnation, toute la raison d'être de sa mission, toute l'efficacité de sa rédemption ; et qui devait devenir la cause et la conséquence de sa gloire.

Si ce n'est pas son Sacerdoce qui est glorifié en Jésus, Jésus n'est nullement glorifié, car son Sacerdoce, c'est Lui. Si ce n'est pas par suite de l'accomplissement de sa mission sacerdotale que Jésus a droit d'être glorifié, il n'y a pas d'autre raison de l'être, car Jésus n'a rien fait qu'en tant que Prêtre. Si ce n'est pas par l'effet des efficacités essentielles de son Sacerdoce, que Jésus a

au ciel, non, il est vrai, selon la nature divine, mais selon la nature humaine. Car, selon la *nature divine, il n'a jamais quitté le ciel,* étant partout. Aussi, il dit lui-même dans saint Jean (III, 13) : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui en est descendu, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » On doit comprendre par là que l'on dit qu'il est *descendu du ciel* en revêtant la *nature humaine,* de telle sorte néanmoins qu'*il est toujours resté au ciel.* » S. Thom., Op. 2, c. 240.

mérité la gloire qui Lui est due, il est inutile de recourir à d'autres droits à sa glorification, car Jésus n'a pu ni glorifier Dieu ni sauver le monde que par l'exercice de son Sacerdoce, offrant et sacrifiant la divine Victime.

Ce ne sont pas là des sentiments de dévotion, pas plus que des raisonnements exagérés. C'est la pure doctrine : celle que nous enseigne l'Eglise, celle qui jette une si vive lumière sur nos études, celle qui nous donne la clef de toutes les solutions, celle qui nous conduit, par la voie de la vérité, jusqu'au sommet des plus hautes contemplations, celle qui fait la jubilation de notre cœur [1].

Il y a tant de bonheur à voir toutes choses en Jésus, mais en Jésus tel qu'Il est et sera dans les siècles des siècles : le Prêtre de Dieu et des hommes, le Prêtre Sauveur, le Prêtre éternellement glorifié par les anges et les saints, le Prêtre demeurant sans fin l'objet des complaisances infinies de son divin Père, le Prêtre unique d'une unique Victime dans les ineffabilités infinies d'un éternel et glorieux Sacrifice.

[1] « *O profondeur* des trésors de la *sagesse* et de la *science de Dieu !* C'est de lui, par lui et en lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles. » Rom., xi, 33, 36.

C'est déjà quitter la terre que d'aspirer à monter si haut. N'hésitons pas. Jésus nous convie à un admirable festin ; prenons place parmi les phalanges angéliques et la cohorte des bienheureux. Unissons nos hommages et nos adorations aux leurs. Remplissons nos esprits et nos cœurs de lumière et d'amour, pour étudier et contempler dans le ravissement des gloires éternelles le Jésus Prêtre et Victime qui sera un jour pour nous la cause et l'objet de notre béatitude [1].

[1] « Et il sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands. Et j'entendis comme la voix d'une grande multitude, comme la voix des grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre, qui disaient : Alleluia, parce qu'il *a régné,* le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant. Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse, et rendons-lui gloire : parce que *les noces de l'Agneau* sont venues... Heureux ceux qui *sont invités au festin* des noces de l'Agneau. » Apoc., xix, 5-7, 9.

CHAPITRE PREMIER

De la permanence en Jésus des caractères essentiels de sa mission d'Homme-Dieu

CHAPITRE PREMIER

De la permanence en Jésus des caractères essentiels de sa mission d'Homme-Dieu

« Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas : Tu es Prêtre pour l'éternité. »

Hébr., VII, 21.

Si nous considérons Jésus, avant son Incarnation, en tant que Verbe divin existant ineffablement dans le sein de la Trinité Sainte, nous n'y apercevons rien qui ne soit nécessaire, immuable, éternel[1].

Ce qu'Il est, Il l'est nécessairement et, par conséquent, Il ne peut pas ne pas l'être[2]. Ce qu'Il est, Il l'est sans possibilité d'aucun changement et, par conséquent, Il est immuable

[1] « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe *était Dieu.* » JEAN, I, 1, 2.

[2] « Il faut admettre un être qui soit *nécessaire par lui-même,* qui ne tire pas d'ailleurs la cause de sa nécessité, mais qui donne au contraire aux autres êtres tout ce qu'ils ont de nécessaire, et c'est cet être que tout le monde *appelle Dieu.* » S. THOM., I p., q. 2, a. 3.

comme son essence[1]. Ce qu'Il est, Il l'est éternellement et, par conséquent, Il ne peut absolument être susceptible de recevoir ce qu'Il n'a pas ni de perdre ce qu'Il a[2].

Cette considération nous fait immédiatement saisir la différence qui existe entre Jésus Verbe

[1] Le Docteur angélique tire de la triple notion de l'acte pur, de la simplicité et du mouvement, la nécessité de l'immutabilité en Dieu. « 1° Il y a, dit-il, un *être premier* que nous appelons Dieu ; cet être premier doit être *un acte pur,* sans qu'il y ait rien en lui qui soit seulement en puissance, parce que ce qui est en puissance est nécessairement postérieur à ce qui est en acte. Or, tout ce qui est susceptible de changement n'existe sous certains rapports qu'en puissance. D'où l'on voit qu'il est impossible que Dieu subisse *aucun changement.*

« 2° Tout ce qui change a quelque chose de stable et quelque chose qui ne fait que passer. C'est ainsi que l'objet qui de blanc devient noir, reste substantiellement le même pendant que ce changement s'opère. Par conséquent tout ce qui change est composé. Or Dieu n'est point du tout un être composé, mais il est absolument *simple.* Donc il est évident qu'*il ne peut changer.*

« 3° Tout ce qui est mû acquiert quelque chose par l'effet de son mouvement, et il est après ce qu'il n'était pas avant. Or, Dieu étant infini et comprenant en lui-même toute la plénitude de la perfection totale de l'être, *ne peut rien acquérir.* Il ne peut pas non plus arriver à quelque chose qu'auparavant il ne possédait pas. Le *mouvement* ne peut donc être en aucune manière compatible avec sa nature. » S. Thom., I p., q. 9, a. 1.

[2] « L'*éternité* est essentiellement la conséquence de l'immutabilité, comme le temps est essentiellement la conséquence du changement. D'où il suit que Dieu étant souverainement immuable doit être *souverainement éternel.* » S. Thom., I p., q. 10, a. 2.

incarné et Jésus Verbe incréé. La nature divine est la même essentiellement ; mais la nature humaine venant s'ajouter, par l'Incarnation, à la nature divine et étant reçue dans la Personne divine, ne modifie évidemment en rien la personnalité de l'Homme-Dieu, qui est une et immuable ; elle Le constitue toutefois dans une condition nouvelle qu'Il n'avait pas auparavant et qui restera maintenant pour Lui une condition éternelle [1].

En effet, ce que le Verbe incarné a pris une fois, Il l'a pris pour toujours. Ce qui l'établit dans l'essence de sa condition humaine lui est à jamais inséparable. Il est cependant des caractères en Jésus qui tiennent moins à sa constitution d'Homme-Dieu et qui, dès lors, auraient pu ne pas exister ou peuvent disparaître sans apporter en Lui un changement essentiel, mais simplement conditionnel ou circonstantiel.

[1] « Le mystère de l'Incarnation ne s'est pas accompli *parce que Dieu a changé de quelque manière l'état dans lequel il a existé de toute éternité,* mais parce qu'il s'est uni à la créature d'une manière nouvelle ou plutôt *parce qu'il l'a unie à lui.* » S. Thom., III p., q. 1, a. 1, ad 1.

Et ailleurs : « De ce qu'il est dit que le Verbe s'est fait chair, cela n'implique *aucun changement dans le Verbe,* mais seulement *dans la nature* qu'il a élevée à l'unité de la personne divine. » Id., Comment. in S. Joannem, lect. 7.

Par exemple, son caractère de Docteur, qu'Il aurait pu ne pas avoir, si ses enseignements n'avaient pas fait partie du plan divin; ou qui, parce qu'il n'a plus lieu de s'exercer, n'atteint aucunement sa nature d'Homme-Dieu.

Ce que l'on ne peut pas dire d'un caractère en Jésus sur lequel repose essentiellement le mystère de l'Incarnation, à savoir : son Sacerdoce. Tant que Jésus, comme Prêtre, n'a pas offert son Sacrifice rédempteur, il n'y a pas eu de rédemption ; mais s'il était entré dans les décrets éternels que Jésus versât son sang en naissant, comme Il le fit à la fin de sa vie de trente-trois ans, Il aurait sauvé le monde : le salut ne devant s'accomplir que par l'effusion du sang de la Victime[1].

Ces notions préalables vont nous introduire dans une étude plus approfondie des raisons fondamentales qui établissent avec évidence la nécessité du Sacerdoce éternel en Jésus. Vérité reconnue, il est vrai, et que l'on ne pourrait méconnaître sans saper à sa base tout l'édifice de nos croyances ; mais vérité qui nous oblige à admettre un Sacrifice glorieux au ciel, ayant tous les caractères essentiels du Sacrifice, à

[1] « *Et le Sang de Jésus-Christ*, son Fils, *nous purifie de tout péché.* » I JEAN, I, 7.

savoir : un Prêtre, une Victime, une fin déterminée et des fruits appropriés.

Rien n'est beau et ne mérite plus nos adorations, que ce plan admirable formé dans la Trinité Sainte [1], de donner aux hommes un Prêtre sorti de son sein, pour les sauver et demeurer éternellement la cause et l'objet de leurs actions de grâces et de leurs ineffables contemplations dans les siècles des siècles [2].

Louons et bénissons pour ceux qui jouissent déjà de cette félicité et, par anticipation, rendons actuels les futurs sentiments que nous éprouverons dans la Béatitude, en contemplant le Jésus Prêtre et Victime éternellement glorifié.

[1] « Le prix de notre rédemption est le sang du Christ ou sa vie corporelle qui réside dans le sang et que le Christ a sacrifiée ; ce qui appartient immédiatement au Christ comme homme, mais à la *Trinité entière* comme à la *cause première et éloignée*. Car c'était à elle qu'appartenait la vie du Christ comme à son premier auteur, et c'est elle qui a inspiré à l'Homme-Dieu de souffrir pour nous. C'est pourquoi il est propre au Christ *comme homme, d'être immédiatement notre Rédempteur*, quoique la rédemption elle-même puisse être attribuée à la Trinité tout entière, comme à sa cause première. » S. Thom., III p., q. 48, a. 5.

[2] « Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis... Et du trône sortaient des éclairs... des voix... et les vingt-quatre vieillards *se prosternaient devant* Celui qui est assis sur le trône, et *ils adoraient* Celui qui vit dans les siècles des siècles. » Apoc., iv, 4, 5, 10.

I. — Le caractère éternel du Sacerdoce en Jésus

Jésus est Prêtre! Tout repose sur cette première et essentielle vérité. Ce qui Le constitue Prêtre et Victime est indépendant de nos propres considérations. Il est ce qu'Il est, avant que nous Le connaissions. Il demeure ce qu'Il est, lors même que nous cessons de Le considérer[1]. En L'étudiant et en Le contemplant, nous n'ajoutons rien à ce qu'Il est essentiellement. D'où, dans la gloire, Jésus n'est pas plus Prêtre parce que les anges et les saints Le reconnaissent comme tel; pas plus qu'Il est moins Prêtre parce que les réprouvés blasphèment son Sacerdoce.

La volonté divine seule est ici en cause. Jésus nous a été donné comme Prêtre et comme Victime. Le grand Apôtre nous déclare catégoriquement que Jésus n'a pas assumé de Lui-même cet honneur, mais que c'est uniquement son divin

[1] « Tandis que les autres prêtres ont été établis sans serment, celui-ci l'a été *avec serment,* Dieu lui ayant dit : Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas, *vous êtes prêtre pour l'éternité.* » Hébr., vii, 20, 21.

« Mais celui-ci, le Prêtre nouveau, qui demeure éternellement, possède un Sacerdoce éternel. » Ibid. 24.

Père qui L'a fait Prêtre[1]. Cette volonté formelle de Dieu reste comme un caractère ineffaçable, lequel, s'il disparaissait, anéantirait l'œuvre de la Rédemption[2].

Ou Jésus est uniquement et substantiellement Prêtre, et cela suffit pour accomplir la mission qu'Il a reçue ; ou il y a en Lui quelqu'autre chose d'essentiel, distinct de son Sacerdoce, qui ne correspondrait pas aux desseins divins et qui resterait étranger aux motifs de l'Incarnation du Verbe. Personne évidemment n'oserait soutenir l'absurdité de cette dernière assertion. Il reste donc que seul le caractère sacerdotal en Jésus peut nous donner l'intelligence de sa Personne et de sa mission ; ou, pour mieux dire, son Sacerdoce c'est Lui, son Sacerdoce c'est son Incarnation même, son Sacerdoce c'est sa mission divine.

[1] « Personne ne peut s'attribuer à lui-même *cet honneur,* mais il faut y *être appelé de Dieu* comme Aaron. Aussi le Christ ne s'est pas élevé lui-même à la dignité de pontife, mais il l'a été par *celui qui lui a dit* : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Comme il lui dit encore ailleurs : Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. » Hébr., v, 4-6.

[2] « Puisque le Christ a été médiateur entre Dieu et les hommes, quant à la réconciliation, et que les dons de Dieu nous sont accordés par Lui, il Lui convient éminemment d'être Prêtre. » S. Thom., III p., q. 22, a. 1, c.

Dès lors, son Sacerdoce est éternel et immuable[1]. Etant devenu Prêtre par le fait de l'assomption de sa nature humaine dans sa Personne divine, son Sacerdoce demeure éternellement et au même titre que demeure sa condition de Verbe incarné.

Cette vérité indiscutable n'implique pas une nécessité d'uniformité dans l'exercice du Sacerdoce en Jésus. Son action sacerdotale s'exerce différemment dans sa vie mortelle, dans sa vie eucharistique et dans sa vie glorieuse ; mais cela n'apporte aucun changement à son essence sacerdotale. C'est toujours le même Prêtre qui agit et par la même puissance sacerdotale qui Lui a été conférée. Il tire tout du fond substantiel de son Sacerdoce, quoiqu'Il varie les formes extérieures de son action sacerdotale.

Les états nouveaux qu'Il embrasse et qui, à première vue, sembleraient l'atteindre plus profondément que de simples actions extérieures, ne changent pas davantage la nature de son Sacerdoce. Qu'Il soit un Prêtre établi dans un état mortel pour offrir une Victime sanglante, ou

[1] « Jésus sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et *Il règnera éternellement* sur la maison de Jacob, et *son règne n'aura point de fin.* » Luc, I, 32, 33.

dans un état eucharistique pour offrir la même Victime d'une manière mystique, ou dans un état glorieux pour perpétuer éternellement l'offrande de la même Victime glorifiée : ce Prêtre divin n'emprunte aucune modification de son Sacerdoce à ses divers états.

Il reste le Prêtre qui a voulu sacrifier sa vie [1], le Prêtre que son amour pour les hommes a fait le compagnon de leur exil [2], le Prêtre que le ciel réclame pour être la béatitude des Bienheureux [3].

Les premières étapes du Souverain Prêtre ont été franchies ; celle de la gloire demeurera éternellement [4]. Oui, nous avons un Pontife qui est entré dans les cieux par sa propre puissance [5], et qui a pénétré dans le sanctuaire

[1] « Le Fils de l'homme est venu *pour donner sa vie.* » MAT., XX, 28. — « Personne ne me la ravit, mais *je la donne de moi-même.* » JEAN, X, 18.

[2] « Et voici que *je suis avec vous* tous les jours *jusqu'à la consommation des siècles.* » MAT., XXVIII, 20.

[3] « Le Christ est entré *dans le ciel même,* afin de se tenir désormais *pour nous présent devant la face de Dieu.* » HÉBR., IX, 24.

[4] « Je suis le Premier et le Dernier. *Je suis vivant,* et j'ai été mort ; et voilà que *je vis dans les siècles des siècles.* » APOC., I, 18.

[5] « Ce n'est point *dans ce sanctuaire,* fait de main d'hommes, *que Jésus est entré,* mais *dans le ciel même...* Il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, pour abolir le péché, *en s'offrant lui-même pour victime.* » HÉBR., IX, 24. 26.

de la gloire éternelle où Il règnera dans les siècles des siècles [1].

Tu es Sacerdos in æternum.

II. — Identification du Sacerdoce de Jésus dans sa vie mortelle et dans sa vie glorieuse

Nous ne faisons qu'affirmer ici des vérités connues et admises. Il est utile toutefois d'y revenir, ne serait-ce que pour démontrer par l'absurde, qu'il ne peut en être autrement, et que si nous voulons conserver intacte la vérité de nos dogmes, nous sommes obligés de n'admettre en Jésus qu'un seul Sacerdoce, celui-là même qu'Il a reçu de son divin Père et qu'Il possède dans l'éternité.

Pour qu'il puisse y avoir modification de Sacerdoce en Jésus, il faudrait remonter à sa source et pouvoir au moins soupçonner dans la pensée divine une intention quelconque qui indiquerait un changement futur. Or, Dieu le Père a simplement envoyé son Fils comme

[1] « Ce Jésus qui a été pour un peu de temps abaissé au-dessous des anges, nous le voyons *couronné de gloire et d'honneur,* à cause de la mort qu'il a soufferte. » HÉBR., II, 9.

Prêtre, et il Lui a confié une mission dépendant essentiellement de son Sacerdoce ; rien de plus. Rien qui puisse faire supposer que ce Sacerdoce recevra plus tard comme un complément qui viendrait donner une puissance nouvelle ou une efficacité plus grande à son Sacrifice. Rien qui puisse donner une idée quelconque d'une transformation qui s'opérerait dans le caractère sacerdotal de Jésus, le jour où ayant accompli l'œuvre essentielle de son Sacerdoce, il n'aurait plus de Sacrifice sanglant à offrir.

D'ailleurs, toutes les suppositions possibles que l'on pourrait imaginer, tombent d'elles-mêmes devant l'affirmation solennelle que fait Dieu le Père à son Envoyé, en ajoutant d'une façon précise que le Sacerdoce dont il L'honore est un Sacerdoce éternel : *« Tu es Sacerdos in æternum »*.

C'est donc bien le même Jésus Prêtre qui s'associe notre nature humaine au moment de l'Incarnation et qui la conservera éternellement dans la gloire. C'est un Sacerdoce qui commence, mais qui n'aura jamais de fin [1]. C'est

[1] Saint Paul ne peut pas être plus explicite, quand il dit : « Tout pontife est établi pour offrir à Dieu des dons et des victimes... Si donc le Christ n'avait dû être prêtre *que sur la terre, il n'aurait point du tout été prêtre.* » HÉBR., VIII, 5, 6.

plus qu'un caractère sacerdotal, imprimé dans l'âme de Jésus et qui participe à son immortalité ; c'est un principe vital et substantiel qui Le constitue Verbe incarné, et qui demeurera éternellement comme sa Personne divine[1].

L'exercice plénier du Sacerdoce de Jésus dans le Sacrifice suprême qu'Il offre sur la Croix, et qui en est la fin essentielle, est une lumière de plus jetée sur le caractère éternel de son Sacerdoce.

Son Sacrifice renferme toute la pensée et toute la volonté de son divin Père[2]. Il ne L'envoie pas seulement comme Prêtre, mais comme Prêtre voué à l'immolation[3]. Toute la raison

[1] Le Docteur angélique, parlant du caractère indélébile du Sacerdoce dans l'âme du Prêtre, fait ressortir la perpétuité du Sacerdoce en Jésus, en tant qu'il en est le principe et la source unique. « Il convient à l'homme, dit-il, d'être prêtre en raison de son âme dans laquelle le caractère de l'ordre s'imprime. Par conséquent, l'homme *ne perd pas par la mort l'ordre sacerdotal,* et encore moins le Christ qui est *la source de tout le Sacerdoce.* » S. Thom., III p., q. 50, a. 4, ad 3.

[2] « En entrant dans le monde, le Fils de Dieu dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens selon qu'il est écrit de moi en tête du livre, pour faire, ô Dieu, selon votre volonté... C'est *en vertu de cette volonté de Dieu* que nous avons été sanctifiés *par l'oblation du Corps de Jésus-Christ,* faite une fois pour toutes. » Hébr., x, 5-7, 10.

[3] « Voilà pourquoi le Père m'aime, parce que *je donne ma vie* pour la reprendre. Personne ne me la ravit, mais c'est de

d'être du Sacerdoce de Jésus est contenue dans cette fin suprême qui ne fait qu'un avec la volonté divine. La Rédemption devient comme une transition entre la vie sacerdotale terrestre de Jésus et sa vie sacerdotale céleste [1].

C'est le même Prêtre qui donne sa vie et qui la reprend. C'est la même Victime qui s'immole et qui revit. C'est le même Sacerdoce qui agit dans la mort et qui s'éternise dans la vie.

Si ce Sacerdoce qui sacrifie ne devait plus se retrouver le même, il produirait une transformation telle dans la Personne du Souverain Prêtre, que nous ne posséderions plus le Jésus qui nous a sauvés, puisque, comme nous l'avons dit tant de fois, être et être Prêtre, c'est en Jésus une seule et même chose.

Sans parler encore de la gloire due à Jésus à cause de son Sacrifice, constatons pour le moment que son Sacerdoce est nécessairement éternel, parce que le Sacerdoce qui a opéré la Rédemption est celui-là même reçu à l'Incarnation et que Dieu a déclaré être éternel.

moi-même que je la donne. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. *J'ai reçu ce commandement de mon Père.* » JEAN, X, 17, 18.

[1] « Le Christ ayant offert une seule hostie pour les péchés, est *assis pour toujours à la droite de Dieu.* » HÉBR., X, 12.

La conséquence est une affirmation plus nette et plus motivée du Sacrifice glorieux de Jésus, le Prêtre Eternel, dans la gloire, tout Sacerdoce étant ordonné au Sacrifice[1].

III. — L'éternité du Sacerdoce en Jésus tirée des effets mêmes de son Sacerdoce

La fin du Sacerdoce en Jésus n'est pas une fin imprécise, mais elle est formellement indiquée par les motifs qui légitiment la venue de Jésus dans le monde et par le caractère de la mission qui lui a été donnée[2].

Le salut de l'humanité ne pouvait s'opérer, dans les desseins éternels, que par un Sacrifice, et un Sacrifice sanglant[3] qui devait coûter la vie d'une Victime[4]. Pour l'immoler, il fallait un Sa-

[1] « *Tout pontife* est établi pour offrir à Dieu des dons et des victimes, *il est donc nécessaire* que celui-ci ait aussi *quelque chose à offrir.* » HÉBR., VIII, 3.

[2] « Nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils *comme Sauveur du monde.* » I JEAN, IV, 14.

[3] « Presque tout, dans la loi, est purifié avec du sang ; et il n'y a pas de péché remis *sans effusion de sang*... Le Christ n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, pour abolir le péché en s'offrant lui-même *comme victime.* » HÉBR., IX, 22, 26.

[4] « Non seulement, dit saint Thomas, le Christ a pris notre

crificateur[1]. Le Prêtre et la Victime, c'était Jésus.

Par le fait de la dignité de l'un et de l'autre, le Sacrifice est divin et d'un prix infini. Lorsque le Prêtre immole la Victime, il l'immole dans la pensée éternelle qui l'a consacré Prêtre, son Sacerdoce devant opérer le salut du monde. Lorsque la Victime se livre à la volonté de son Sacrificateur, elle le fait dans l'intention divine qui l'a constituée Victime, pour opérer le même salut éternel.

Leur offrande mutuelle est nécessairement efficace. La création du monde ne donne pas une connaissance plus complète de la puissance divine que l'accomplissement du mystère de la

passibilité pour nous sauver, mais encore il a voulu souffrir pour satisfaire pour nos péchés. Or, il a souffert pour nous ce que nous avions mérité de souffrir par le péché de notre premier père, en quoi le principal est *la mort* à laquelle toutes les autres passions humaines sont coordonnées comme à leur dernière fin. « La solde du péché est la mort », comme le dit l'Apôtre aux Romains (VI, 23) : voilà pourquoi le Christ a voulu *souffrir la mort* pour nos péchés, afin de nous délivrer de la mort, en prenant, lui innocent, *la peine qui nous était due,* comme un coupable serait délivré de la peine qu'il devrait subir, si un autre se soumettait pour lui à cette peine. » S. THOM., Op. 2, c. 227.

[1] « Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, pour faire, ô Dieu, votre volonté. Il abolit ainsi le premier sacrifice, pour établir le second. C'est en vertu de cette volonté de Dieu que *nous avons été sanctifiés* par l'oblation du Corps de Jésus-Christ faite une seule fois. » HÉBR., X, 9, 10.

Rédemption, où l'humanité pécheresse est réhabilitée et où se fait pour toujours la réconciliation du ciel et de la terre[1].

Dieu attendait ce moment suprême de l'unique Sacrifice[2]. L'immolation de la divine Victime par les mains du Souverain Prêtre devait faire couler sur l'humanité un sang régénérateur capable de la purifier et de la sanctifier[3].

Tous les hommes deviennent ainsi les rachetés du Sacerdoce de Jésus[4] ; et à mesure que les justes montent de la terre et entrent dans la gloire, ils forment les phalanges éternelles qui chantent sans fin les miséricordes de leur Sau-

[1] « La passion du Christ est *la cause de notre réconciliation avec Dieu* de deux manières : 1° En ce qu'elle a éloigné le péché qui rend les hommes ennemis de Dieu, d'après ces paroles (Sag., xiv, 9) : « Dieu hait également l'impie et son impiété » ; et (Ps. v, 7) : « Vous haïssez tous ceux qui opèrent l'iniquité ». — 2° En ce qu'elle est un sacrifice très agréable à Dieu. Car l'effet propre du sacrifice c'est d'apaiser Dieu. La passion volontaire du Christ a été un si grand bien, qu'à cause de ce bien qu'il a trouvé dans la nature humaine, *Dieu a été apaisé à l'égard de toutes les offenses du genre humain.* » S. Thom., III p., q. 49, a. 4.

[2] « Dieu était dans le Christ *se réconciliant le monde.* » II Cor., v, 19.

[3] « C'est en lui que nous avons la rédemption, la rémission des péchés, *par son sang.* » Ephés., i, 7.

[4] « Vous n'avez pas été *rachetés* par des choses périssables, de l'or et de l'argent, mais *par un sang précieux,* celui de l'Agneau pur et sans tache, *le sang de Jésus-Christ.* » I Pierre, i, 18, 19.

veur[1]. Sa présence s'impose ; pur effet d'une justice élémentaire. Serait-il admissible que Celui qui est la cause du salut éternel des Elus ne prenne point part à leur béatitude[2] !

Mais ça ne peut être, pour ainsi parler, un Jésus quelconque qui reçoive leurs louanges, leurs actions de grâces et leurs adorations ; mais le Jésus qui les a sauvés[3], le Jésus-Prêtre qui s'est offert en Victime pour se faire leur

1 « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, *nous a rendu la vie dans le Christ,* (par la grâce duquel nous avons été sauvés), et avec lui *il nous a ressuscités* et *nous a fait asseoir dans les cieux, par Jésus-Christ,* afin de montrer dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté envers nous, en Jésus-Christ. » EPHÉS., II, 4, 5, 6, 7.

2 « Après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que *là où je suis, vous y soyez aussi.* » JEAN, XIV, 3.

« La gloire de Dieu éclaire *la cité des saints* et l'*Agneau est son flambeau.* » APOC., XXI, 23.

3 « Parmi tous les dons, selon saint Thomas, que Dieu a accordés au genre humain depuis qu'il est tombé dans le péché, le premier de tous est celui qu'il lui a fait de *son Fils,* selon cette parole de saint Jean (III, 16) : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est pourquoi *le plus grand des sacrifices,* c'est celui par lequel *le Christ s'est offert lui-même à Dieu* en odeur de suavité, selon l'expression de saint Paul (EPHÉS., V, 2). » S. THOM., I, II, q. 102, a. 3.

rançon[1], le Jésus qui leur a mérité les joies ineffables du ciel par l'exercice même de son Eternel Sacerdoce[2].

Si Jésus n'avait été Prêtre, il n'y aurait pas eu de Victime ; et si le sang rédempteur n'avait lavé les Elus de leurs souillures[3], ils n'auraient jamais connu les gloires de la Béatitude[4]. Il y a donc en eux des exigences incontrôlables qui réclament impérieusement la présence du Prêtre Eternel à qui ils doivent leur bonheur.

Jésus Lui-même réclame pour son Sacerdoce la gloire des fruits qu'il a produits. Il voit dans les Elus des trophées qui Lui appartiennent

[1] « Car tous ont péché et ont été privés de la gloire de Dieu ; et ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de *la rédemption qui est* en *Jésus-Christ.* C'est lui que Dieu a établi *la victime de propitiation, par son sang.* » Rom., iii, 23-25.

[2] « Quoique la passion et la mort du Christ ne doivent pas se renouveler, cependant la vertu de cette hostie une fois offerte *subsiste éternellement,* parce que, comme le dit saint Paul (Hébr., x, 14) : « Par une seule oblation il a rendu *parfaits pour l'éternité* ceux qu'il a sanctifiés. » S. Thom., III p., q. 22, a. 5, ad 2.

[3] « Jésus-Christ nous a aimés et nous a *lavés de nos péchés* dans son sang. — Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre... *parce que vous avez été mis à mort* et que *vous nous avez rachetés* par votre sang. » Apoc., i, 5 ; v, 9.

[4] « Les saints dans le ciel, dit le Docteur angélique, n'auront plus besoin d'être purifiés par le Sacerdoce du Christ ; mais, étant purifiés, ils auront besoin d'être consommés par le Christ *duquel leur gloire dépend.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 5, ad 1.

en propre et il est juste qu'Il ne veuille point s'en séparer[1].

D'ailleurs, le Sacerdoce de Jésus est éternel non seulement dans le caractère divin qu'il Lui confère, mais encore dans la glorification divine dont il est la cause par la gloire accidentelle que sont les Elus pour la Divinité. En Jésus Prêtre,

[1] « Père, *je veux* que *là où je suis*, ceux que vous m'avez donnés *soient aussi avec moi*, afin qu'ils voient *la gloire* que vous m'avez donnée, car vous m'avez aimé avant la création du monde. » JEAN, XVII, 24.

Non seulement le Souverain Prêtre veut associer ses élus à sa gloire, mais il leur communique d'une manière ineffable la vie dont il est le principe afin de se les unir éternellement. Saint Thomas, groupant à ce sujet plusieurs passages de saint Jean, s'exprime ainsi : « *L'union* de l'âme fidèle à Dieu dans la béatitude, se fait *par le Fils de Dieu* qui a pris la nature humaine pour l'élever à l'union divine. Et cette union le Fils de Dieu l'a obtenue par cette fervente prière où il dit à son Père (JEAN, XVII, 21) : « Comme vous êtes en moi, ô mon Père, et que je suis en vous, qu'eux aussi ne soient qu'un en nous », et encore (IBID., 23) : « Vous êtes en moi, je suis en eux, qu'ils soient consommés en un. » Et il existe une *union parfaite* là où le Père et le Fils ne font qu'un, et où le Fils, en sa qualité de chef de l'Eglise, passe *avec tous ses membres*, c'est-à-dire tous les fidèles, à l'union paternelle. — L'âme, conclut-il, est *unie à Dieu dans la béatitude*, car tout ce que Dieu possède de béatitude par sa propre nature, le Seigneur Jésus nous l'a obtenu par grâce, lorsqu'il a dit (JEAN, XVII, 24) : « Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, et (22) que je leur ai donnée. Cette gloire, le Père la communique au Fils en lui donnant *la béatitude éternelle qu'il a communiquée à tous ses élus*. » Op. 62, c. 4.

l'origine, la mission et la gloire de son Sacerdoce sont inséparables. Ils forment un tout qui constitue son Sacerdoce dans son essence et son intégrité.

Sa consécration sacerdotale par son divin Père, l'exercice de sa mission sacerdotale sur la terre et la consommation de son Sacerdoce dans la gloire, réunissent en Lui et le salut du monde décrété, et le salut accompli de tous les rachetés, et le salut consommé dans la gloire de tous les bienheureux [1].

Prêtre adorable dans sa vie, Prêtre crucifié sur le Calvaire, Prêtre glorieux au ciel : triple aspect d'un même et unique Sacerdoce à qui sont dus tout honneur et toute gloire dans le temps et dans l'éternité.

[1] « Le Sacerdoce de Jésus a été éternel non quant à l'oblation du sacrifice, mais *quant à sa consommation* qui consiste dans les biens éternels. Dans l'office du Prêtre, on peut considérer deux choses : 1° L'oblation même du sacrifice ; 2° sa consommation, qui consiste en ce que ceux pour lesquels on l'offre obtiennent *ce que le sacrifice a pour fin*. Or, le sacrifice que le Christ a offert a eu pour fin non les biens temporels, mais les *biens éternels* que nous acquérons par sa mort. D'où il est dit (Hébr., ix, 12) que le Christ « est le pontife des biens futurs » ; et c'est sous ce rapport qu'on dit que *son Sacrifice est éternel*. De même que le pontife de l'ancienne loi n'entrait qu'une fois par an dans le Saint des Saints avec le sang du bouc et du veau, immolés en dehors, de même le Christ est entré dans le Saint des Saints, le Ciel, par la vertu de son Sang qu'Il a répandu pour nous sur la terre. » S. Thom., III p., q. 22, a. 5, c.

IV. — L'éternité du Sacerdoce en Jésus tirée des complaisances que prend en lui son divin Père

Un des aspects les plus adorables et les plus touchants en même temps des relations qui existent entre Dieu le Père et son Verbe éternel, est celui des complaisances dont le Fils a toujours été l'objet de la part du Père.

Objet de complaisances ineffables et insondables au sein de la Divinité, lorsque le Père se contemplant en son Fils éternellement engendré, voyait en Lui son image parfaite et sa propre splendeur[1]. Par le fait que le Père, en tant que premier principe, se comprenait parfaitement, il engendrait son Verbe également parfait et également éternel[2]. Il se reposait com-

[1] « C'est lui qui est l'*image* du Dieu invisible. » COL., I, 15. — « Il est la *splendeur de sa gloire* et l'*empreinte de sa substance.* » HÉBR., I, 3.

[2] « Les choses qui ne diffèrent pas en essence ne peuvent admettre aucune différence d'espèce, de durée ou de nature. Comme le Verbe est *consubstantiel* au Père, il ne peut différer du Père. Puisque, en effet, le Verbe existe en Dieu *par cela que Dieu se comprend lui-même en concevant son Verbe,* qui est un acte intellectuel de lui-même, il faut que si le Verbe de Dieu n'a pas toujours été, Dieu n'ait pas toujours eu l'intellection de lui-même. Or, tant que Dieu a été, il s'est *toujours compris,* parce qu'en lui l'intellection est *la même chose* que

plaisamment dans cette splendeur de sa gloire et dans cette vision éclatante de son essence divine [1].

Objet de complaisances non moins tendres dans la Personne de son Verbe éternel devenu le Verbe incarné [2], Dieu le Père reconnaît et contemple les mêmes perfections de son essence divine dans le Fils [3] que son amour vient de

l'être. Donc *son Verbe a également toujours existé;* aussi disons-nous de lui, dans le Symbole, qu'il est né du Père avant tous les siècles. » S. Thom., Op. 2, c. 43.

[1] Saint Thomas parlant de l'essence divine commune au Père et au Fils, s'exprime ainsi avec sa clarté habituelle : « Le Père est dans le Fils selon l'essence, parce que le Père est son essence et qu'il *la communique au Fils sans aucun changement.* D'où il suit que l'essence du Père étant dans le Fils, *le Père est dans le Fils.* De même le Fils étant son essence, il s'ensuit qu'*il est dans le Père,* dans lequel est son essence. C'est ce que dit saint Hilaire (*De Trin.*, l. 5) : « Dieu immuable suit pour ainsi dire sa nature, en engendrant un Dieu immuable et subsistant, et nous comprenons la nature de Dieu dans le Fils, puisqu'il est Dieu en Dieu. » S. Thom., I p., q. 42, a. 5.

[2] « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu... Et *le Verbe s'est fait chair,* et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, *sa gloire comme Fils unique du Père,* étant plein de grâce et de vérité. » Jean, I, 1, 14.

[3] « Le Fils est *égal* et *semblable* au Père et réciproquement, parce que l'essence divine n'est pas plus au Père qu'au Fils. Par conséquent, comme le Fils *a la grandeur du Père,* qui consiste à lui être égal, de même le Père *a la grandeur du Fils* qui consiste pareillement en ce qu'il est égal à lui. » S. Thom., I p., q. 42, a. 1, ad 3.

Et ailleurs, au commencement de ses Opuscules (Op. 1, c. 2,)

donner au monde[1]. L'humiliation de sa condition d'Homme-Dieu n'altère en rien l'amour éternel qu'il porte à ce Fils consacré par état à le glorifier sur la terre[2], comme Il le glorifie au ciel[3]. Il y a comme une raison nouvelle de se complaire en Lui, par le fait de ses abaissements volontaires[4].

le Docteur angélique dit encore : « Le Père n'a point de *priorité* de temps, puisque le Fils est *coéternel* avec lui ; il ne lui est point supérieur *par nature,* puisqu'ils sont de *même nature ;* ni en *dignité,* puisqu'ils sont *tous deux égaux ;* ni par l'*intellect,* puisqu'ils ne diffèrent que par les *relations de personnes.* Les relations de l'intellect sont les mêmes, puisqu'*ils sont tous deux le même intellect.* »

Jésus lui-même a affirmé cette identité d'égalité avec son divin Père, selon ce que dit saint Paul dans son épître aux Phil. (II, 6) : « Jésus-Christ n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation *d'être égal à Dieu.* » En outre, c'est le motif qu'invoquaient les Juifs pour faire mourir Jésus (JEAN, V, 18), en l'accusant non seulement de violer le sabbat, mais encore de ce qu'il disait que Dieu était son Père, *se faisant ainsi égal à Dieu.*

[1] « Dieu a tellement *aimé* le monde, qu'il lui a donné *son Fils unique.* » JEAN, III, 16.

[2] « Je vous ai *glorifié sur la terre.* » JEAN, XVII, 4.

[3] « Et vous, mon Père, glorifiez-moi maintenant en vous-même de *cette gloire* que j'ai eue en vous avant la création du monde. » IBID., 5.

[4] « Il s'est *humilié* lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à *la mort de la croix. C'est pourquoi* Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est *dans la gloire de Dieu le Père.* » PHIL., II, 8, 9, 11.

« Il s'est *anéanti lui-même,* prenant la forme d'esclave, se faisant *semblable aux hommes,* et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. » IBID., 7.

Mais ce qui attire surtout ses complaisances divines, c'est le caractère sacro-saint de son Sacerdoce. Lorsqu'il L'envoya dans le monde, il ne Lui conféra rien autre que son Sacerdoce ; toute sa mission, il la fit consister dans l'exercice de son Sacerdoce ; la gloire qu'il résolut de tirer de sa vie terrestre et de sa mort, fut tout entière comprise dans l'offrande et le Sacrifice de son Sacerdoce [1].

Il ne pouvait Le considérer autrement que comme Prêtre et Victime, puisque c'est lui qui L'avait fait le Pontife de la nouvelle alliance et qu'il Lui avait donné une puissance sacerdotale capable de lui rendre toute la gloire que l'humanité coupable lui avait ravie. Aussi, à des époques différentes, proclame-t-il que ce Fils humilié dans la chair reste quand même son Fils bien-aimé, en qui il met toutes ses complaisances [2].

[1] « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, *pour que le monde soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 17.

« Le Fils de l'homme est venu pour servir et *donner sa vie* pour la *rédemption* d'un grand nombre. » MAT., XX, 28.

[2] A son Baptême. « Aussitôt qu'il sortit de l'eau, il vit les cieux ouverts, et l'Esprit en forme de colombe descendre et s'arrêter sur lui. Et une voix des cieux se fit entendre : Vous êtes mon Fils bien-aimé, *en vous j'ai mis mes complaisances.* » MARC, I, 10, 11.

A la Transfiguration. « Une voix sortit de la nuée disant : Celui-ci est *mon Fils bien-aimé,* écoutez-le. » MARC, IX, 6.

C'est assez dire que, quoi qu'il arrive, Dieu le Père ne cessera jamais d'aimer et de se complaire dans son Verbe incarné fait Prêtre pour l'éternité[1]. A moins de cesser complètement de prendre en Lui ses complaisances, il le devra faire dans sa condition d'Homme-Dieu, en tant qu'Il est Prêtre et Victime.

Il L'a fait Prêtre, sans cesser de L'aimer. Il L'a envoyé comme Prêtre, sans interrompre les complaisances qu'il prend en Lui. Dès lors, si Jésus possède un Sacerdoce éternel, Il sera éternellement pour son Père l'objet de ses divines complaisances. S'il en était autrement, il se produirait dans leurs relations un changement radical. Le Père ne verrait plus dans son Fils celui en qui il s'est complu de toute éternité et dans le Sacerdoce duquel il a contemplé son Verbe pour continuer de s'y complaire.

Ne perdons pas de vue que le Verbe de Dieu est l'objet de ses divines complaisances parce qu'Il est sa glorification éternelle. Il en est de même pour Jésus le Verbe incarné, parce que toute la glorification qu'Il procure à son Père repose sur son Sacerdoce. Et puisque la glorification divine, dont Il est la personnification,

[1] « C'est *pour cela* que mon Père *m'aime* : parce que je donne ma vie. » JEAN, x, 17.

ne peut plus être qu'une glorification sacerdotale, son Sacerdoce est nécessairement éternel.

C'est en tant que Prêtre que Jésus est aimé de son Père ; c'est en tant que Prêtre qu'Il est sa gloire éternelle ; c'est en tant que Prêtre qu'Il demeurera éternellement l'objet de ses ineffables complaisances. Unissons-nous aux tendresses du Père pour son Fils et faisons de Jésus Prêtre dans la gloire l'objet de notre unique amour et de nos louanges ininterrompues [1].

[1] « Et les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur le trône devant Dieu, *tombèrent sur leurs visages et adorèrent Dieu*, en disant : Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir, *parce que vous avez reçu votre grande puissance* et *que vous régnez.* » Apoc., xi, 16, 17.

« Au Roi immortel des siècles, au seul Dieu invisible, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. » I, Tim., i, 17.

A Jésus, le Prêtre éternel

O Jésus,
Prêtre d'éternité,
je vous contemple descendant
du sein de Dieu
pour y remonter dans la gloire
de votre Sacerdoce éternel,
après avoir accompli ici-bas
la mission sacerdotale
et le Sacrifice suprême
qui a glorifié Dieu
et sauvé le monde.
Je jubile à la pensée que Vous êtes
notre unique Prêtre,
et que pour Vous connaître
il me faut acquérir la science
de votre Sacerdoce;
pour Vous aimer en tant que Prêtre
il faut m'associer
aux divines complaisances
que votre Père prend en Vous;
pour Vous glorifier comme Vous le méritez,
il faut Vous honorer
comme Prêtre et comme Victime
dans les gloires ineffables
de votre éternel Sacerdoce.

CHAPITRE DEUXIÈME

De la gloire éternelle due à Jésus dans les caractères essentiels de sa mission d'Homme-Dieu

CHAPITRE DEUXIÈME

De la gloire éternelle due à Jésus dans les caractères essentiels de sa mission d'Homme-Dieu

« Jésus, qui a été pour un peu de temps abaissé au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte. »

Hébr., II, 9.

Chaque être a un mode d'existence en rapport avec sa nature et son essence[1]. Un être absolument nécessaire et principe de toutes choses, ne peut avoir évidemment une existence éphé-

[1] « Quoique *l'être* même soit plus parfait que la vie et que la vie soit plus parfaite que la sagesse, cependant celui qui vit est plus parfait que celui qui existe seulement, et celui qui est sage est plus parfait que celui qui vit et existe, parce qu'il est tout à la fois vivant et existant. Donc, quoique l'existence ne renferme pas nécessairement la vie et la sagesse, parce qu'il n'est pas nécessaire que celui qui reçoit l'être par participation le reçoive dans toute son étendue, cependant l'être de Dieu renferme en lui-même la vie et la sagesse parce que par là même *qu'il est l'être subsistant par lui-même*, il ne peut manquer d'aucune des perfections de l'être. » S. Thom., I p., q. 4, a. 3, ad 3.

mère, ce qui serait une contradiction dans les termes, mais doit exister éternellement, sans commencement et sans fin : ce qui ne convient qu'à Dieu [1].

Un être créé et constitué dans un état passible et mortel, n'a qu'une existence terrestre passagère, sujette à la souffrance et à toutes les conséquences d'une condition susceptible de changement et de transformation : ce qui est le caractère de toute vie humaine dans l'exil [2].

Un être qui, après avoir accompli ses destinées, entre dans un état stable et définitif, sans possibilité de changement, vit d'une existence éternelle et glorieuse proportionnée à sa nature glorifiée : ce qui caractérise la vie immortelle des Bienheureux dans la gloire.

Ce qui est immortel est conséquemment éternel. L'âme humaine peut changer d'état, mais elle demeure nécessairement la même dans son essence ; elle est créée à l'image de Dieu, et elle ne perdra jamais ce caractère essentiel.

[1] « Le *nécessaire* exprime une certaine manière d'être du *vrai*. Or, d'après Aristote, le vrai est dans l'intellect. Donc le vrai et le nécessaire ne sont *éternels* qu'autant qu'ils existent dans une intelligence éternelle ; et cette intelligence ne peut être que l'*intelligence divine*. » S. Thom., I p., q. 10, a. 3, ad 3.

[2] « Dieu seul est *immuable* au sens absolu du mot, et toute créature est soumise au *changement* de quelque façon. » Ibid., q. 9, a. 2.

Il en est de Jésus, notre Prêtre Eternel, comme de toute créature humaine. De plus, en tant qu'Homme, sa nature humaine est indissolublement unie à sa Personne divine et participe, dès lors, à la nécessité absolue de son existence et de sa gloire éternelle.

D'où, ce qui en Jésus, Verbe incarné, constitue sa condition d'Homme-Dieu, participe nécessairement à l'essence de sa Personne divine. Ses caractères de Prêtre et de Victime, qui sont les fondements de son Incarnation et le principe vital de sa mission rédemptrice — ce en quoi réside Jésus tout entier — sont destinés à recevoir une gloire proportionnée, en grandeur et en durée, à leur divine dignité.

Nous ne pouvons donc pas considérer Jésus, après l'accomplissement de sa mission sur la terre, sans Le voir dans l'auréole d'une gloire divine et essentielle, en sa qualité de Prêtre et de Victime. Lui dénier cette gloire équivaudrait à la négation même de son existence éternelle, tout en Lui, dans sa nature humaine comme dans sa nature divine, étant nécessairement et éternellement glorieux.

Contemplons donc, dans une gloire qui Lui est aussi éternelle que son existence même, le Prêtre-Victime, qui est entré dans le royaume

de sa gloire, où son Sacerdoce sera éternellement glorifié[1] dans l'essence de sa Personne divine.

I. — Ce qui est éternel en Jésus mérite une gloire de même nature

Ce premier paragraphe peut être considéré comme un corollaire de ce que nous avons dit dans le chapitre précédent. Etant reconnue la vérité élémentaire et fondamentale de l'éternité du Sacerdoce en Jésus, cette éternité ne peut se concevoir que dans une glorification aussi essentielle que l'éternité même. Que deviendraient au ciel des caractères essentiels en Jésus qui ne participeraient pas à son état glorieux ? Simple énoncé qui ne se conçoit pas sans absurdité : ce qui est essentiel formant un tout absolument indivisible qui maintient un être dans l'existence.

[1] Aux accusations de vaine gloire de la part de ses interlocuteurs, Jésus répond : « Pour moi, je ne cherche pas ma gloire ; il y a quelqu'un qui la cherchera et jugera. Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu. » Jean, viii, 50, 54. Le commentateur ajoute que, en effet, tout son honneur vient de Dieu même, son Père le glorifie de mille manières, attestant à chaque pas son origine et sa mission divines.

Saint Pierre témoigne « que c'est Dieu qui a glorifié son Fils Jésus, livré et renié devant Pilate. » Act., iii, 13-15.

Nous avons dit que la gloire qui convient à un être doit être proportionnée à sa nature. La perfection d'un être donne la mesure de la gloire à laquelle il a droit. Chez les saints, cette perfection repose sur leurs mérites [1], et ils sont glorifiés selon le degré de charité divine acquis par leurs vertus [2]. En Jésus, cette perfection repose sur son essence même de Verbe incarné [3]. Dès

[1] « Il est dit (JEAN, XIV, 2) : « Il y a dans la maison de mon Père beaucoup de demeures » ; ce que saint Augustin (Tract. 67 in Joan.) entend des *divers degrés des récompenses*... Le mot *demeure* implique l'idée de fin et par conséquent l'idée de récompense, laquelle est *la fin du mérite.* » S. THOM., Suppl., q. 93, a. 2, c. et ad 1.

[2] « On sera d'autant plus heureux qu'on sera plus intimement uni à Dieu. Or, le mode de l'union avec Dieu est *en rapport avec le mode de la charité.* La diversité de la béatitude sera donc conforme à la différence de la charité... Comme *la valeur méritoire* provient dans toutes les vertus *de la charité* qui a la fin elle-même pour objet, il s'ensuit que la *diversité des mérites* se rapporte tout entière à la *diversité de la charité,* et que par conséquent *la charité d'ici-bas* distinguera les demeures par le moyen du mérite... Comme la charité est ce qui complète formellement le mérite à l'égard de la gloire, pour ce motif la distinction *des degrés dans la gloire* se considère d'après les *degrés de charité.* » S. THOM., Suppl., q. 93, a. 3, ad 1. Et ad 2 : « Les œuvres n'ont pas droit par elles-mêmes à recevoir la récompense de la gloire ; elles n'y ont *droit* qu'autant qu'elles sont animées *par la charité.* C'est pourquoi il y aura dans la gloire différents degrés selon les *divers degrés de charité.* »

[3] « L'humanité du Christ considérée dans sa nature n'a pas la gloire ou l'honneur de la divinité, qu'elle *possède* cependant *en raison de la personne* à laquelle elle est unie. C'est pour-

lors, quelle ne doit pas être la gloire éternelle d'un Dieu fait homme, ne perdant rien de ses perfections infinies et leur associant les mérites incalculables et les perfections humano-divines de sa condition humaine[1] !

Quelle gloire transcendante ne revient-il pas à la Personne adorable de notre divin Sauveur, qui n'a pu en mériter la moindre parcelle que par la divinité qui donnait à chacun de ses actes un mérite infini ! Tout ce que Dieu opère *ad extra* est marqué d'une perfection divine et lui procure une gloire, accidentelle en elle-même, mais indispensable et nécessaire par le fait de l'œuvre divine. De même, tout ce qu'opère le Fils de Dieu fait créature, est opéré par la puis-

quoi saint Jean Damascène ajoute : le Fils de Dieu, qui existe avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel à son Père, est assis dans cette gloire, c'est-à-dire dans la gloire de la divinité, *avec sa chair qui est glorifiée avec lui,* car toute créature l'adore d'une même et seule adoration avec son corps. » S. Thom., III p., q. 58, a. 3, ad 1.

[1] « L'Apôtre dit (Phil., II, 8) : « Que le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et que c'est *pour ce motif* que Dieu l'a exalté. » Il a donc mérité par l'obéissance son exaltation, et par conséquent il a *mérité* quelque chose pour lui-même. » S. Thom., III p., q. 19, a. 3.

« Ainsi, comme c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, de même c'est *par la justice d'un seul* que tous les hommes reçoivent *la justification de la vie.* » Rom., V, 18.

sance d'une perfection divine en vue d'une gloire divine qui lui est propre et qui lui est due nécessairement.

C'est à Jésus à se glorifier comme Il le mérite. C'est à sa perfection d'Homme-Dieu qu'Il doit une gloire égale à la dignité suprême de son auguste Personne. Ce qu'Il glorifie en Lui, c'est ce qu'Il s'est donné Lui-même, une nature créée capable de mérites, douée d'une perfection empruntée à sa nature divine et éternellement associée à sa gloire[1].

Ce qu'Il glorifie en Lui, c'est ce sans quoi Il n'existerait pas dans sa nature d'Homme-Dieu,

[1] « Le Christ n'a mérité ni la grâce, ni la science, ni la béatitude de son âme, ni sa divinité, parce que, comme on ne mérite que ce qu'on n'a pas, il faudrait que le Christ n'eût pas eu pendant un temps ces choses dont la privation eût diminué sa dignité, pas plus qu'il ne l'aurait accrue en les méritant. Mais la gloire du corps ou toute autre chose semblable est moindre que la dignité du mérite qui appartient à la vertu de charité. C'est pourquoi il faut dire que le Christ *a mérité la gloire du corps* et ce qui appartient à son excellence extérieure, comme son ascension, son culte et toutes les autres choses semblables. » S. Thom., III p., q, 19, a. 3.

Et ad 3 : « La gloire de l'âme rejaillit sur le corps, d'après les desseins de Dieu, selon la convenance des *mérites humains* : de sorte que comme l'homme mérite par l'acte que l'âme produit dans le corps, de même il est récompensé par la gloire de l'âme qui rejaillit sur le corps. C'est pourquoi non seulement la gloire de l'âme, mais encore la gloire du corps est l'objet du mérite. Par conséquent *cette gloire a pu être méritée par le Christ.* »

son Sacerdoce. C'est par son Sacerdoce qu'Il est ce qu'Il est. C'est par son Sacerdoce qu'Il a mérité une gloire éternelle. C'est dans son Sacerdoce glorifié qu'Il jouira divinement d'une gloire sans fin [1].

N'attendons pas le ciel pour glorifier notre divin Prêtre. Nous connaissons ce qu'Il est et ce qu'Il a fait; nous savons ce qui Lui est dû dans les siècles des siècles [2]; rendons-Lui gloire et amour dans l'exil, avant de les Lui rendre dans l'éternité.

II. — La gloire éternelle due à Jésus est proportionnée à la dignité de son Sacerdoce et à la grandeur de sa mission

Toute gloire éternelle, autre que la gloire divine, repose sur un état antérieur, où s'est dé-

[1] « Moi je leur ai donné *la gloire* que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. » JEAN, XVII, 22; et le commentateur ajoute qu'il s'agit bien de la gloire dont Jésus-Christ jouit lui-même depuis son Ascension; ce que laisse prévoir le v. 24 : « afin qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée. »

[2] « Croissez de plus en plus dans la grâce et dans la connaissance de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A Lui *la gloire, et maintenant,* et *jusqu'au jour de l'éternité*. Amen. » II PIERRE, III, 18.

roulée une existence de vertus et de mérites qui ont acquis un droit à la récompense. Puisque Dieu rend à chacun selon ses œuvres, le degré de gloire qu'il confère dépend, en quelque sorte, moins de lui que de l'âme qui l'a mérité. Ce degré de gloire varie dans les élus, suivant leur sainteté sur la terre et la perfection de leur charité[1].

Si Jésus a droit, en tant qu'Homme, à une gloire spéciale, autre que celle qu'Il possède de toute éternité en tant que Dieu[2], quelle ne doit pas être cette gloire, qui touche de si près à la gloire de son essence divine[3]! Tout est sainteté en Lui[4]; une seule de ses pensées, le plus léger de ses actes, le moindre de ses soupirs, tout a une valeur infinie, au point que cela aurait suffi à sauver le monde, s'il n'avait pas été décrété

[1] Selon ce qui a été dit antérieurement, page 55, note 2.

[2] « Le Christ, comme homme, a été élevé à l'honneur divin que l'on désigne en tant qu'il est assis à la droite de son Père ; mais cependant cet honneur divin lui convient *comme Dieu*, non parce qu'il a été élevé, mais *par son origine éternelle.* » S. Thom., III p., q. 58, a. 2, ad 2.

[3] « Le Christ est assis à la droite de son Père, en ce sens que d'après sa nature divine il lui est égal, et que d'après sa nature humaine il est en possession des biens divins d'*une manière plus excellente que toutes les créatures*. Ces deux choses ne conviennent l'une et l'autre qu'au Christ. » Ibid., a. 4.

[4] « Tel est, en effet, le Pontife qu'il nous fallait, *saint, innocent, sans tache,* séparé des pécheurs, et *plus élevé que les cieux.* » Hébr., vii, 26.

que la Rédemption ne devait s'accomplir que par le Sacrifice suprême dans l'effusion de son sang[1].

La récompense à laquelle Jésus a droit ne ressemble pas à celle des élus, tant elle est grande, élevée, sublime, divine. Il faudrait pouvoir pénétrer dans les profondeurs insondables de ses perfections d'Homme-Dieu, pour comprendre l'étendue et l'immensité de sa gloire.

Ce qui toutefois est de nature à nous en donner une intelligence plus grande, c'est la considé-

[1] « Chacune des passions et opérations du Christ nous fut profitable pour le salut, non seulement par manière d'exemple, mais encore par manière de mérite, en tant qu'il a pu nous mériter la grâce, à raison de l'abondance de charité et de grâce qui était en lui... *Chacune* de ses passions, *quelque petite qu'elle ait été,* était *suffisante pour racheter le genre humain,* si l'on considère la dignité du patient. En conséquence, le Christ étant d'une dignité infinie, chacune de ses souffrances a une *valeur infinie,* de sorte qu'elle serait suffisante pour effacer des *péchés infinis.* Néanmoins la rédemption du genre humain ne fut pas consommée par quelqu'une de ces souffrances, mais *par la mort* qu'il voulut subir afin de délivrer le genre humain de ses péchés. » S. Thom., Op. 2, c. 231.

Le Docteur angélique s'exprime encore ailleurs aussi clairement : « Si nous parlons de la rédemption du genre humain quant à la *valeur* du prix de rachat, *une souffrance quelconque* du Christ, même sans la mort, eût été *suffisante* pour sauver le genre humain, à cause de la dignité infinie de la personne. Mais si nous parlons du *choix* du prix de rachat, on doit dire que toutes les souffrances du Christ n'ont pas été ordonnées au salut du genre humain par Dieu le Père et le Christ *sans la mort.* » S. Thom., Quodlibet, II, q. 1, a. 2.

ration des caractères essentiels qui constituent sa condition humano-divine sur cette terre. La dignité incomparable de son Sacerdoce constitue Jésus, vis-à-vis de son divin Père, dans un état sublime qui avoisine la Divinité [1]. Il est Prêtre comme Homme, mais Il est Prêtre dans une Personne divine [2]. La gloire qui Lui revient, à ce titre, est une gloire supérieure, une gloire unique, une gloire partagée en Lui par sa double nature, divine et humaine, une gloire sacerdotale qui est comme le prolongement de la gloire essentielle au sein de la Divinité [3].

[1] « Nous avons un pontife si grand, qu'il est assis dans le ciel *à la droite du trône de la Majesté,* Ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle que Dieu a dressé. » HÉBR., VIII, 1, 2.

[2] « Quoique le Christ n'ait pas été prêtre comme Dieu, mais comme homme, ce fut cependant une *seule et même personne* qui fut *Prêtre* et *Dieu.* » S. THOM., III p., q. 22, a. 3, ad 1.

[3] « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : *Asseyez-vous à ma droite...* Je vous ai engendré dans mon sein avant l'aurore... Le Seigneur a juré et son serment demeurera immuable : *Vous êtes Prêtre pour l'éternité.* » Ps. CIX, 1, 3, 4.

Ecoutons le grand Apôtre nous disant avec un véritable enthousiasme : « Comme il est *la splendeur de sa gloire* et *la figure de sa substance...,* après avoir opéré la purification de nos péchés, il est assis au plus haut des cieux, à la droite de sa Majesté, autant élevé au-dessus des anges, que le nom dont il a hérité l'emporte sur leur nom. Car *quel est l'ange à qui Dieu ait jamais dit :* Vous êtes *mon Fils,* je vous ai engendré aujourd'hui ? Et ailleurs : Moi je serai *son Père,* et lui sera *mon Fils ?* Et encore, lorsqu'il introduit dans le monde son Fils premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. Mais

Pour couronner un tel Prêtre, qui ne l'est qu'en vue de la glorification divine qui est la fin essentielle de son Sacerdoce, il faut une gloire qui soit divine dans son principe comme dans son essence.

D'autant plus que Dieu le Père ne glorifie pas son Verbe incarné seulement à cause de la dignité intrinsèque de son Sacerdoce, mais encore en vue de la grandeur de la mission qu'il Lui a confiée et que ce Fils de ses éternelles complaisances a accomplie dans le temps par son état d'immolation et son parfait Sacrifice. La gloire éternelle due à Jésus en tant que Prêtre, Lui est due, au même titre, en tant que Victime[1].

au Fils il dit : *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel.* » Hébr., I, 3-6, 8.

Ce qui fait dire non moins excellemment à l'Ange de l'Ecole : « Le Christ est plus grand que les anges, non seulement selon la divinité, mais encore *selon l'humanité,* parce qu'il a eu la *plénitude* de la *grâce* et de la *gloire.* Par conséquent, il a eu sur les anges la puissance *hiérarchique* ou *sacerdotale* d'une manière plus excellente ; de sorte que les anges ont été eux-mêmes les *ministres de son Sacerdoce,* d'après l'Evangile qui dit (Mat., IV, 11) que les anges s'approchèrent et qu'ils le servirent. » S. Thom., III p., q. 22, a. 1, ad 1.

[1] « Le Christ, en tant qu'homme, n'a pas été seulement *prêtre,* mais il a encore été un sacrifice et une *hostie parfaite.* » (Ibid., a. 2). — Et c'est là, d'après saint Paul, la raison de son exaltation, comme nous le lisons dans son épître aux Phil. (II, 7-9, 11) : « Il s'est *anéanti* lui-même, prenant la forme d'esclave, se faisant semblable aux hommes... Il s'est *humilié* lui-

Ces deux caractères en Jésus, qui ne peuvent être dépassés en dignité, en grandeur, en sainteté et en efficacité divine, nous font entrevoir combien est nécessaire et élevée la gloire qui leur revient et qui remplit les cieux.

Soyons dans l'allégresse et redisons avec amour à Jésus, notre Prêtre-Victime, qu'Il est digne de recevoir tout honneur et toute gloire pendant toute l'éternité.

III. — La gloire éternelle de Jésus, Prêtre et Victime, lui est due en toute justice

Jésus a reçu de son divin Père un Sacerdoce qu'Il a exercé et fait fructifier, une mission sacerdotale qu'Il a fidèlement accomplie ; Il a donc un droit absolu à une gloire correspondante. Quoiqu'en Dieu il n'y ait que des droits et non des devoirs, il existe, dans la circonstance, comme un engagement divin pris par Dieu le Père, au moment de l'Incarnation, à l'égard de son Fils.

même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à *la mort de la croix. C'est pourquoi* Dieu l'a élevé... afin que toute langue confesse que le *Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.* »

C'est lui qui L'envoie, avec une mission bien déterminée[1]; lorsque son Prêtre l'aura accomplie[2] et reviendra vers lui[3], il sera naturellement heureux de Le récompenser et de Le couronner. C'est lui qui Le constitue Prêtre et Victime; lorsque, pour accomplir sa volonté[4], Jésus aura donné sa vie et versé tout son sang[5], il Lui devra des compensations en rapport avec ses humiliations et ses souffrances[6].

La vue de l'amour avec lequel ce Prêtre adorable se sera porté garant de tous ses desseins dans ce mystère des miséricordes divines[7], fera évidemment naître en celui qui a été si héroï-

[1] « Je ne suis pas venu de moi-même, mais *c'est le Père qui m'a envoyé.* » JEAN, VIII, 42.

« Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui *m'a envoyé*, d'accomplir son œuvre. » IBID., IV, 34.

[2] « *J'ai accompli l'œuvre* que vous m'avez donnée à faire... J'ai fait connaître votre nom aux hommes... Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous... Ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que c'est *vous qui m'avez envoyé.* » JEAN, XVII, 4, 6-8.

[3] « Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et *je retourne à mon Père.* » JEAN, XVI, 28.

[4] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

[5] « Le Fils de l'homme est venu *pour donner sa vie.* » MAT., XX, 28.

[6] « C'est *mon Père* qui me glorifie. » JEAN, VIII, 54.

[7] « J'ai gardé les *commandements* de mon Père, et *je demeure dans son amour.* » JEAN, XV, 10.

quement aimé des sentiments de tendresse[1] qui devront s'exprimer par une communication plus grande de gloire éternelle[2].

Les motifs déterminants du Sacerdoce conféré à Jésus et de la mission qui y est adhérente, consistant avant tout dans la glorification divine qui doit en être le résultat, le Souverain Prêtre acquiert par là un droit nouveau à sa propre gloire[3]. Tout, dans sa personne de Prêtre Eternel et de Victime vouée au Sacrifice, concourant essentiellement à procurer à Dieu une gloire nouvelle montant du sein de l'humanité et qui devra être éternelle, il est juste que le Prêtre-Sacrificateur qui en est l'auteur, ait part à cette même gloire, fruit de sa fidélité et de son Sacrifice.

Ce que le Père doit à son Fils en toute justice, le Fils le réclame de Lui-même non moins justement. Entendons-Le, dans la dernière et sublime prière adressée à son divin Père, et que nous a conservée l'apôtre de la dilection, exiger comme un droit, sous une forme néanmoins ré-

[1] « *Le Père m'aime,* parce que je donne ma vie. » JEAN, X, 17.

[2] « *L'heure est venue* où le Fils de l'homme doit être *glorifié.* » JEAN, XII, 23.

[3] « Maintenant le *Fils de l'homme* est glorifié, et *Dieu* est glorifié en lui. » JEAN, XIII, 31.

vérentielle, d'être glorifié Lui-même, comme Il a glorifié son Père : « Mon Père, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. L'heure est venue, glorifiez votre Fils[1]. »

Et cette gloire, que le Prêtre Eternel réclame, n'est pas une gloire créée ; Il proteste qu'Il a droit à une gloire divine, à une gloire substantielle et éternelle, celle-là même qu'Il avait de toute éternité et qui fait partie de son essence divine : « Et vous, mon Père, glorifiez-moi maintenant en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût[2]. »

Paroles sublimes qui nous montrent le Prêtre Eternel dans le sein de la Trinité Sainte, éternellement heureux et éternellement glorifié[3]. C'est le temps d'aimer, d'adorer et de chanter les gloires ineffables de Jésus Prêtre et Victime.

[1] Jean, xvii, 4, 1.

[2] Ibid., 5.

[3] « Comme les choses qui ont précédé l'arrivée du Christ ont été une préparation à son avènement, de même, la grâce est une disposition à la *gloire.* C'est pourquoi les choses qui appartiennent à la gloire, soit par rapport à l'âme, comme la jouissance parfaite de Dieu, soit par rapport au corps, comme la résurrection glorieuse, ont dû d'abord exister dans le Christ comme dans l'auteur de la gloire, au lieu qu'il convenait que la grâce existât antérieurement dans ceux qui se rapportaient au Christ. » S. Thom., III p., q. 53, a. 3, ad 3.

IV. — La gloire éternelle de Jésus, Prêtre et Victime, est une partie essentielle du bonheur des élus

C'est en tant que Prêtre et Victime que Jésus glorifie au ciel tous ses rachetés. Ils sont sa propre gloire, parce qu'ils sont les fruits de son Sacrifice ; mais Il est surtout leur gloire. Sur la terre, ils ont participé à son Sacerdoce et aux grâces sans nombre dont il est la source[1]. Ils se sont purifiés dans son sang[2] et ils ont acquis un droit à la Béatitude par les efficacités divines du Sacrifice qui a sauvé le monde[3].

[1] « Nous avons tous reçu de *sa plénitude* et grâce pour grâce. Car la loi a été donnée par Moïse, la *grâce* et la *vérité* sont venues par *Jésus-Christ.* » JEAN, I, 16, 17.

[2] « Il s'appelait le Fidèle et le Véritable... *Il était vêtu d'une robe teinte de sang,* et son nom est le Verbe de Dieu. » APOC., XIX, 11, 13.

[3] Répétons ici le passage de saint Thomas déjà cité : « L'union de l'âme fidèle à Dieu dans la béatitude, se fait *par le Fils de Dieu* qui a pris la nature humaine pour l'élever à l'union divine. Tout ce que Dieu possède de béatitude par sa propre nature, *le Seigneur Jésus nous l'a donné par grâce,* lorsqu'il a dit (JEAN, XVII, 24) : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée et (22) que je leur ai donnée. » Cette gloire, le Père la communique au Fils en lui donnant *la béatitude éternelle qu'il a communiquée à tous les élus.* » S. THOM., Op. 62, c. 4.

Par cela seul, les futurs élus du ciel sont inséparables du Sacerdoce de Jésus. Tout leur est venu de Jésus Prêtre et Victime, et c'est à Lui qu'ils devront rendre en gloire éternelle les grâces, reçues de Lui, qu'ils ont fait fructifier. Jésus a un droit absolu à leur demander compte de tout ce que son Sacerdoce a produit en eux [1]. Ils Lui appartiennent en propre [2]; de même que son Sacerdoce devient en quelque sorte leur propriété, par le fait qu'ils ont le droit de puiser en lui leur Béatitude, qui est la récompense promise à leurs mérites [3].

Les élus n'aspirent pas à un autre bonheur que de jouir éternellement du Sauveur qui les a sauvés. C'est en Lui qu'ils trouvent leur félicité [4];

[1] « Voici que je viens, et j'ai ma récompense avec moi pour *rendre à chacun selon ses œuvres.* » Apoc., xxii, 12.

[2] « Père saint, conservez en votre nom *ceux que vous m'avez donnés.* » Jean, xvii, 11.

« Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et *nul ne les ravira d'entre mes mains.* » Jean, x, 28.

[3] « Les saints dans le ciel, dit saint Thomas, n'auront plus besoin d'être purifiés *par le Sacerdoce du Christ ;* mais, étant purifiés, ils auront besoin d'être *consommés par le Christ duquel leur gloire dépend.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 5, ad 1.

[4] « Il me montra un fleuve d'eau vive, transparent comme le cristal, sortant du *trône de Dieu et de l'Agneau.* Et ses serviteurs le serviront ; ils *verront sa face* et son nom sera sur leur front... Le Seigneur Dieu les éclairera, et *ils régneront dans les siècles des siècles.* » Apoc., xxii, 1, 3-5.

c'est dans sa propre gloire qu'ils puisent la leur[1]. Si Jésus n'était pas ressuscité, ils n'auraient jamais participé à aucune résurrection[2]. Si Jésus n'était pas glorieux, et si de sa gloire ne dépendait pas celle des élus, il n'y aurait jamais eu au ciel, pour les rachetés, ni bonheur ni gloire. Mais alors les efficacités du Sacerdoce de Jésus seraient annulées, et son Sacerdoce ne serait plus un Sacerdoce éternel.

Nous ne pouvons concevoir une gloire quelconque dans les Bienheureux, sans qu'elle soit un rayonnement de la gloire du Prêtre éternel, selon ce que dit Jésus Lui-même dans sa prière sacerdotale : « Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire[3]. » Nous avons raison d'ajouter que Jésus partage même avec ses élus sa propre gloire ; ses expressions sur ce point ne peuvent être plus précises : « Je leur ai donné la gloire que

[1] « Je leur ai donné *la gloire que vous m'avez donnée.* » JEAN, XVII, 22.

[2] « Si le Christ n'est pas *ressuscité,* notre foi est vaine... Mais le Christ est assurément ressuscité d'entre les morts. Car c'est par un homme qu'est venue la mort ; c'est par un homme aussi que vient *la résurrection des morts.* Et comme tous meurent en Adam, *tous revivront aussi en Jésus-Christ.* » I COR., XV, 17, 20-22.

[3] JEAN, XVII, 24.

vous m'avez donnée, afin qu'ils soient une seule chose. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité[1]. »

La béatitude des élus est éternelle; ils sont fixés dans une éternité de gloire, qui n'est autre que la gloire due à Jésus le Prêtre Eternel et à laquelle Il daigne les faire participer.

Mystère adorable de glorification divine dont le Sacerdoce éternel de Jésus est la source pour Lui-même et pour ceux qui en sont les éternels trophées.

[1] Jean, xvii, 22, 23.

A Jésus, le Prêtre éternellement glorieux

O Jésus,
dont les splendeurs du Sacerdoce
m'ont jeté dans l'admiration
à votre entrée dans le monde,
combien plus je suis ravi
et ébloui
en Vous contemplant dans la gloire
où Vous resplendissez
des gloires éternelles de la Divinité.
Le ciel, c'est vous !
Vous, le Prêtre de la glorification divine.
Vous, la gloire de tous les bienheureux.
Vous, en qui tout est glorieux,
parce que tout est éternel.
Je m'unis à la cour céleste
pour chanter vos louanges
et vos gloires
et pour entrer en participation
des complaisances
que votre divin Père
prend en vous,
le Prêtre de sa gloire,
le Prêtre de l'éternelle béatitude des élus.

CHAPITRE TROISIÈME

De la gloire spéciale due à Jésus Prêtre

CHAPITRE TROISIÈME

De la gloire spéciale due à Jésus Prêtre

> « Me voici, ô Dieu, je viens pour faire votre volonté. C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus-Christ. »
>
> *Hébr.*, X, 7, 10.

C'est avec un sentiment de véritable émotion que nous entrevoyons la gloire toute spéciale qui est due à Jésus, en tant qu'Il est le Prêtre souverain et éternel, sur lequel reposent toute l'histoire du monde, toute la glorification de Dieu sur la terre et au ciel, toute perfection et toute sainteté, toute félicité des saints dans l'exil et des élus dans la céleste Patrie[1].

Tout ce que nous pouvons supposer de sagesse divine et de charité éternelle est contenu en Jésus[2]. Tout ce que nous connaissons de bonté

[1] « Jésus-Christ, *après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés*, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis deviennent l'escabeau de ses pieds. Car *par une seule oblation* il a procuré la *perfection* pour toujours *à ceux qu'il a sanctifiés.* » HÉBR., X, 12-14.

[2] « Nous avons connu *l'amour* de Dieu envers nous, parce

et de miséricorde infinies, manifestées sur la terre, revient de droit à Jésus l'Envoyé de Dieu[1]. Tout ce qui nous parle d'éternité, d'éternité divine dans la Trinité Sainte et d'éternité bienheureuse pour les anges et les saints, ne peut être compris que dans la connaissance et la contemplation de Jésus[2]. En un mot, tout ce qui est divin et immortel, tout ce qui est communication de Dieu aux hommes et relation des hom-

qu'il a *donné sa vie* pour nous. » I JEAN, III, 16.

« Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, ainsi que *Jésus-Christ qui nous a aimés* et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. » EPH., V, 1, 2.

[1] « Béni soit le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis *en Jésus-Christ* de *toutes sortes de bénédictions spirituelles* et *de biens célestes*... pour que nous soyons saints, nous ayant dans son amour prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ... en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a comblés de faveurs en son Fils bien-aimé. C'est en lui que nous avons la *rédemption* acquise par son sang, et la *rémission de nos péchés,* selon la richesse de sa grâce. » EPH., I, 3-7.

[2] « *La vie éternelle* consiste à vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, *Jésus-Christ.* » JEAN, XVII, 3.

« Que la grâce et la paix croissent en vous de plus en plus par la *connaissance* de Dieu et *de Jésus-Christ Notre Seigneur.* Ainsi tous les dons de sa puissance divine qui contribuent à entretenir en nous la vie et la piété, nous ont été communiqués *en nous faisant connaître* Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa vertu, Dieu nous ayant donné *par lui* les grandes et précieuses grâces qu'il nous avait promises, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine. » II PIERRE, I, 2-4.

mes avec Dieu[1], réside en la Personne adorable de Jésus[2], le premier-né de toute créature, par la puissance duquel tout a été fait et en vue de qui tout existe au ciel et sur la terre[3].

Mais ce Jésus, le principe et la fin de toutes choses[4], la pierre angulaire sur laquelle tout repose[5], c'est un Prêtre, l'unique et éternel Prêtre, qui a tout opéré par la puissance de son Sacer-

[1] « Il n'y a que le Christ qui soit un *médiateur parfait entre Dieu et les hommes,* en tant que par sa mort il a réconcilié le genre humain avec Dieu. » S. Thom., III p., q. 26, a. 1.

[2] « Dieu seul a une sainteté infinie et pouvait offrir pour l'homme une satisfaction suffisante *en se revêtant de sa chair.* Il a donc dû prendre la *nature humaine* dans des conditions telles qu'il pût offrir pour l'homme ce que l'homme avait mérité pour son péché, pour que ses souffrances pussent satisfaire pour l'homme. » S. Thom., Op. 2, c. 226.

[3] « Rendons grâces à Dieu le Père qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, qui est l'image du Dieu invisible, né avant toute créature. C'est par lui que *tout a été créé dans le ciel et sur la terre.* Il était avant tous, et *toutes choses subsistent en lui.* Il est le principe, le *premier-né* d'entre les morts, afin qu'il garde en toutes choses la primauté. Parce qu'il a plu au Père de faire résider en lui *toute plénitude,* et de réconcilier toutes choses par lui, en lui-même, *pacifiant par le sang qu'il a répandu sur la croix,* tant ce qui est *sur la terre* que ce qui est *dans les cieux.* » Col., I, 12-20.

[4] « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, *le commencement et la fin.* » Apoc., XXII, 13.

[5] « Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous avez rejeté, est la pierre de l'édifice; il est devenu *la pierre angulaire.* » Act., IV, 11.

doce et tout restauré par les efficacités divines de son amour sacerdotal [1].

Le glorifier, c'est glorifier son Sacerdoce. Glorifier son Sacerdoce, c'est reconnaître tout ce qu'Il est; ce qu'Il est dans la pensée éternelle, ce qu'Il a été dans le temps et ce qu'Il sera éternellement au ciel.

En fait, si nous voulons demeurer dans la vérité, la vérité fondamentale et essentielle, nous ne pouvons avoir une juste conception des choses et considérer les mystères du temps et de l'éternité que dans la lumière du Sacerdoce de Jésus. Ce qui ne reposerait pas sur cette connaissance serait sans fondement et nous cacherait l'essence des vérités éternelles.

Il nous faut donc en déduire nécessairement que ce qui est couronné en Jésus, c'est son Sacerdoce; ce qui est glorifié en Lui, c'est son caractère sacerdotal, l'accomplissement de sa mission sacerdotale, les efficacités infinies de son Sacrifice sacerdotal [2].

[1] « Si la perfection avait pu être réalisée par le sacerdoce lévitique, quelle nécessité y avait-il qu'il surgît *un autre prêtre* selon l'ordre de Melchisédech ? L'Ecriture le déclare en ces termes : Vous êtes prêtre pour l'éternité... La parole de Dieu, confirmée par le serment, *établit prêtre* pour toujours *son Fils* qui est parfait. » Hébr., vii, 11, 17, 28.

[2] « Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains, vous avez mis toutes

Nous allons considérer plus attentivement comment Jésus, en tant que Prêtre, est le fondement universel[1], comment tout en découle et comment tout trouve en Lui la raison d'une éternelle glorification[2].

C'est avec cette conviction inébranlable que nous devons envisager l'étude de cet adorable mystère. Eclairons notre foi des ardeurs de notre amour, et abordons notre sujet avec un désir sincère de mieux connaître Jésus dans les gloires éternelles de son Sacerdoce.

I. — Tout repose sur le Sacerdoce de Jésus

Il ne faudrait pas considérer cette assertion comme une pieuse exagération de dévotion. Il n'appartient à personne de modifier quoi que ce soit dans le Verbe incarné, qui est descendu du ciel et que nous appelons du doux Nom de Jésus,

choses sous ses pieds... Jésus, nous le voyons *couronné de gloire* et d'*honneur, à cause* de *la mort* qu'il a soufferte. » HÉBR., II,7, 9.

[1] « Personne ne peut poser d'autre *fondement* que celui qui est déjà posé, savoir *Jésus-Christ.* » I COR., III, 11.

[2] « Il n'y a *point de salut* en aucun autre ; car nul autre nom, sous le ciel, n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions *être sauvés.* » ACT., IV, 12.

comme l'a recommandé l'ange de l'Incarnation, au nom de Dieu lui-même[1].

Si nous prenons Jésus tel qu'Il est, nous allons Le recevoir des mains de son divin Père, qui nous L'a personnellement envoyé, dans la même lumière de vérité et en vue des mêmes fins pour lesquelles Il nous a été donné.

Longtemps avant sa venue, Il nous avait été promis comme le divin Libérateur. Pendant quatre mille ans, le monde a vécu dans cette espérance. C'était comme une voie ascendante dans laquelle s'avançait l'humanité, conservant sa foi dans le Sauveur attendu. Lorsque les temps furent accomplis et que Jésus apparut sur la terre[2], le mouvement du monde subit comme un moment d'arrêt ; l'humanité était arrivée au point culminant de son histoire, elle allait maintenant en descendre, nouvellement orientée vers un autre avenir.

[1] « Ne craignez pas, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le *nom de Jésus*. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut... Son règne n'aura point de fin... Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé *le Fils de Dieu.* » Luc, I, 30-33, 35.

[2] « Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé *autrefois* à nos pères *par les Prophètes,* Dieu, dans ces derniers temps, *vient de nous parler par son Fils,* qu'il a

Qui donc avait ainsi comme désaxé le monde et exercé sur l'humanité une influence telle, que toutes ses espérances passées s'étaient évanouies devant la réalisation de ses désirs, et que des aspirations nouvelles s'étaient emparées d'elle, comme si un sang nouveau coulait dans ses veines pour la régénérer.

Ce transformateur du monde, ce régénérateur de l'humanité, c'était Jésus[1]. Les bases de l'édifice avaient été restaurées par sa venue ; et c'est Lui désormais en personne qui maintiendra l'équilibre du monde. Il se fera le guide des hommes[2], Il les éclairera de sa lumière[3], Il les instruira de sa doctrine[4], Il leur révélera les vérités éternelles jusque-là vaguement entre-

établi héritier de toutes choses, et par qui il a aussi créé les mondes. » HÉBR., I, 1, 2.

[1] « Vous avez été *affranchis* de la vaine manière de vivre que vous teniez de vos pères, non par des choses périssables, de l'argent ou de l'or, mais *par le sang précieux de Jésus-Christ,* l'Agneau pur et sans tache, qui a été désigné dès avant la création du monde et *manifesté dans les derniers temps* à cause de vous. » I PIERRE, I, 18-20.

[2] « Je suis la lumière du monde. *Celui qui me suit* ne marche pas dans les ténèbres, mais *il aura la lumière de la vie.* » JEAN, VIII, 12.

[3] « Je suis venu dans le monde, *moi la lumière,* afin que tous ceux qui croient en moi *ne demeurent point dans les ténèbres.* » JEAN, XII, 46.

[4] « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la *vérité.* » JEAN, XVIII, 37.

vues[1], Il se fera le modèle qu'ils devront imiter[2], Il marchera en tête de ceux qui doivent Le suivre[3], Il leur apprendra à tout faire dans son amour[4], Il leur inoculera sans cesse la vie dont Il est le principe[5] et qui devra les conduire au salut éternel[6].

Pour raviver leur foi et les soutenir en chemin, Il instituera un Sacrement tout d'amour où, présent et vivant, Il se fera leur compagnon de route et leur viatique de voyage[7]. Et, quand

[1] « Tout ce que j'ai appris de mon Père, *je vous l'ai fait connaître.* » JEAN, XV, 15.

[2] « *Je vous ai donné l'exemple,* afin que comme je vous ai fait, vous fassiez vous aussi. » JEAN, XIII, 15.

[3] « Si quelqu'un *veut venir après moi,* qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour et *qu'il me suive.* » LUC, IX, 23.

[4] « Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : *demeurez dans mon amour.* Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. » JEAN, XV, 9, 10.

[5] « *Je suis la vie..* » JEAN, XIV, 6. — « Je suis venu pour que mes brebis *aient la vie* et qu'elles l'aient surabondamment. » JEAN, X, 10.

[6] « Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Et je leur donne *la vie éternelle.* » JEAN, X, 27, 28. — « Je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre par moi, *il sera sauvé.* » IBID., 7, 9.

[7] « Je suis le pain *vivant,* qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra éternellement ;* et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour le salut du monde... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi

Il aura épuisé sa vie et versé tout son sang, Il remontera dans sa gloire et Il y associera tous ses rachetés [1].

Un Sauveur qui opère de telles merveilles ne peut être qu'un Dieu, ayant à sa disposition une puissance infinie et étant inspiré par une charité sans bornes. Nous Le connaissons, nous L'adorons et nous L'aimons ce Jésus qui est venu ainsi s'emparer de l'humanité pour la sauver. Mais sous quel aspect ce Jésus Sauveur se présentera-t-Il à nous ? Qu'est-ce qui Le caractérisera dans cette œuvre de restauration divine ? Par quels moyens accomplira-t-Il sa mission libératrice ?

Tout cela a été décidé et décrété dans le conseil de la Trinité divine. Pour faire office de Sauveur, il faudra une Victime qui paie la rançon de l'humanité, et pour être Victime, il faudra un Prêtre qui en soit le Sacrificateur [2]. Donc le Jésus que nous avons contemplé jusqu'ici

je le ressusciterai au dernier jour. » JEAN, VI, 51, 52, 55.

[1] « Après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et *je vous prendrai avec moi,* afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » JEAN, XIV, 3.

[2] « Combien plus le sang de Jésus-Christ, qui, par le Saint-Esprit, s'est offert lui-même à Dieu comme une *victime* sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant. C'est pourquoi

dans l'histoire de l'humanité, le Jésus qui, depuis le commencement du monde, a joué un rôle de divin Restaurateur, c'est Jésus Prêtre. Son Sacerdoce est la raison d'être de tout, du passé, du présent et de l'avenir.

Nous n'avons pas deux Jésus Sauveur, pas plus que nous n'avons deux Jésus éternellement glorieux au ciel. L'unique[1] Jésus qui nous a été envoyé et qui nous a sauvés, c'est l'unique Prêtre qui vient du ciel. L'unique Jésus qui a mérité une gloire éternelle pour Lui et pour nous, c'est l'unique Prêtre qui retourne au ciel, sa patrie d'origine.

Quand on a parcouru le cycle des événements du monde, qui constitue le plan divin dans l'histoire de la création et de la réhabilitation de l'humanité, il n'y a plus qu'à contempler au ciel le Prêtre-Victime, dans la consommation des desseins éternels.

il est le *médiateur d'un testament nouveau,* en sorte que par la mort qu'il a soufferte pour expier les prévarications commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis. Car là où il y a un testament, *il est nécessaire que la mort du testateur intervienne.* » HÉBR., IX, 14-16.

[1] « La grâce et la vérité ont été apportées par Jésus-Christ. Nul n'a jamais vu Dieu : *le Fils unique,* qui est dans le sein du Père, en a donné la connaissance. » JEAN, I, 17, 18.

II. — Tout découle du Sacerdoce de Jésus

Vérité aussi essentielle que la première. Jésus, envoyé comme Prêtre, est entré dans l'humanité doté d'une puissance[1] souveraine en vue de l'œuvre divine à accomplir. Tout en Lui est divin, tout ce qui sortira de Lui le sera également.

L'œuvre que Jésus accomplit par son Sacerdoce est une œuvre qui tient à la fois de l'humanité et de la divinité. Il est Prêtre dans le temps, Il opère tout autant par l'effet de sa nature humaine que de sa nature divine[2]. Il pose des actes humains, et d'une manière humaine, n'ayant en apparence que des effets terrestres et humains. Mais sa nature divine coopérant à ces actes les transforme et leur donne une valeur divine. C'est par sa personne divine qu'Il opère,

[1] « *Toute puissance* m'a été donnée au ciel et sur la terre. » Mat., xxviii, 18.

« *Le Seigneur a déployé la force de son bras*, dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leurs cœurs, renversé de leurs trônes les puissants et il a élevé les humbles. » Luc, i, 51, 52.

[2] « Le Verbe de Dieu a pris la nature humaine qui est composée de l'âme et du corps, de telle sorte cependant que l'un ne passe pas dans l'autre, et que des deux natures il n'en résulte pas non plus une seule nature, mais qu'après leur union elles demeurent *distinctes* quant aux *propriétés de leur nature.* » S. Thom., Op. 3, c. 6,

en se servant de sa double nature, ce qui fait que toutes ses œuvres ne sont pas plus divines qu'humaines, ni plus humaines que divines [1].

Il y a donc en Jésus une source humano-divine où tout prend naissance et d'où tout découle [2]. Et si l'on ne peut rien attribuer exclusivement en Lui à l'une ou l'autre nature, puisque les opérations sont attribuées à la personne et que sa personne est divine, il faut en conclure que Jésus n'étant essentiellement que Prêtre, tout ce qu'Il fait porte un caractère sacerdotal [3].

En toute vérité, de même que tout repose sur le Sacerdoce de Jésus, tout en provient et doit

[1] « Comme on peut appliquer à chaque *suppôt* d'une nature quelconque les choses qui conviennent à la nature dont il est le suppôt, et comme dans le Christ il n'y a *qu'un suppôt* pour la *nature divine* et pour la *nature humaine,* il est clair que l'on peut attribuer à ce suppôt de l'une et l'autre nature ce qui regarde la *nature divine* comme ce qui regarde la *nature humaine...* Il y a néanmoins une différence à faire sur le rapport sous lequel ces applications sont faites, parce que les *choses divines* sont attribuées au Christ sous le rapport de la *nature divine,* et les *choses humaines* sous le rapport de la *nature humaine.* » S. Thom., Op. 2, c. 211.

[2] « La divinité et l'humanité sont unies inséparablement dans la Personne de Jésus-Christ, et tout ce qu'il possède *par nature* comme *Dieu,* il le possède *par grâce* comme *homme.* » S. Thom., Op. 62, c. 1.

[3] « Quoique le Christ n'ait pas été prêtre comme Dieu, mais comme homme, ce fut cependant une même personne qui fut *prêtre* et *Dieu.* » S. Thom., III p., q. 22, a. 3, ad 1.

Lui être attribué comme un bien propre. La glorification divine et le salut du monde n'ont donc pas d'autre auteur que Jésus, le Prêtre Eternel[1]. C'est pour cela que Jésus a été constitué Prêtre. C'est à son Sacerdoce qu'il faut demander la raison de tout. C'est à son Sacerdoce qu'il faut recourir, pour avoir l'explication de tout. C'est par la science de son Sacerdoce qu'il faut élucider toutes les questions et éclairer tous les mystères. C'est dans l'essence de son Sacerdoce qu'il faut puiser la vie spirituelle que nous devons entretenir en nous pour assurer notre vie éternelle.

Quelle vérité lumineuse et consolante, toute pleine d'actualité pour nous sur la terre et toute éclatante de gloire pour les élus au ciel, que celle qui nous donne un Jésus Prêtre, par qui seul nous pouvons être sauvés et qui sera éternellement notre récompense et notre félicité !

Ce qui est vrai ici-bas devra l'être là-haut. Le même Jésus-Prêtre, sans la grâce de qui nous ne pouvons rien faire dans l'exil, sera encore, dans la patrie, le seul sans la gloire de qui

[1] « Puisque la grâce de la justification nous a été accordée par la vertu du Christ et que le Christ a pleinement satisfait pour nous, il est certain que *son Sacerdoce a eu plein pouvoir pour expier les péchés.* » Ibid., c.

nous ne pourrons nous-mêmes être glorifiés[1].

Le ciel et la terre doivent tout à Jésus Souverain Prêtre, le ciel et la terre doivent acclamer dans un égal enthousiasme et un même amour son indispensable et éternel Sacerdoce.

III. — La glorification éternelle du Sacerdoce de Jésus par son divin Père qui l'a constitué son Prêtre

C'est du sein du Père que Jésus est venu dans l'humanité[2]. Il en est descendu par une volonté formelle de son Père[3], et Il en a reçu un caractère divin dans son origine et dans son essence. Dieu le Père n'a point eu d'autre pensée que de nous envoyer son Fils comme Prêtre. Nous ne pouvons absolument pas dissocier en Jésus son

[1] « Béni soit Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés en une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, par un *héritage incorruptible, pur, immortel,* qui vous est réservé *dans les cieux.* » I PIERRE, I, 3, 4.

[2] « Je suis sorti *du Père* et je suis venu *dans le monde.* » JEAN, XVI, 28.

[3] « C'est de Dieu que je suis sorti. Je ne suis point venu de moi-même, mais *c'est lui qui m'a envoyé.* » JEAN, VIII, 42.

Incarnation et son Sacerdoce. Ces deux mystères ont la même essence et la même réalité.

Quoique, pour les mieux comprendre, nous les étudiions séparément sous les aspects qui leur sont propres, nous n'en faisons pas pour cela deux choses distinctes. Rien ne peut nous donner une science plus exacte du Mystère de l'Incarnation, que de le considérer dans le Sacerdoce de Jésus[1]. Le Verbe incarné nous devient alors pour ainsi dire palpable, car c'est Lui conserver tout le caractère et toute la mission reçus à l'origine et qui s'en vont se perpétuant dans tous les actes que Jésus ne pose que comme

[1] « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, pour que le monde *soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 16, 17.
L'Ange de l'Ecole complète admirablement cette pensée, quand il dit : « Pour purifier parfaitement les péchés il faut deux choses, comme il y a deux choses dans le péché, la tache de la faute et la peine qu'elle mérite. La tache de la faute est effacée par la grâce qui porte le cœur du pécheur vers Dieu ; et la peine due à la faute est totalement détruite par là même que l'homme satisfait à Dieu. Or, *le Sacerdoce du Christ produit ces deux choses.* En effet, par sa vertu *il nous donne la grâce* qui tourne nos cœurs vers Dieu, selon ces paroles de saint Paul (ROM., III, 24, 25) : « Nous avons été justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui existe en Jésus-Christ que Dieu a destiné pour être la *victime de propitiation* par la foi en son sang. » *Il a satisfait pour nous pleinement,* puisqu'il a pris sur lui nos infirmités et qu'il a porté nos douleurs, selon l'expression d'Isaïe (LIII, 4). D'où il est évident que *le Sacerdoce du Christ a plein pouvoir pour expier les péchés.* »
S. THOM., III p., q. 22, a. 3.

Prêtre, et qu'Il ne rend glorieux pour Dieu et efficaces pour nous que par la puissance de son Sacerdoce.

Pas un instant son divin Père ne cesse de Le contempler comme Prêtre. C'est son œuvre personnelle qu'il voit dans son Sacerdoce[1]. C'est la mission sacerdotale que lui-même Lui a confiée, qu'il considère à tous les moments de son existence[2]. C'est sa propre puissance, qu'il a communiquée à son Prêtre, qu'il voit revivre dans l'exercice de son Sacerdoce[3]. C'est la réalisation constante de sa volonté par laquelle il L'a institué Prêtre, qu'il observe dans tous les actes de sa vie sacerdotale[4]. C'est l'accomplissement parfait de ses desseins éternels, dont il a rendu responsable le Prêtre Victime qu'il a donné au monde, qu'il constate dans le Sacrifice suprême du Prêtre Sauveur[5].

[1] « Vous êtes mon Fils, et *je vous ai engendré* aujourd'hui... *Vous êtes prêtre pour l'éternité.* » HÉBR., V, 5, 6.

[2] « Celui qui m'a envoyé est *avec moi,* et il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours *ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29.

[3] « Le Père, qui demeure en moi, *fait lui-même les œuvres.* » JEAN, XIV, 10.

[4] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.
« Je fais *toujours* ce qui lui plaît. » JEAN, VIII, 29.

[5] « Le Fils de l'homme est venu pour *donner sa vie.* » MAT., XX, 28. — « Voilà pourquoi le Père m'aime, parce que *je donne ma vie* pour la reprendre. » JEAN, X, 17.

Comment, après n'avoir vu en son Fils, pendant toute sa vie, que le Prêtre que lui-même avait consacré dans l'office divin de son Sacerdoce, ne Le contemplerait-il pas encore et toujours son Prêtre, à l'heure de son éternelle glorification ? Ce que Dieu le Père glorifie en Jésus, c'est le Sacerdoce qu'il Lui a conféré, c'est la mission sacerdotale qu'Il a accomplie avec tant de fidélité[1], c'est le Sacrifice sacerdotal qu'il a offert avec tant d'amour[2], c'est sa propre gloire dont son Fils Prêtre sera la cause éternellement[3].

Qui pourra jamais comprendre les effusions de charité divine dans cette rencontre, au ciel, du Père qui reçoit le Prêtre Eternel qu'il avait consacré et du Fils réapparaissant dans la gloire avec le sublime apanage de son Sacerdoce[4] !

[1] « *J'ai gardé les commandements de mon Père* et je demeure dans son amour. » JEAN, XV, 10.

[2] « Afin que le monde connaisse que *j'aime mon Père* et que je fais selon que mon Père m'a commandé, levez-vous, sortons d'ici. » JEAN, XIV, 31.

[3] « Après avoir terminé son discours d'adieu, « Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue, *glorifiez votre Fils pour que votre Fils vous glorifie* ; afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle. » JEAN, XVII, 1, 2.

[4] « Jésus-Christ s'est humilié lui-même, en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu *l'a élevé,* afin qu'au nom de *Jésus* tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le *Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu le Père.* » PHIL., II, 8-11.

Moment unique et déifique qui remplit les cieux d'un éclat éblouissant de gloire qui, sortant de la Divinité, illuminera à jamais les heureux habitants de la Jérusalem céleste.

IV. — La gloire éternelle due à Jésus Prêtre, en raison de son accomplissement des volontés de son divin Père

Jésus est venu en ce monde comme Prêtre par une volonté formelle de son divin Père. Le premier exercice de son Sacerdoce a été de reconnaître cette volonté divine et de s'offrir pour l'accomplir. « Père, vous n'avez plus voulu des anciens sacrifices. Vous m'avez adapté un corps ; me voici pour faire votre volonté[1]. »

[1] Hébr., x, 5, 7. — « Et *c'est en vertu de cette volonté* que nous avons été sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus-Christ, faite une seule fois. » Ibid., 10.

Saint Thomas, commentant ce texte de saint Paul : « Vous m'avez formé un corps » tel qu'il peut être immolé pour vous, en donne deux raisons : La première, *parce qu'il fut créé pur* afin de détruire entièrement le péché, selon cet autre texte de l'Exode (xii, 5,) « Cet agneau sera sans tache. » La seconde, *parce qu'il fut créé passible*, afin de pouvoir être immolé (Rom., viii, 3)... « Je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté », c'est-à-dire, il a été divinement disposé que *par votre grâce je ferai votre volonté*, en m'offrant moi-même pour la Rédemption du genre humain. Comment. Hébr., c. x, 1.

Cette volonté de son Père n'a pas changé ; la volonté du Fils pour l'accomplir est aussi restée la même. C'est pour en faire un Prêtre que le Père Lui a adapté un corps capable d'être immolé ; c'est pour se déclarer son Prêtre-Victime, que le Verbe incarné s'offre généreusement à lui pour accomplir toutes ses volontés. De la part du Père comme du Fils, c'est en vue de l'exercice du Sacerdoce que s'établit ce contrat divin et que se prend cet engagement mutuel [1] d'un Dieu consécrateur et d'un Dieu consacré.

Jésus-Prêtre restera toute sa vie sous la dépendance de son divin Père, pour ne faire en tout que sa sainte et adorable volonté [2]. Il n'a pas

[1] « Ce sacerdoce a été établi *avec serment,* Dieu lui ayant dit : Le Seigneur *l'a juré* et il ne s'en repentira pas, *vous êtes prêtre pour l'éternité...* Celui-ci demeurant éternellement possède un sacerdoce éternel. » Hébr., vii, 21, 24.

« O Dieu tout-puissant et éternel, vous avez oint avec l'huile d'allégresse votre Fils unique, Notre Seigneur Jésus-Christ, Prêtre éternel et Roi de l'univers : pour que s'immolant lui-même sur l'autel de la Croix, comme Victime sans tache et pacifique, il accomplît le mystère sacré de la rédemption de l'homme... et qu'il procurât à votre immense Majesté un royaume éternel et universel, un royaume de vérité et de vie, un royaume de sanctification et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix. » Préf. Christ-Roi.

[2] « Le Père vivant m'a envoyé, et moi *je vis par le Père.* » Jean, vi, 58.

« Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste, *parce que je ne cherche pas ma volonté,* mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Jean, v, 30.

d'autre raison d'être, sans quoi Il serait resté dans le sein de la Trinité Sainte, égal en tout à son Père et jouissant avec lui des mêmes éternelles délices.

En se faisant Homme, Il n'a pris une nature inférieure que pour être Prêtre dans le temps et s'offrir en Victime[1]. C'est là maintenant sa condition essentielle, qu'Il ne pourra ni ne voudra en rien modifier. De sorte que, à tous les instants de sa vie, son Père pourra Lui rappeler qu'il L'a fait son Prêtre, et que Lui mettra son bonheur à demeurer dans cette volonté divine qui est un effet de son Sacerdoce[2].

Vivant et se nourrissant de son Sacerdoce[3], Jésus ne fera rien qui ne plaise à son Père. Il le consultera en toutes choses[4], Il agira d'après

[1] « De là vient qu'il a dû être fait semblable en tout à ses frères, afin de devenir auprès de Dieu *un Pontife miséricordieux et fidèle,* pour *expier les péchés du peuple.* » HÉBR., II, 17.

[2] « *Ma nourriture* est de faire la *volonté de celui qui m'a envoyé* et d'accomplir son œuvre. » JEAN, IV, 34.

[3] « Je ne cherche pas ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, V, 30.

[4] « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est *ce qu'il voit faire au Père ;* car tout ce que le Père fait, le Fils le fait comme lui. Parce que le Père aime le Fils et *lui montre tout ce qu'il fait.* » JEAN, V, 19, 20.

ses inspirations [1], Il lui renverra toute gloire [2], Il s'évertuera à le faire connaître [3], Il acceptera toutes ses exigences divines [4]. Il aura sans cesse devant les yeux les décrets éternels qui L'ont constitué le Prêtre de son Père et l'obligation sacrée qu'Il a assumée de ne vivre et de mourir que pour lui [5].

C'est dans l'exercice de ce divin Sacerdoce que se consume sa vie. Etre Prêtre et faire la

[1] « Celui qui m'a envoyé est vrai, et *ce que j'ai entendu de lui,* je le dis au monde. Je parle *selon que le Père m'a enseigné.* » JEAN, VIII, 26, 28.

« Tout ce que *j'ai appris de mon Père,* je vous l'ai fait connaître. » JEAN, XV, 15.

[2] « Pourquoi m'appelez-vous bon ? *Dieu seul est bon.* » MAT., XIX, 17.

« *J'honore mon Père.* Je ne cherche point ma propre gloire. » JEAN, VIII, 49, 50.

« Je vous ai *glorifié* sur la terre. » JEAN, XVII, 4.

[3] « Celui qui m'a envoyé est avec moi. » JEAN, VIII, 29.

« Celui qui me voit *voit aussi mon Père.* Ne croyez-vous pas que *je suis dans mon Père* et que *mon Père est en moi ?* » JEAN, XIV, 9, 10.

« Moi et mon Père nous sommes *une seule chose.* » JEAN, X, 30.

[4] « Le calice que *le Père m'a donné,* ne le boirai-je pas ? » JEAN, XVIII, 11.

« Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; néanmoins *que votre volonté s'accomplisse,* et non la mienne. » MAT., XXVI, 39.

[5] « Je donne ma vie de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est *l'ordre que j'ai reçu de mon Père.* » JEAN, X, 18.

volonté de son Père, c'est tout un pour Lui. Chaque fois qu'Il pose un acte quelconque, Il le pose dans cette intention ; chaque instant de sa vie est animé de cet esprit ; chaque sacrifice qui se présente, Il l'accepte comme un élément nécessaire à ses fonctions sacerdotales.

Quand l'heure du grand Sacrifice arrive, Il accourt et va Lui-même au-devant de la mort. Malgré ses angoisses naturelles et voulues, la volonté de son Père, qui se dresse devant Lui, L'entraîne et Le cloue à la Croix[1]. Il meurt pour l'accomplir[2]. Sa mission sacerdotale est terminée[3] : son Père n'a plus qu'à Le couronner et Le glorifier.

On comprend qu'aucune gloire ne soit comparable à celle-là, et qu'il n'y ait que la gloire de l'essence divine elle-même qui Lui convienne. En la réclamant de son Père, comme Jésus le

[1] « Maintenant, mon âme est *troublée*. Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est *pour cela* que je suis venu. » JEAN, XII, 27.

[2] « Jésus sachant que tout était accompli, dit : *Tout est consommé.* » JEAN, XIX, 28, 30.

[3] « Il était environ la sixième heure, quand les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Et Jésus s'écria d'une voix forte : Père, *je remets mon âme entre vos mains*. En disant ces mots, *il expira.* » LUC, XXIII, 44, 45, 46.

fait lorsqu'Il s'apprête à retourner à lui, Il ne fait que rencontrer les pensées de celui qui L'a envoyé comme Prêtre et qui alors avait résolu de donner à son Sacerdoce la même gloire ineffable que celle de l'essence divine[1].

Amour et gloire au Père qui couronne dignement son Fils. Amour et gloire au Fils qui retrouve comme Prêtre la gloire éternelle qu'Il possédait antérieurement dans le sein du Père[2].

V. — La gloire éternelle due à Jésus Prêtre, à cause du Sacrifice suprême de son Sacerdoce

Jésus avait des droits sacro-saints à une gloire spéciale et éternelle par le seul fait de son caractère sacerdotal, lequel était élevé en Lui à une dignité divine qui réclamait une gloire égale. Ce droit à la gloire avait reçu une raison nouvelle par l'exercice continuel de son Sacerdoce pendant sa vie.

[1] « Et vous, mon Père, glorifiez-moi maintenant en vous-même, de *cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.* » JEAN, XVII, 5.

[2] « Maintenant le *Fils de l'homme* est *glorifié,* et *Dieu* est *glorifié en lui.* » JEAN, XIII, 31.

Lorsque l'on considère les mérites énormes qui s'étaient accumulés pendant toute la vie du Souverain Prêtre, on peut se demander si notre force d'imagination arrivera jamais à nous représenter un degré de gloire éternelle correspondant à une telle infinité de mérites. Que dire alors en face du Sacrifice sans nom qui a couronné la vie de notre Prêtre-Victime, et dont les fruits atteignent des proportions qui ne se peuvent calculer qu'avec la science divine !

Dieu le Père avait honoré son Fils du Sacerdoce, afin d'en obtenir une œuvre de régénération de l'humanité, que seul un Prêtre divin pouvait accomplir. Tant que cette œuvre, qui était la fin ultime du Sacerdoce de l'Homme-Dieu, n'était pas réalisée, les efficacités de ce Sacerdoce restaient en suspens[1] ; mais une fois obtenue la réconciliation divine entre le ciel et la terre, Jésus apparaissait aussitôt dans toutes les splendeurs de son éternel Sacerdoce[2].

Dieu le Père n'exigeait rien de plus, et Jésus Prêtre avait donné toute sa capacité de glorification divine[3].

[1] Voir la note 1, page 60.

[2] « J'ai vaincu, et *je me suis assis avec mon Père, sur son trône.* » Apoc., III, 21.

[3] Jésus était déjà assuré d'avoir obtenu cette pleine glorification, quand, en demandant à son Père de glorifier son Nom : « Père, glorifiez votre Nom, » il entendit une voix du ciel : « Je

Moment solennel, où la justice divine était pour toujours apaisée et où la miséricorde allait désormais dominer le monde. Il avait suffi d'une vie couronnée par la mort, mais une vie d'un Prêtre sorti du sein de Dieu et opérant par son Sacrifice suprême le plus grand des mystères, après celui de l'éternelle Trinité.

Dieu reporta alors sur son Fils bien-aimé tout ce que celui-ci lui avait rendu de gloire par son Sacrifice et il voulut glorifier son Sacerdoce selon l'étendue de la réparation qu'il en avait reçue[1].

Tout était consommé sur la terre; tout revivait en gloire divine dans l'éternité. Le Prêtre Eternel est assis depuis sur un trône étincelant, qu'entoure la majesté divine et d'où rayonne sur les anges et les saints la gloire qui remplit le Paradis[2].

l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » JEAN, XII, 28. — Lorsque Judas fût sorti, Jésus dit : « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui... Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt. » JEAN, XIII, 31, 32.

[1] « C'est *mon Père* qui me glorifie. » JEAN, VIII, 54.

« Et comme il est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance, soutenant tout par la puissance de sa parole, *après avoir opéré la purification de nos péchés,* il est assis *au plus haut des cieux* à la droite de sa majesté. » HÉBR., I, 3.

[2] « *Votre trône,* ô Dieu, *est éternel...* Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu *vous a oint d'une huile d'allégresse,* au-dessus de tous ceux qui participent à votre gloire. ». Ps. XLIV, 7, 8.

C'est à ses pieds que se prosternent tous ceux qu'Il a sauvés. C'est en son honneur qu'éclatent les chants ininterrompus de la Patrie. C'est dans son amour que puisent leur bonheur tous les élus. C'est pour L'aimer et Le glorifier dans la sublimité de son Sacerdoce que l'éternité n'aura pas de fin [1].

[1] « Je vis quelqu'un qui ressemblait au *Fils de l'homme,* vêtu d'une longue robe, et ceint d'une ceinture d'or autour de la poitrine... Il posa sa main droite sur moi en disant : Ne crains point, je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant ; j'ai été mort et *voici que je suis vivant pour les siècles des siècles,* et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer... Je regardai et j'entendis la voix d'anges nombreux... et il y en avait des milliers et des milliers qui disaient d'une voix forte : *L'Agneau qui a été immolé* est digne de recevoir la puissance, la dignité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction... Et toutes les créatures, au ciel, sur la terre et dans la mer, disaient : A celui qui est assis sur le trône et à l'*Agneau,* bénédiction, honneur, gloire, puissance *dans les siècles des siècles.* Amen. » Apoc., I, 13, 17, 18 ; V, 11-13.

A Jésus Prêtre,
source de la gloire éternelle

O Jésus,
Vous êtes cher à votre Père,
Vous qui êtes son Prêtre
chargé de le glorifier.
Vous êtes grand devant les hommes,
Vous qui les avez sauvés
par les divines efficacités
de votre Sacerdoce.
Vous êtes glorieux au ciel
Vous qui avez mérité
d'être couronné comme Prêtre
et dont le Sacerdoce glorifié
sera la gloire même
de tous les bienheureux.
Je Vous rends gloire
avec tous ceux que Vous avez rachetés.
Je Vous aime avec tous ceux
pour qui Vous Vous êtes sacrifié.
Je jouis de votre gloire,
je me délecte dans votre amour
et je Vous consacre ma vie
pour ne faire qu'un avec Vous
dans le temps et dans l'éternité.

CHAPITRE QUATRIÈME

De la gloire spéciale due à Jésus Victime

CHAPITRE QUATRIÈME

De la gloire spéciale due à Jésus Victime

« Le Christ étant venu comme Pontife des biens futurs, est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. »

Hébr., IX, 11, 12.

Lorsque fut décrétée l'Incarnation du Verbe dans les desseins éternels, c'était pour une fin bien déterminée. Il s'agissait de la réhabilitation de l'humanité dans l'amitié divine par un Sacrifice agréable à Dieu, et assez puissant pour réparer totalement l'outrage que lui avait fait le péché [1].

[1] « Dieu qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, *nous a rendu la vie dans le Christ,* par la grâce duquel *vous avez été sauvés.* » Eph., ii, 4, 5.

« Il a été convenable, dit saint Thomas, à la miséricorde et à la justice de Dieu que l'homme fût délivré *par la passion du Christ.* Cela convenait à sa justice, parce que le Christ *a satisfait* par sa passion *pour tous les péchés du genre humain,* et l'humanité a été ainsi délivrée par la justice du Christ. Cela convenait aussi à sa miséricorde, parce que l'homme ne pouvait

Pour qu'il y eût un vrai Sacrifice, il fallait une Victime à offrir et un Prêtre pour l'immoler. Mais le Prêtre et la Victime, pour être à la hauteur du Sacrifice et de la fin à obtenir, ne pouvaient être un pur homme, dont l'offrande et l'immolation eussent été inefficaces[1], mais devaient porter un caractère divin capable de rendre à Dieu toute justice et d'obtenir inévitablement le salut du monde[2].

pas satisfaire par lui-même pour le péché de toute la nature humaine : Dieu lui a donné son Fils *pour satisfaire à sa place.* » S. THOM., III p., q. 46, a. 1, ad 3.

[1] « *Un pur homme,* quel qu'il fût, était *incapable de satisfaire* pour le péché de tout le genre humain. » S. THOM., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 54.

[2] L'Ange de l'Ecole, dans le livre des *Sentences,* fait ressortir aussi cette vérité. « Il était nécessaire que la satisfaction de l'offense commise par la nature humaine fût une satisfaction *complète, adéquate à l'offense.* Or, pour être complète et adéquate, elle devait revêtir une *valeur infinie,* et cela parce que le péché pour lequel cette satisfaction était donnée à Dieu, présentait lui-même en quelque manière, le caractère d'*infini,* sous les trois rapports suivants : parce que l'insulte de la désobéissance s'adressait à une *majesté infinie,* et que l'offense croît en raison directe du rang de l'offensé ; parce que le bien dont le péché privait l'homme coupable est un *bien infini,* puisque c'est Dieu lui-même, béatitude dernière et fin suprême de l'homme ; parce qu'enfin la chute même de la nature tombée, pouvant s'aggraver sans cesse et les effets s'en multiplier sans limites, cette chute participait ainsi, en quelque manière, à une *malice infinie.* — Or, l'acte d'une *pure créature* ne peut avoir d'*efficacité infinie ;* ainsi, jamais aucune créature, qui n'est que créature, *n'aurait pu donner la satisfaction exigée.* » S. THOM., Sentent., L. 3, dist. 20, q. 1, a. 1.

Sans cet aspect des desseins de miséricorde divine et de sagesse éternelle, les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption deviennent inexplicables[1]. La réalité d'une Victime s'impose, et la présence d'un Prêtre est absolument rigoureuse. Ces deux conceptions du Sacrificateur et de la Victime sont étroitement liées l'une à l'autre et forment l'essence de la personne divine du Verbe incarné, au point qu'il est impossible de concevoir Jésus Prêtre sans en même temps Le concevoir Victime, et vice versa[2].

[1] « Il fallait, pour délivrer le genre humain du péché commun, que quelqu'un satisfît qui *fût homme,* capable de satisfaire, et qui eût quelque chose *de plus que l'homme,* afin que son mérite suffît à satisfaire pour le péché de tout le genre humain. Or, Dieu seul est supérieur à l'homme. Il était donc nécessaire que *Dieu se fît homme,* afin d'*effacer le péché du genre humain.* C'est ce que saint Jean-Baptiste dit de Jésus-Christ : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui *efface le péché du monde* » (JEAN, I, 29). Et l'Apôtre s'exprime ainsi (ROM., V, 18) : « De même que par le péché d'un seul, la condamnation atteint tous les hommes, de même par la justice d'un seul, *la justification* qui donne la vie *s'étend à tous les hommes.* » S. THOM., *Contr. Gent.,* L. 4, c. 54.

[2] « Parmi tous les dons que Dieu a accordés au genre humain depuis qu'il est tombé dans le péché, le premier de tous est celui qu'il lui a fait de son Fils, selon cette parole de saint Jean (III, 16) : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est pourquoi *le plus grand de tous les sacrifices,* c'est celui par lequel « le Christ s'est offert lui-même à Dieu en odeur de suavité » selon l'expression de saint Paul (EPH., V, 2). » S. THOM., I II, q. 102, a. 3.

Que dans l'ordre de nos conceptions humaines nous donnions la priorité d'origine au Sacerdoce en Jésus, en ce qu'Il est consacré Prêtre en vue de la Victime qu'Il reçoit pour l'offrir en Sacrifice, cela ne modifie en rien la vérité capitale et essentielle qu'en Jésus être Prêtre et être Victime, c'est tout un [1].

Toutefois, en considérant en Jésus ce double caractère, il y a des qualités et des aspects de sa mission divine qui Lui conviennent plus spécialement comme Prêtre et d'autres comme Victime. D'où, au point de vue de sa glorification divine, il existe en Jésus des droits particuliers à la gloire en tant que Victime, comme nous avons vu qu'Il y en avait en tant que Prêtre.

Après les années d'humiliations et de souffrances passées sur la terre, il est juste qu'il y ait une compensation d'honneur et de gloire qui fasse contrepoids à l'existence sacrifiée de l'auguste Victime. Elle a offert et terminé sa vie au milieu de trop d'angoisses et d'ignominies, pour

[1] « Puisque c'est par le Christ que les péchés des hommes ont été effacés, que la grâce leur a été donnée, et qu'ils sont arrivés à la perfection de la gloire, le Christ, *en tant qu'homme*, n'a pas été seulement *Prêtre*, mais il a été encore un *sacrifice* et une *hostie*, c'est-à-dire qu'il a été *victime* pour le péché, hostie pacifique et holocauste. » S. Thom., III p., q. 22, a. 2.

« Jésus est le *Prêtre* qui s'offre et il est l'*oblation*. » Conc. de Trente, Sess. 22, c. 1.

qu'elle n'ait pas droit à une éclatante réhabilitation aux yeux du ciel et de la terre[1].

Mais comme tout en Jésus, après sa mission accomplie, est glorieux et éternel, la Victime en Lui devra être éternellement glorifiée. Cette logique inéluctable des choses prend un caractère de justice éternelle, quand il s'agit de décerner une récompense proportionnée au plus grand et au plus sublime des Sacrifices[2].

Nous allons donc suivre Jésus Victime dans ses ascensions divines et Le contempler dans le sein de Dieu, où Il est retourné pour s'y offrir éternellement comme Victime dans le Sacrifice glorieux du ciel. Préparons nos âmes à cette ineffable et glorieuse contemplation.

[1] « Le Christ s'est *humilié* lui-même, se faisant *obéissant* jusqu'à la mort, et à la *mort de la croix.* » Phil., ii, 8.

« Le Dieu de nos Pères *a ressucité Jésus*, que vous avez fait mourir en le suspendant à un bois. Dieu *l'a élevé par sa droite* comme *prince* et *Sauveur*, pour donner à Israël la pénitence et la rémission des péchés. » Act., v, 30, 31.

[2] Parmi les raisons que donne le Docteur angélique de la nécessité de la glorification de Jésus par sa résurrection, la première est tirée de la justice divine ; raisonnement qui s'applique également à la glorification éternelle. « Il a été nécessaire, dit-il, que le Christ ressuscitât, pour manifester la *justice divine* à laquelle il appartient d'exalter ceux qui s'humilient à cause de Dieu. Par conséquent, le Christ s'étant humilié *jusqu'à la mort de la croix* par amour et par obéissance pour Dieu, il fallait que Dieu l'exaltât *jusqu'à la gloire de la résurrection.* » S. Thom., III p., q. 53, a. 1.

I. — Gloire due au Prêtre et à la Victime dans leur commune coopération au salut du monde

Descendus du ciel en même temps, pour opérer la même œuvre divine, le Prêtre et la Victime marchent d'un commun accord vers l'accomplissement des desseins éternels dans leur mission rédemptrice. Ils se prêtent un mutuel concours, aussi essentiel que leur existence même. Ne pouvant exister l'un sans l'autre, ils vivent l'un pour l'autre.

Le Prêtre requiert en tout l'assentiment de la Victime, et la Victime fait un constant appel au Prêtre pour la maintenir dans son état d'immolation. Ils agissent par la même puissance divine et ils ont une part égale et commune dans l'acquisition des mérites infinis qu'ils accumulent pour le salut du monde. Et quand sonne l'heure du dernier et suprême Sacrifice, le même esprit les vivifie et le même amour les conduit à la mort. S'offrant l'un à l'autre pour la glorification divine qu'ils vont obtenir par la régénération de l'humanité, le divin Prêtre s'empare de la vie de la Victime pour l'offrir en Sacrifice, et la Victime

se fait ouvrir les veines par son Sacrificateur pour en laisser couler tout son sang.

Ils ont vécu dans l'exercice d'une commune mission, ils meurent dans une même sublime immolation, ils ont droit à la même éternelle glorification. Leur mission terrestre est terminée, leur mission céleste va commencer. La première devait avoir un terme, la seconde sera éternelle. La première s'est accomplie dans la souffrance, la seconde se perpétuera dans la jouissance.

A la place de la Croix sur laquelle le Prêtre-Victime a rendu le dernier soupir, s'élève un trône glorieux[1] sur lequel Il siégera éternellement et recevra sans fin les adorations et les hommages de la cour céleste[2].

Sublime couronnement de la Victime par le Prêtre qui en a fait l'hostie de son Sacrifice, et du Prêtre par la Victime qui lui a permis d'exercer son éternel Sacerdoce.

[1] « Dieu dit au Fils : *Votre trône*, ô Dieu, *sera un trône éternel*; le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité... C'est vous, Seigneur, qui avez fondé la terre, et les cieux sont *l'ouvrage* de vos mains. » HÉBR., I, 8, 10.

[2] « Jésus est la splendeur de la gloire du Père et la figure de sa substance... assis à la droite de sa majesté... élevé au-dessus des anges... Lorsque Dieu introduit dans le monde son Fils premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. » IBID., 3, 4, 6.

II. — Gloire due à la Victime, à cause de ses souffrances et de ses humiliations

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour L'y laisser. Constitué dans la gloire éternelle comme son Père, Il devait pour un temps être mis au-dessous des anges et embrasser la condition de la nature humaine[1] ; mais la gloire qui était son essence, comme Verbe incréé, Lui appartenant en droit, Il devait, une fois sa mission terrestre accomplie, la faire rayonner en Lui en tant que Verbe incarné[2].

Son humanité réclamait cette gloire, puisque, étant unie hypostatiquement à sa Personne divine, elle avait droit de la partager. Ce droit s'appuyait essentiellement sur sa condition d'Homme-Dieu. Pour le bien comprendre, il est nécessaire d'approfondir tout ce que

[1] « Jésus-Christ, ayant la forme et la *nature de Dieu,* s'est cependant *anéanti* lui-même, en prenant la condition d'esclave, se faisant *semblable aux hommes,* et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. » Phil., ii, 6-8.

[2] « Père, glorifiez-moi maintenant en vous-même de *cette gloire que j'ai eue en vous* avant que le monde fût. » Jean, xvii, 5.

comporte d'humiliation et d'abaissement un état de créature en regard des perfections et des grandeurs infinies du Créateur. La distance qui les sépare est tellement grande que l'on ne pourra jamais en reculer assez les horizons pour s'en former une juste idée. N'était-il pas indispensable qu'après avoir subi une telle humiliation, le Verbe de Dieu remontât dans sa gloire, mais en y amenant forcément son Humanité qui Lui était indissolublement unie.

Cette conception de quasi anéantissement d'un Dieu fait créature s'accroît encore par le fait d'état de victime embrassé par Jésus. Comme tel, Il est voué à toutes les souffrances, Il embrasse tous les sacrifices, Il subit toutes les humiliations, Il est l'objet de tous les outrages, Il trouve en Lui-même des abîmes d'immolation, Il se nourrit de crucifiements intérieurs, Il se livre à toutes les angoisses et Il appelle la mort comme un terme nécessaire à ses souffrances accumulées pendant trente-trois ans.

Le calice a débordé : la Victime l'a bu jusqu'à la lie. A la vue de ce débordement de souffrances, on a presque l'impression que la source en a été tarie pour toujours et que Jésus l'a totalement absorbée.

Quelle somme de gloire éternelle ne mérite pas un Dieu Victime qui descend dans de tels abîmes d'abaissement et de douleur ! Qu'est-ce qui pourra Le récompenser dignement, pour compenser les excès d'immolation qui n'ont d'égal que les excès de son amour infini ? Il sera à Lui-même sa propre gloire.

Jésus restera Victime dans les siècles des siècles, mais chacune de ses souffrances et de ses humiliations rayonnera d'un éclat particulier, qui donnera à son Sacrifice du ciel l'aspect d'un triomphe suprême et d'une allégresse sans fin.

A l'Agneau toujours immolé sur le trône de sa gloire, bénédiction et louange éternelles !

III. — Gloire réclamée pour sa Victime par le Prêtre qui l'a immolée

La seule condition de Victime en Jésus mérite une gloire éternelle. Mais si nous voulons considérer comment Jésus a été Victime, par qui cette Victime a été immolée, quel est celui qui a eu droit sur elle, pour quel motif et par quelle nécessité le Prêtre l'a sacrifiée, nous constaterons qu'elle était aussi nécessaire à son Sacrificateur que celui-ci l'était à elle-même.

La raison de la venue de Jésus comme Prêtre doit s'éclairer de la fin pour laquelle Il est venu. Son Sacerdoce n'était pas simplement une consécration officielle d'un caractère et d'un état sacerdotal. Cette consécration était nécessaire comme une cause destinée à produire son effet; mais elle portait en elle une puissance d'action en rapport avec la mission reçue. C'est en vue d'un Sacrifice que Jésus est Prêtre. Il reçoit un corps pour en faire une victime; Il reçoit un Sacerdoce pour en être le Sacrificateur.

Toute la vie comme toute la perfection de Jésus Souverain Prêtre sont concentrées dans l'exercice de son Sacerdoce, en d'autres termes dans son autorité sur sa Victime, dans l'offrande qu'Il en fait et dans le Sacrifice par lequel Il l'immole. Il doit à son divin Père la même reconnaissance pour Lui avoir donné une Victime que pour L'avoir fait Prêtre. Sans Victime son Sacerdoce n'aurait pas eu de raison d'être, parce qu'il n'aurait pas eu de Sacrifice[1].

Pour que son Sacrifice fût à la hauteur de son Sacerdoce, il Lui fallait une Victime divine comme Lui. Pour qu'Il puisse exercer librement

[1] « Tout pontife, pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu, *afin d'offrir des dons et des sacrifices* pour les péchés. » HÉBR., V, 1.

son office de Sacrificateur, il Lui fallait également une Victime dont toute la volonté fût de se faire immoler. A ce double titre Jésus porte à sa Victime une reconnaissance à la hauteur du Sacrifice qu'ils ont ensemble offert.

Lorsqu'arrive le moment de la glorification, le Pontife du grand Sacrifice réclame pour sa Victime la même gloire que celle qui Lui revient de droit à Lui-même.

Si l'on voulait considérer cette collation de gloire divine, comme on le fait dans les choses humaines, de quel poids ne pèserait pas dans la balance l'intervention du Prêtre Eternel en faveur de sa Victime ! Dieu le Père n'apporterait-il pas aussitôt une même couronne pour couronner le Prêtre et la Victime ? Ne conférerait-il pas la même gloire essentielle à ceux qui ensemble ont procuré la sienne sur la terre ?

Lorsque Jésus Prêtre offrant son Sacrifice sur la Croix, remit son âme à son divin Père[1], Il le fit par l'entremise de sa Victime mourante, dont le dernier soupir exhala l'acte suprême de son Sacerdoce. Mourir ainsi, c'est entrer aussitôt dans la gloire, le Prêtre et la Victime réclamant

[1] « Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, *je remets mon âme entre vos mains.* » Et en disant ces mots, il expira. » Luc, xxiii, 46.

l'un pour l'autre la même et éternelle glorification[1].

IV. — Gloire qui revient à la Victime par sa part apportée à la glorification divine

La fin dernière de l'Incarnation est la glorification divine. C'est dans cette vue que Jésus est Prêtre et Victime. Ce n'est que par son intermédiaire que cette gloire sera procurée à la Di-

[1] « Le Dieu de toute grâce qui nous a appelés *à son éternelle gloire*, après que vous aurez un peu souffert, vous perfectionnera lui-même, vous affermira et vous rendra inébranlables. A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. » I Pierre, v, 10, 11.

Lorsque Jésus, dans sa prière sacerdotale, le soir de la Cène, s'adressant à son divin Père, réclame sa propre glorification : « Père, *j'ai accompli l'œuvre* que vous m'avez donnée à faire ; maintenant *glorifiez-moi* » (Jean, xvii, 4, 5) ; il le fait en tant que Prêtre et Victime. En tant que Prêtre, ayant accompli l'œuvre de son Sacerdoce que son Père lui avait confiée ; en tant que Victime, cette œuvre ne devant être complète que par son Sacrifice du lendemain, que Jésus regarde comme déjà accompli, associant ainsi dans une gloire unique celle du Prêtre et celle de la Victime. C'est pourquoi il est dit dans l'Epître aux Hébreux (x, 12, 21) : « Jésus-Christ ayant offert une seule hostie pour les péchés est *assis pour toujours à la droite de Dieu*... Nous avons *un grand Prêtre* établi sur la maison de Dieu. » Et dans l'Apocalypse (v, 12, 13) : « A *Celui* qui est assis sur le trône *et à l'Agneau,* qui a été immolé, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. »

vinité. Pour y parvenir, Jésus a à son service son état d'Homme-Dieu dans les deux éléments constitutifs de son Sacerdoce, son caractère de Prêtre et son caractère de Victime.

Jésus mettra en œuvre l'un et l'autre. Il puisera dans leur grâce correspondante pour rendre agréable à Dieu leur commune offrande[1]. Ce qu'Il fera comme Prêtre, sa Victime le fera avec la même fidélité; ce qu'Il fera comme Victime, son Prêtre le fera avec le même amour[2].

Consumés tous deux d'un même désir de la gloire de Dieu, ils demeureront avec bonheur dans leur état d'humiliation, sachant qu'ils honorent Celui qui les a envoyés. Ils vivront de sacrifices, pour préluder au Sacrifice suprême qui couronnera leur vie, ne doutant point qu'ils accomplissent ainsi la volonté du Père qui se les est consacrés à cette intention[3]. Ils se nourri-

[1] « Le Christ *s'est livré lui-même* à Dieu pour nous comme une *victime d'agréable odeur.* » EPH., V, 2.

[2] « *Dieu est amour,* nous dit saint Jean ; voici en quoi *a paru la charité de Dieu envers nous* : c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui. Et cette charité consiste en ce que... *c'est lui qui nous a aimés le premier,* et qui nous a envoyé son Fils comme *victime de propitiation* pour nos péchés. » I JEAN, IV, 8, 9, 10.

[3] « Je suis descendu du ciel pour *faire la volonté* de Celui qui m'a envoyé. » JEAN, VI, 38. — « Ma nourriture est de *faire la volonté* de Celui qui m'a envoyé et d'*accomplir son œuvre.* » JEAN, IV, 34.

ront jusqu'à la fin d'immolations, pour entrer plus profondément dans leur mission, en considérant que nés pour mourir, ils se nourrissent d'un élément vital en s'abreuvant de souffrance[1].

On pourrait presque se demander si la part qui revient à la Victime dans cette vie humiliée et crucifiante n'est pas plus grande que celle qui revient au Prêtre. Distinction de raison, il est vrai, puisque le Prêtre et la Victime ne font qu'un et que c'est le même principe vital qui les fait vivre comme c'est le même amour qui va les faire mourir[2].

[1] « Il faut que le Fils de l'homme *souffre beaucoup,* et qu'il soit *mis à mort.* » Luc, ix, 22.

[2] Pour une plus grande intelligence de ce qui est dit ci-dessus, nous croyons utile de reproduire ici ce passage de la quatrième partie de cet ouvrage (Chapitre premier, paragraphe quatrième) :

« La distinction de Prêtre et de Victime en Jésus ne suppose nullement une dualité de personnes, mais n'est qu'une distinction destinée à faire mieux ressortir des opérations diverses, émanant toutefois d'une même Personne divine, et capables de donner une intelligence plus claire du Sacerdoce qui n'a été conféré à Jésus qu'en vue de son immolation. D'où, lorsque nous attribuons des sentiments et des actes différents à Jésus en tant que Prêtre et à Jésus en tant que Victime, comme lorsque nous parlons de l'office du Prêtre à l'égard de la Victime de son Sacrifice ou de l'attitude de la Victime vis-à-vis de son Sacrificateur, nous ne faisons qu'exprimer les sentiments et les actes propres de Jésus, selon que nous Le considérons sous l'aspect du Prêtre qui offre et qui immole ou de la Victime qui est offerte et immolée. »

Toutefois, puisque nous avons considéré que Jésus, en tant que Prêtre, méritait une gloire éternelle, par cela qu'Il est cause de la glorification de Dieu dans sa vie et dans sa mort, il est juste que nous constations que Jésus, en tant que Victime[1], mérite une gloire égale, puisqu'elle a coopéré à la même glorification divine.

Ce sont deux titres à la même gloire, mais notre piété se complaît à les considérer séparément. Il y a dans chacun de ces aspects de Prêtre et de Victime en Jésus des sujets de profonde considération et un double aliment à notre reconnaissance et à notre amour.

Au ciel, nous assisterons au Sacrifice glorieux que continueront à offrir éternellement le Prêtre et la Victime de nos adorables contemplations. Rendons-leur dès maintenant l'hommage de nos adorations et de notre éternel amour.

[1] C'est en répandant son Sang que Jésus nous a sauvés en se faisant victime pour nos péchés. Saint Paul (Rom., iii, 25), nous dit que Dieu a établi Jésus-Christ « pour *être la victime de propitiation par la foi qu'on aurait en son Sang.* » Et plus loin, (v, 9, 10, 11) : « ... que nous sommes justifiés *par son Sang.* » Il nous sauvera de la colère, car Dieu nous a réconciliés avec lui *par la mort de son Fils*, et nous sauvera *par la vie de ce même Fils...* Nous nous glorifierons en Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Enfin, cette gloire et cet honneur qui sont dus à l'*Agneau toujours immolé* lui viennent de ses souffrances, partant de son état de Victime : « Il fallait que le *Christ souffrît ainsi*, qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et entrât ainsi dans sa gloire. » Luc, xxiv, 46, 26.

V. — Gloire éternelle de la Victime dans le Sacrifice glorieux du ciel

Tout a été consommé sur la terre. Le grand Sacrifice, pour lequel Dieu le Père avait envoyé son Fils en le consacrant Prêtre et Victime, a été offert dans la ville déicide. Le sang de la divine Victime a ruisselé sur le Calvaire, et du haut de la Croix, Jésus, le Prêtre Eternel, a remis son âme entre les mains de Dieu d'où Il était sorti et où Il retournait pour toujours[1].

En remontant au ciel, le Verbe de Dieu emportait avec Lui l'Humanité sainte qu'Il s'était unie pour l'éternité. Ce n'était plus seulement le Verbe incréé qui entrait dans sa gloire, mais bien le Verbe incarné[2], portant dans son âme le caractère de son éternel Sacerdoce et dans son corps les plaies ensanglantées de son Sacrifice[3].

[1] « *Je suis sorti du Père,* et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et *je retourne à mon Père.* » JEAN, XVI, 28.

[2] « L'heure est venue où le *Fils de l'homme* doit être *glorifié.* » JEAN, XII, 23.

« Vous verrez le *Fils de l'homme* monter *où il était auparavant.* » JEAN, VI, 63.

[3] « Ne fallait-il pas que le Christ *souffrît* toutes ces choses et entrât ainsi *dans sa gloire ?* » LUC, XXIV, 26.

Ce Prêtre-Victime qui monte triomphant de la terre où Il n'a fait que passer, conserve intactes les prérogatives de sa mission terrestre. Il est Prêtre pour l'éternité, et le ciel le verra offrir un nouveau Sacrifice en harmonie avec son état glorieux. Pontife des biens futurs, comme l'appelle saint Paul[1], Il accomplira là-haut les rites nouveaux de l'éternel Sacrifice des cieux.

Tout y sera glorieux, même la Victime qui, sous la forme de l'Agneau toujours immolé, comme nous la représente saint Jean, perpétuera dans la Patrie l'offrande éternelle à la gloire de la Divinité.

Sacrifice mystérieux offert par le même Prêtre et la même Victime qui ont opéré le salut du monde et auquel s'uniront éternellement les anges et les saints[2].

Sacrifice tout éclatant de gloire divine où le

[1] Hébr., ix, 11.

[2] « Je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues. Ils étaient debout devant le trône et devant l'*Agneau,* vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main. Et ils criaient à haute voix, en disant : Salut à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'*Agneau.* Et *tous les anges* étaient debout, autour du trône, et des vieillards ; et ils se prosternèrent sur le visage devant le trône, et *ils adorèrent* Dieu, en disant : Amen. Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance à notre Dieu, dans les siècles des siècles. Amen. » Apoc., vii, 9-12.

Prêtre et la Victime ne cesseront, dans les siècles des siècles, d'être divinement glorifiés.

Sacrifice de louange éternelle où le Prêtre et la Victime uniront leur toute-puissance de glorification divine.

Sacrifice d'infinie charité qui éternisera l'amour, autrefois immolé et maintenant glorieux, du Prêtre pour la Victime et de la Victime pour le Prêtre.

Sacrifice d'adoration où d'incessants hommages seront rendus à la Divinité au nom de l'humanité.

Sacrifice d'action de grâces pour tous les bienfaits dont il continuera d'être la source intarissable pour tous les bienheureux.

Sacrifice de propitiation pour perpétuer les effets de la miséricorde divine.

Sacrifice d'impétration où le Prêtre et la Victime exerceront leur office d'intercesseurs, *semper vivens ad interpellandum pro nobis* [1].

[1] HÉBR., VII, 25. — « Ayant un *grand Pontife* qui est monté au plus haut des cieux, *Jésus, Fils de Dieu,* demeurons fermes dans la foi que nous professons... C'est lui qui, dans les jours de sa chair, a offert à celui qui pouvait le sauver de la mort ses prières et ses supplications, et qui a été exaucé par sa piété... Maintenant que le voilà au terme, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la *cause du salut éternel,* Dieu l'ayant déclaré *grand Prêtre* selon l'ordre de Melchisédech. » HÉBR., IV, 14; V, 7-10.

Du Sacrifice de nos autels allons au Sacrifice du ciel. Nous y reconnaîtrons là-haut le même Prêtre Sacrificateur de la même auguste Victime. A eux tout honneur et toute gloire[1] dans les siècles des siècles.

[1] Dès son berceau, Jésus est adoré par les Anges qui l'annoncent, par les bergers et les Mages, peu de jours après sa naissance, (Mat., II, 2, 11) ; plus tard, par un lépreux qui obtient sa guérison, (Ibid., VIII, 2) ; par un chef de Synagogue (Jaïre) qui implore la résurrection de sa fille (Ibid., IX, 18) ; par les disciples dans la barque quand Jésus sauve Pierre du péril (Ibid., XIV, 33) ; par la Chananéenne qui implore son assistance (Ibid., XV, 25) ; par la mère de Jacques et Jean qui implore une place d'honneur dans son royaume pour chacun de ses fils (Ibid., XX, 20) ; par les saintes femmes au sépulcre et les apôtres dans le Cénacle après sa Résurrection (Ibid., XXVIII, 9, 17). Le possédé impur et l'aveugle-né adorent Jésus avant d'obtenir leur guérison (Marc, V, 6 ; Jean, IX, 38). Ses ennemis même l'adorent en fléchissant le genou (Marc, XV, 10).

Après tant d'adorations manifestées sur la terre, ne soyons pas étonnés d'entendre l'Aigle de Pathmos nous répéter souvent dans son Apocalypse qu'à l'Agneau toujours immolé sont dus tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles.

A Jésus Victime éternellement glorifié

O Jésus,
constitué Victime dans le temps
et éternellement glorifié
dans la gloire,
je m'unis à tous ceux
qui Vous adorent et Vous aiment
pour Vous redire ma reconnaissance
et protester de mon amour.
Vous avez souffert et Vous êtes immolé
pour la gloire de votre Père
et pour le salut du monde.
Faites que je Vous aime assez
pour souffrir pour Vous
et pour m'immoler avec Vous.
Laissez-moi participer
à la puissance consécratrice
de votre Sacerdoce,
en faisant de moi une victime,
pour Vous ressembler
et Vous mieux aimer.
Et soyez béni dans les siècles
des siècles.

CHAPITRE CINQUIÈME

Du règne éternel de Jésus Prêtre et Victime sur les anges et les saints

CHAPITRE CINQUIÈME

Du règne éternel de Jésus Prêtre et Victime sur les anges et les saints

« Vous êtes mon Fils, Prêtre pour l'éternité. Votre trône sera un trône éternel, le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité. »

Hébr., V, 5, 6; I, 8.

Jésus, Prêtre et Victime, en entrant dans la gloire, a acquis un double droit, celui d'être glorifié par son divin Père et celui de régner sur les anges et les saints. Il devient la gloire essentielle du ciel, et par celle qui habitera ineffablement en Lui et par celle qui, de Lui, rayonnera éternellement sur les bienheureux[1].

[1] C'est la même pensée qu'exprime saint Thomas, en expliquant en quel sens il faut entendre que Jésus est assis dans la gloire à la droite du Père. « Parce que, dit-il, la droite est la béatitude divine, s'asseoir à la droite ne signifie pas simplement être dans la béatitude, mais *avoir la béatitude* avec une *certaine puissance de domination,* et l'avoir pour ainsi dire *comme une chose propre et naturelle :* ce qui ne convient

Sa gloire, Il l'a acquise[1]. Son royaume, Il le possède[2] ; l'empire qu'Il y exerce fait partie de sa propre béatitude[3]. Son règne n'aura point de

qu'au Christ et ne peut convenir à aucune autre créature. » S. Thom., III p., q. 58, a. 4, ad 2.

Et plus loin il ajoute : « Le Christ, *comme homme,* a été *élevé* à l'*honneur divin,* que l'on désigne en disant qu'il est assis à la droite de son Père. Cet honneur divin lui convient *comme Dieu,* non parce qu'il a été élevé, mais par son origine éternelle. Mais si le mot *comme* désigne *l'unité de suppôt,* alors, *comme homme,* il est également assis à la droite du Père, *selon l'égalité d'honneur,* en ce sens que nous rendons *le même honneur* au Fils de Dieu *avec la nature* qu'il a prise. » Ibid., a. 2, ad 2 et a. 3.

[1] Cette gloire, que Jésus a méritée, est complète, en ce qu'Il l'a acquise tant pour son âme que pour son corps. « Par des mérites antérieurs à sa passion, dit encore saint Thomas, le Christ *a mérité son exaltation* relativement *à son âme* dont la volonté était rendue parfaite par la charité et les autres vertus. Mais, dans sa passion, *il a mérité son exaltation* relativement *à son corps* par manière de *récompense ;* car il est juste que le corps qui avait été soumis à la souffrance par charité reçoive dans la gloire sa récompense. » S. Thom., III p., q. 49, a. 6, ad 2.

[2] « *Mon royaume* n'est pas de ce monde. » Jean, xviii, 36. — « J'ai vaincu et je me suis assis *sur le trône de mon Père.* » Apoc., iii, 21. — « Et j'entendis une grande voix dans le ciel, disant : C'est maintenant qu'est établi le salut et la force, et *le règne de notre Dieu,* et la puissance de son Christ. » Apoc., xii, 10.

[3] « Le Christ est mort et ressuscité pour exercer un *empire souverain* sur les vivants et les morts. » Rom., xiv, 9. — « Dieu lui a *soumis toutes choses* et il n'a rien laissé qui ne lui soit *assujetti.* » Hébr., ii, 8. — « *Toute puissance* m'a été donnée au ciel et sur la terre. » Mat., xxviii, 18.

fin[1], pas plus que sa gloire. Les habitants de son royaume seront tous ceux qu'Il a sauvés[2] et qui Lui devront une reconnaissance éternelle[3].

Mais la gloire qu'Il a méritée pour Lui-même, et les droits à son règne éternel, ne sont que les fruits de son Sacerdoce. S'Il n'avait pas été Prêtre, Il n'aurait point glorifié son Père et, par conséquent, n'aurait point eu, à cause de cela, le droit d'être glorifié à son tour[4]. S'Il n'avait pas été Victime, Il n'aurait point sauvé les hommes et, dès lors, Il n'aurait point eu de sujets pour former sa cour et pour régner sur eux[5].

[1] « Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut. Il régnera éternellement ; *son règne n'aura point de fin.* » Luc, I, 32, 33.

[2] « Quand le *Fils de l'homme* viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, *il siégera sur le trône de sa majesté.* Et toutes les nations de la terre seront rassemblées devant lui et il séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors, le *Roi* dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, *prenez possession du royaume* qui vous a été préparé dès l'origine du monde. » Mat., xxv, 31-34.

[3] « Rendons grâces à Dieu le Père qui, en nous éclairant de sa lumière, nous a rendus dignes d'avoir part à l'*héritage des saints,* qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres, et transférés *dans le royaume de son Fils bien-aimé.* » Col., I, 12, 13.

[4] « L'heure est venue où le Fils de l'homme *doit* être glorifié. » Jean, xii, 23.

[5] « Vous l'avez pour un peu de temps abaissé au-dessous des anges, vous l'avez *couronné de gloire et d'honneur,* et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains. Vous avez mis

C'est donc bien à son seul titre de Prêtre et de Victime, que Dieu couronne son Fils et qu'il L'établit roi pour l'éternité [1]. Comme cela rehausse infiniment le caractère sacerdotal de Jésus, venant dans le monde pour exercer son Sacerdoce et entrant au ciel après en avoir accompli la divine mission !

A chaque instant de leur existence terrestre, le Souverain Prêtre tressait sa couronne immortelle et la divine Victime lui préparait un éclat éternel [2]. Pour être glorifiés sans fin dans la béatitude, ils ne possèdent pas d'autres droits à faire valoir, mais ceux-ci sont impérieux et ils engagent officiellement la justice de Dieu [3].

toutes choses sous ses pieds. Or, ce Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, *à cause de la mort qu'il a soufferte.* » HÉBR., II, 7-9.

[1] « Notre Seigneur Jésus-Christ manifestera en son temps le bienheureux et seul Souverain, le *Roi des rois* et le *Seigneur des Seigneurs,* qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible... et à qui appartient l'*honneur* et l'*empire dans l'éternité.* » I TIM., VI, 14-16.

[2] « Bien que la nature humaine, dit saint Thomas, ait été *dès le commencement offerte à Dieu en Jésus-Christ,* rien n'empêche que lorsqu'elle a été offerte dans la passion, elle n'ait été *sanctifiée d'une nouvelle manière,* comme une hostie *actuellement immolée.* » S. THOM., III p., q. 22, a. 2, ad 3. — Et ailleurs : « Le Christ *dès le commencement de sa conception* a mérité pour nous le salut éternel. » IBID., q. 48, a. 1, ad 2.

[3] C'est ce qu'explique admirablement le Docteur angélique : « Par sa passion, dit-il, le Christ *a mérité son exaltation* de quatre manières : 1° Quant à sa *résurrection glorieuse.* D'où

Ou il n'y aura, au ciel, — en dehors de la gloire substantielle de la Trinité Sainte, — aucune louange ni aucune glorification divine, ou bien toute louange et toute gloire seront dues éternellement à Jésus Prêtre et Victime, le roi immortel des siècles[1]. C'est Lui qu'adorent les

il est dit (Ps. CXXXVIII, 1) : « Vous avez connu *mon abaissement* (c'est-à-dire l'humilité de ma passion) et *ma résurrection.* » — 2° Quant à son *ascension au ciel.* Ainsi saint Paul dit (EPH., IV, 9) : « Qu'il est descendu d'abord dans les parties les plus basses de la terre : et celui qui est *descendu* est le même que celui qui est *monté* au-dessus de tous les cieux. » — 3° Il a été *élevé* parce qu'il est *assis à la droite de son Père* et qu'il a manifesté sa divinité, d'après ces paroles du Prophète (Is., LII, 13) : « Il sera *grand* et *élevé,* et il montera *au comble de la gloire,* parce qu'il a fait l'étonnement de plusieurs et que *son visage a été défiguré* plus que celui d'aucun autre homme. Et c'est ce qui fait dire à l'Apôtre (PHIL., II, 8) : « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix ; *c'est pourquoi* Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom », de telle sorte que tout le monde l'appelle Dieu et lui rend les honneurs divins. — 4° Il a été élevé par rapport à la *puissance judiciaire* qu'il a reçue, car il est dit (JOB, XXXVI, 17) : « Votre cause a été jugée comme celle d'un impie, vous recevrez *en retour* la puissance et le jugement. » S. THOM., III p., q. 49, a. 6.

[1] « Je rends grâces à Notre Seigneur Jésus-Christ qui est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs. A lui, le *Roi des siècles,* l'immortel, l'invisible, le seul Dieu, honneur et gloire *dans les siècles des siècles.* » I TIM., I, 12, 17.

« Racontez les *louanges* de notre Dieu, vous tous qui êtes *ses élus.* » APOC., XIX, 5. — Sur ce texte, saint Thomas ajoute : « Cette louange se fera par Dieu, *par le Fils unique de Dieu* en qui tous les anges louent la majesté de Dieu, comme on le chante dans la préface, parce qu'ils sont unis à lui en tant qu'il

anges et les saints ; c'est devant Lui que se prosterne toute la cour céleste ; c'est en son honneur que résonnent sans cesse les chants de l'éternelle Patrie[1] ; c'est pour Le mieux glorifier que chacun Lui offre, comme un dû, sa propre gloire ; c'est pour Le bénir sans fin que les bienheureux L'acclament comme le Prêtre éternel et la Victime glorieuse, honneur et gloire du Paradis.

Le voilà le sublime Sacrifice du ciel ! Un Prêtre éternel dans son Sacerdoce, et continuant d'exercer son office auprès de la Victime associée à sa gloire ; une Victime glorifiée à cause de ses immolations et demeurant l'Agneau toujours glorieusement immolé ; une offrande perpétuelle d'un Sacrifice éternellement glorieux, permettant au Sacerdoce du Prêtre de s'exercer sans fin à la gloire de Dieu ; des fruits éternels de

est créature comme eux-mêmes. Et cette *louange* que l'âme fait entendre *par l'entremise du Fils de Dieu* est si agréable à la Sainte Trinité, elle est si utile à la communauté, qu'elle *surpasse* celle que l'âme lui donnerait par elle-même, autant que la *dignité du Créateur surpasse celle de la créature*, de sorte que cette louange qui est le délassement de l'âme, ne peut lui apporter une délectation plus profonde. » S. Thom., Op. 62, c. 5.

[1] « Et je vis, et voilà que l'*Agneau* était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom, et le nom de son Père, écrits sur leurs fronts ; et *ils chantaient* comme un cantique nouveau devant le trône, eux qui ont été *rachetés* de la terre. » Apoc., xiv, 1, 3.

sainteté et de gloire au profit des heureux habitants de la Jérusalem céleste, qui participeront éternellement à la gloire essentielle du Prêtre et de la Victime, cause de leur béatitude[1].

De quelle clarté de gloire et de splendeur s'irradie la céleste Patrie, dans la contemplation du triomphe remporté par le Prêtre Eternel, dont le règne n'aura jamais de fin et dont les divines et glorieuses influences se feront sentir dans les siècles des siècles[2] !

Quel sublime mystère de glorification divine reposant éternellement sur le Sacerdoce de Jésus ! Tout, en vérité, ne trouve sa raison

[1] « Jésus-Christ, le *Pontife des biens futurs,* étant venu dans le monde, est entré *avec son propre sang* dans le Saint des saints, après *nous avoir acquis une rédemption éternelle.* » Hébr., ix, 11, 12.

« L'âme, dit saint Thomas, est unie à Dieu dans la béatitude, car tout ce que Dieu possède de béatitude *par sa propre nature,* le *Seigneur Jésus* nous l'a obtenu *par grâce,* lorsqu'il a dit (Jean, xvii, 24) : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée et (22) que je leur ai donnée. » Cette *gloire,* le Père la communique au Fils en lui donnant la béatitude éternelle qu'il a *communiquée à tous ses élus.* » S. Thom., Op. 62, c. 4.

[2] « Je ne vis point de temple dans la Jérusalem céleste, car le *Seigneur Dieu* tout-puissant et l'*Agneau* en sont *le temple.* La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la *gloire de Dieu l'illumine* et que l'*Agneau en est le flambeau.* » Apoc., xxi, 22, 23.

d'être, dans le temps et dans l'éternité, qu'en Jésus, Prêtre et Victime, immolé sur la terre et glorieux dans les cieux.

Adorons, bénissons et aimons l'adorable Sacerdoce du Prêtre Eternel, qui a droit de recevoir, sur la terre et au ciel, tout honneur et toute gloire, comme prix de ses éternelles conquêtes.

I. — Les droits éternels de royauté, de Jésus Prêtre et Victime, sur les anges et les saints

Ces droits ne peuvent être regardés comme des droits de simple convenance ; car alors ils n'auraient qu'une valeur relative et même éphémère. Ce sont des droits exigibles en justice, que l'on ne peut ni nier ni méconnaître.

Ou Jésus les a acquis complètement, et alors Il peut les exercer ; ou Il ne les a pas mérités, et alors le monde n'a pas été sauvé[1]. Il n'y a pas d'autres fruits de la Rédemption, que la glori-

[1] « Notre Seigneur Jésus-Christ, de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité d'entre les morts, est la pierre de l'édifice rejetée par vous et qui est devenue la pierre angulaire. *Il n'y a point de salut par aucun autre,* car nul autre nom, sous le ciel, n'a été donné aux hommes, *par lequel nous devions être sauvés.* » Act., iv, 10-12.

fication de Dieu dans le salut des élus[1]. Il n'y a pas d'autre résultat du Sacerdoce de Jésus, que l'accomplissement de la mission qu'Il était venu remplir[2]. Il n'a reçu un Sacerdoce éternel, que pour en exercer éternellement l'office au ciel[3], après en avoir offert, sur terre, le divin et indispensable Sacrifice[4].

L'immolation de la divine Victime mettait fin tout naturellement à sa mission rédemptrice, et déclenchait pour ainsi dire automatiquement ses droits imprescriptibles à la gloire éternelle. Par là même, ceux que Jésus avait sauvés, devenaient sa propriété, et Il avait le droit de s'en servir comme le trophée de sa victoire[5].

[1] « Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. C'est pourquoi je supporte tout pour l'amour des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le *salut* qui est *dans le Christ Jésus,* avec la *gloire du ciel.* » II Tim., ii, 8, 10.

[2] « Le Fils de l'homme est venu *sauver* ce qui était perdu. » Mat., xviii, 11.

[3] « Le Christ est entré *dans le ciel même,* afin de se tenir désormais pour nous présent *devant la face de Dieu.* » Hébr., ix, 24.

[4] « Le Christ a paru pour abolir le péché en *s'offrant lui-même comme victime.* » Hébr., ix, 26.

[5] « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est *en sa mort* que nous avons été baptisés. Nous avons donc été *ensevelis avec lui* par le baptême, pour mourir au péché, afin que comme le Christ est ressuscité d'entre les morts pour la gloire de son Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. » Rom., vi, 3, 4.

C'est par l'effet de son Sacrifice qu'Il leur ouvrit la porte du ciel et qu'Il les y introduisit, sans cesser d'exercer en toute justice sur eux l'autorité rédemptrice de son Sacerdoce. Demeurant Prêtre au ciel, comme Il l'avait été sur la terre, il Lui fallait encore une Victime pour y exercer son Sacerdoce, sans quoi son Sacerdoce serait inactif et inopérant dans l'éternité ; et quoique le Sacrifice glorieux ne soit plus un Sacrifice méritoire, la Rédemption étant complète, il est cependant éternel, en ce qu'il applique aux bienheureux les fruits de la Rédemption [1].

A ce titre, tous les élus sont les éternellement glorifiés de Jésus Prêtre et Victime. Par le fait de leur gloire, ils sont comme un prolongement de la Rédemption et ils demeurent éternellement dans la dépendance du Prêtre Eternel qui les a sauvés [2].

[1] « Le Sacrifice que le Christ a offert a pour fin, non les biens temporels, mais les biens éternels que nous acquérons par sa mort. D'où il est dit (Hébr., ix, 12) que le Christ est *le pontife des biens futurs*, et c'est sous ce rapport qu'on dit que *son Sacrifice est éternel*... Le Christ est entré dans le Saint des saints, c'est-à-dire dans le ciel, et nous a préparé le chemin *par la vertu de son sang* qu'il a répandu pour nous sur la terre. » S. Thom., III p., q. 22, a. 5.

[2] « Les saints qui sont dans le ciel n'ont plus besoin d'être purifiés par le Sacerdoce du Christ, mais étant purifiés ils ont besoin d'être consommés par le Christ *duquel leur gloire dépend.* » Ibid., a. 5, ad 1.

C'est sur eux que se portent continuellement les regards miséricordieux de l'auguste Victime, qui revoit en eux les efficacités du sang qu'elle a versé[1].

La gloire essentielle dont jouissent le Prêtre et la Victime est accrue par celle qu'ils prennent dans les élus, en régnant éternellement sur eux. Cet empire souverain leur est dû, et le ciel ne serait plus le ciel pour les élus si tous les rachetés ne demeuraient la conquête perpétuelle de leur adorable Sauveur.

Les anges sont, comme les saints, les sujets soumis et reconnaissants du roi éternel qui règne dans les cieux[2]. Le Sacrifice du Prêtre Eternel

[1] « Quoique la passion et la mort du Christ ne doivent pas se renouveler, cependant *la vertu de cette hostie une fois offerte subsiste éternellement,* comme le dit saint Paul (Hébr., x, 14) : « Par une seule oblation il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés. » Ibid., ad 2.

[2] « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et *les anges de Dieu* monter et descendre sur le Fils de l'homme. » Jean, i, 51.

« Tous les anges ne sont-ils pas les *serviteurs du Christ,* étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut. » Hébr., i, 14.

« Le Christ, dit saint Thomas, est plus grand que les anges, non seulement selon la divinité, mais encore *selon l'humanité,* parce qu'il a eu la *plénitude* de la *grâce* et de la *gloire.* Par conséquent, il a eu sur les anges la *puissance hiérarchique ou sacerdotale*; de sorte que les anges ont été eux-mêmes *les ministres de son sacerdoce,* d'après l'Evangile qui dit

ne s'est accompli qu'une fois ; et de même qu'il est la cause du salut éternel de tous les prédestinés de l'humanité, il l'est également de tous les esprits angéliques qui l'ont précédé. C'est en vue des mérites futurs du Sacrifice de la Croix qu'ils ont été confirmés en grâce autour du trône de Dieu[1]. Ils ont contracté, par là, les mêmes de-

(Mat., iv, 11) que les anges s'approchèrent et qu'ils le servirent. » S. Thom., III p., q. 22, a. 1, ad 1.

[1] Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous fait assister au combat qui eut lieu au ciel entre les anges et à la victoire des bons contre les mauvais, victoire remportée par la foi au Sauveur futur. « Alors il y eut un *grand combat* au ciel. Michel et ses anges combattaient le dragon, et le dragon combattait avec ses anges. Mais ceux-ci ne prévalurent pas, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, disant : C'est maintenant qu'est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance *de son Christ...* Et ils ont vaincu *par le sang de l'Agneau.* » Apoc., xii, 7, 8, 10, 11.

La question de la *connaissance complète* que les anges ont dû avoir des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, a été traitée assez au long dans une *note* du troisième volume de cet ouvrage, pages 46 et suivantes. Nous en extrayons le passage suivant :

« Le Verbe incarné, c'est le Verbe rédempteur ; le Christ sauveur, c'est le Christ victime. Les anges n'eussent point eu une connaissance exacte de l'Incarnation, s'ils n'eussent connu en même temps le caractère essentiel de ce mystère qui est l'immolation sanglante de la Victime pour le salut du monde. A tous les anges, sans exception, les mérites du sang rédempteur ont été offerts *pour les conduire à la victoire* ; et c'est en vue des *grâces futures, fruit du Sacrifice du Calvaire,* que les anges fidèles ont été *confirmés dans la béatitude,* suivant ces paroles de saint Paul (Col., i, 20) : « Il lui a plu de réconcilier par lui toutes choses avec lui-même : soit celles qui sont sur la

voirs que les saints à l'égard de l'unique Sauveur, Souverain Prêtre. C'est pourquoi le grand Apôtre répète que « tous les anges l'adorent [1] », et que la sainte Liturgie, dans la Préface de la Messe, invite le chœur des anges à L'adorer et à chanter ses louanges [2].

Si, en vérité, une telle gloire est rendue au ciel par les anges et les saints, à Jésus, le Prêtre Eternel, quel ne doit pas être, à leur exemple, notre culte de foi, d'honneur et d'amour dans

terre, soit celles *qui sont dans le ciel,* en établissant la paix *par le sang de sa croix.* »

[1] « Après avoir opéré la purification de nos péchés, il est assis au plus haut du ciel, à la droite de sa Majesté, autant élevé au-dessus des anges, que le nom qu'il a hérité l'emporte sur leur nom. Car quel est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? Et ailleurs : Moi, je serai son Père, et lui sera mon Fils ? Et encore, lorsqu'il introduit dans le monde son Fils premier-né, il dit : *Que tous les anges l'adorent.* » HÉBR., I, 3-6.

[2] « Il est bien juste, ô mon Dieu, Père tout-puissant, il est bien raisonnable de vous rendre grâces en tout lieu et en tout temps de tant de biens que nous avons reçus, et que nous recevons continuellement de votre bonté. Nous vous en rendons grâces *par Jésus-Christ* Notre Seigneur, par qui les *Anges mêmes* et *tous les esprits célestes louent* et *glorifient* votre sainte et redoutable majesté; nous unissons avec eux nos cœurs et nos voix, et nous *chantons* de toutes nos forces avec les Séraphins : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre ; le salut nous est donné du plus haut des cieux. » PRÉFACE de la Messe.

l'exil[1] ! Allons-nous attendre le ciel, pour remplir ce devoir essentiel de notre foi et de notre piété ? Faudra-t-il que les élus viennent nous reprocher notre inqualifiable ingratitude, ou qu'un ange soit détaché de la milice céleste pour venir nous flageller de notre coupable indifférence ?

Il est inadmissible que Jésus ne soit pas honoré, adoré, aimé et servi ici-bas dans son Sacerdoce, comme au ciel, puisque nous possédons dans l'Eucharistie le même Prêtre-Victime dont la gloire remplit le séjour de la Béatitude[2]. A chacun de comprendre et d'agir.

[1] « Comme Celui qui nous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute la conduite de votre vie ; car il est écrit : Soyez saints, parce que je suis saint. Sachant que vous avez été *rachetés par le précieux sang de Jésus-Christ,* comme de l'Agneau pur et sans tache, c'est *par lui que vous avez la foi en Dieu,* qui l'a ressuscité des morts et l'a *comblé de gloire,* afin que votre foi soit en même temps votre espérance en Dieu. » I Pierre, I, 15, 16, 18, 19, 21.

[2] « Nous croyons par la foi, et l'Eglise catholique enseigne que le corps glorieux de Jésus-Christ est *véritablement sous le Sacrement,* et qu'il y est véritablement *dans un état de gloire.* Il ne découvre cependant pas cet état de gloire à nos regards, il nous réserve cette vision pour la céleste patrie, et la manifestation de cette gloire ne convient ni au Sacrement, ni à notre foi, puisque nous ne marchons maintenant qu'au moyen d'un miroir et en énigme... Nous croyons donc fermement et nous tenons pour vrai que le vrai corps de Jésus-Christ existe sous ce Sacrement d'une manière *véritable* et *essentielle,* le *même numériquement* qu'il est né de la Vierge, qu'il a souffert sur la croix, qu'il est ressuscité le troisième jour d'entre les morts, qu'il est monté au ciel, et qu'*il est assis à*

II. — La participation des élus à la gloire éternelle de Jésus Prêtre et Victime

La gloire éternelle de Jésus Prêtre et Victime, au ciel, porte le même caractère et a la même fin que ce qui a constitué leur vie ici-bas et donné sa valeur infinie à leur commun Sacrifice. Le Sauveur du monde a trouvé sa propre gloire à procurer celle de Dieu[1]. C'est dans cette vue qu'Il a vécu, qu'Il a souffert et qu'Il est mort[2]. Sa vie humiliée et souffrante était déjà un commencement de sa gloire[3], par le fait que chaque moment de son existence était pour son divin Père une occasion de réelle glorification[4].

Le couronnement apporté à cette glorification divine par son Sacrifice s'est épanoui pour lui-même dans une surabondance de gloire qui constitue l'essence de sa gloire éternelle. Cette

la droite du Père tout-puissant. » S. Thom., Op. 58, c. 11.

[1] « Père, glorifiez *votre Fils, afin* que votre Fils *vous glorifie.* » Jean, xvii, 1.

[2] « Père, *je vous ai glorifié sur la terre.* » Ibid., 4.

[3] « Ne fallait-il pas que le Christ *souffrît toutes ces choses* et entrât ainsi *dans sa gloire ?* » Luc, xxiv, 26.

[4] « Le Fils de l'homme est glorifié, et *Dieu est glorifié en lui.* » Jean, xiii, 31.

gloire remplit le ciel et ne pourra jamais être augmentée. Le Jésus Prêtre de l'éternité est le Jésus qui sera essentiellement la gloire du Père, comme Il est sa substantielle splendeur[1].

En contemplant cette gloire ineffable, les bienheureux en sont éblouis, et cet éblouissement fait leur félicité[2]. Ils voient l'essence divine dans leur Sauveur glorifié[3], et c'est en union avec sa gloire éternelle qu'ils rendent leurs hommages à la Divinité[4].

Constamment, de la personne adorable du Souverain Prêtre s'échappent des rayons de

[1] « Son Fils qui est *la splendeur de sa gloire* et *l'empreinte de sa substance,* et qui soutient toutes choses par la puissance de sa parole, *après nous avoir purifiés de nos péchés,* s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux. » HÉBR., I, 3.

[2] « La *vue* de la *gloire éclatante du Christ* sera un *sujet de joie pour ses élus* qui l'auront aimé et auxquels est faite, dans Isaïe (XXXIII, 17), cette promesse : « Ils verront leur roi dans la gloire. » S. THOM., Op. 2, c. 241.

« La contemplation de sa divine présence les rend *si heureux* que, quoique *toujours rassasiés à la vue de sa gloire,* ils soupirent cependant toujours après sa douceur, comme si elle était toujours nouvelle. » Op. 62, c. 3.

[3] « Ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il se montrera, nous serons semblables à lui, parce que *nous le verrons tel qu'il est.* » I JEAN, III, 2.

[4] « Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes *ses élus* ; réjouissez-vous en lui tous les jours et *rendez-lui des actions de grâces.* » TOB., XIII, 10.

gloire qui illuminent les anges et les saints, et dont ceux-ci brillent comme une étincelante couronne autour de son trône[1].

[1] « Car la source de la vie est en vous, et c'est *dans votre lumière même que nous verrons la lumière.* » Ps. xxxv, 10.

« Dans la béatitude, dit encore saint Thomas, l'âme trouvera infiniment de charmes dans la *Face corporelle de Jésus,* que les anges, au témoignage de saint Pierre, désirent toujours contempler. Et la raison que donne la Glose de ce désir, c'est que la gloire postérieure de *Celui qui a souffert pour nous comme homme* est si grande, que les vertus angéliques, toutes parfaites qu'elles sont dans l'éternel bonheur, sont *ravies de joie,* non seulement de contempler sans cesse la magnificence de l'immortelle divinité, mais encore d'envisager la *splendeur de l'humanité qu'il a prise.* Là, les crachats, toutes les larmes, toutes les gouttes de sang qui pendant sa passion découlaient de son auguste Face, deviennent une spéciale et éternelle satisfaction pour les anges et les saints.

« C'est de la *splendeur du visage de Jésus-Christ* qu'il est écrit dans le Saint Evangile qu'après la résurrection les corps saints brilleront comme le soleil ; mais leurs âmes seront encore plus éclatantes. L'éclat du visage de Jésus-Christ *l'emportera sur toute cette splendeur réunie,* comme le jour le plus brillant l'emporte sur la nuit la plus ténébreuse ; car la cité céleste n'a besoin pour l'éclairer ni du soleil, ni de la lune, ni des étoiles, mais *elle est illuminée par l'éclat du visage de ce divin Agneau.*

« Le visage de cet Agneau, c'est l'*éclat de la lumière éternelle,* c'est le miroir sans tache, comme il est rapporté dans le livre de la Sagesse. C'est Lui qui disait un jour à son Père (Jean, xvii, 24) : « Je veux que ceux que vous m'avez donnés soient où je suis, afin qu'ils voient ma clarté » ; et la Glose ajoute : » Je veux que cette lumière dont vous m'avez environné, vous la donniez à chacun d'eux, pour qu'ils en jouissent éternellement. » S. Thom., Op. 62, c. 3.

En fait, il n'y a pas d'autre gloire de la Divinité, au ciel, que celle que lui rend Jésus dans son caractère éternel de Prêtre et de Victime. C'est Lui seul la gloire des cieux[1]. Dieu la puise dans son Sacerdoce, car Il demeure le Pontife unique entré pour toujours, par son Sacrifice sanglant, dans le Sanctuaire éternel, pour y offrir sur l'autel du ciel le Sacrifice nouveau, dont Il tire toute la gloire qu'Il offre à son Père.

Les élus également n'ont pas d'autre gloire à offrir que celle qu'a acquise le Souverain Prêtre, en les sauvant. Il est devenu la cause de leur salut et de leur bonheur éternel[2]. Ils ne peuvent pas plus être glorifiés sans Lui, qu'ils ne peuvent, sans Lui, vivre d'une vie éternelle. Et comme leur félicité est la glorification divine, de même que pour Jésus, ils puisent en Lui ce qui alimente sans cesse leur amour et leur bonheur par la gloire qu'ils offrent à la Divinité[3].

[1] « La *présence* même du Christ est *le comble de la gloire des saints.* » S. Thom., III p., q. 52, a. 5, ad 3.

[2] « La *vue de la gloire du Christ* sera *un sujet de gloire* pour ses élus... Et quoiqu'il paraisse dans une forme glorieuse, on reconnaîtra néanmoins en lui des traces de sa passion, non défectueuses, mais glorieuses et honorables ; afin que cette vue *comble de joie les élus,* qui reconnaîtront devoir leur délivrance *à la passion du Christ.* » S. Thom., Op. 2, c. 241.

[3] « Cette louange procède d'une *surabondance de charité* de la part de l'âme et d'un *excès de délectation* qu'elle éprouve en Dieu. Quelles délices incomparables lorsque tous les saints font

Ce qui se passe au ciel devrait également se passer sur la terre. Puisque nous n'avons qu'un seul médiateur pour nous présenter à Dieu et en recevoir ses bienfaits, Jésus le Pontife suprême et immaculé, allons à Lui pour être pardonnés, sanctifiés et sauvés[1]. Recourons à son Sacerdoce ; honorons-Le et glorifions-Le comme Prêtre ; passons par Lui et faisons du Sacrifice de nos autels l'usage que font du Sacrifice glorieux du ciel les bienheureux de la Patrie.

III. — La gloire personnelle de Jésus Prêtre et Victime dans les louanges éternelles des élus

Si toute la gloire des élus est empruntée à celle du Prêtre Eternel qui les a sauvés, et si, pour honorer dignement la Divinité, ils s'unissent à

éclater *leur joie,* d'une voix unanime et incessante. » Op. 62, c. 5.

[1] « Il n'y a qu'un Dieu et *qu'un médiateur* entre Dieu et les hommes, *Jésus-Christ homme,* qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. » I Tim., II, 5, 6. — « Nous avons en *Jésus, Fils de Dieu,* un *grand Pontife* qui est monté au plus haut des cieux. Demeurons fermes dans la profession de notre foi ; car le Pontife que nous avons *n'est pas impuissant à compatir à nos infirmités* ; pour nous ressembler il les a toutes éprouvées, hormis le péché. Allons donc avec confiance devant le trône de la grâce, afin *d'y recevoir miséricorde* et d'y trouver grâce dans *un secours opportun.* » Hébr., IV, 14-16.

celle qu'offre à Dieu leur divin Sauveur[1], il est incontestable toutefois que les anges et les saints sont la cause d'une gloire spéciale qui revient directement à Jésus en tant que Prêtre et Victime.

C'est à Lui plus immédiatement que s'adressent leurs hommages, leur reconnaissance et leur amour, en raison de l'œuvre rédemptrice qu'Il a personnellement accomplie. Quoique la Divinité soit une, elle se distingue dans les trois Personnes. Quoique la circumincession des Personnes divines soit la cause de leurs communes opérations, il en est qui sont attribuées plus spécialement à l'une ou l'autre Personne.

L'Incarnation du Verbe nous met en face du plus grand Mystère après celui de la Sainte Trinité. C'est bien et uniquement la deuxième Personne divine qui s'est incarnée[2]. C'est le Fils de ses éternelles complaisances que le Père nous a donné et qu'il a consacré Prêtre pour offrir le Sacrifice destiné à nous sauver.

[1] « Nous vous rendons grâces *par Jésus-Christ* Notre Seigneur, par qui *les anges mêmes* et *tous les esprits célestes louent* et *glorifient* votre sainte et redoutable majesté. » PRÉFACE de la Messe.

[2] Dans le deuxième volume de cet ouvrage, intitulé « *De la Condition de l'Homme-Dieu* », nous indiquons les raisons diverses du choix de la Personne du Verbe dans le mystère de l'Incarnation. Nous y renvoyons le lecteur, ainsi qu'à la *Note*, page 74, du premier volume.

Pour nous ouvrir le ciel et nous y introduire, il n'y avait pas d'autre moyen. Jésus, Prêtre et Victime, s'en est chargé, et c'est à Lui directement que tous les élus doivent leur salut et leur bonheur éternel[1]. C'est pourquoi ils font passer par Lui leurs hommages à la Divinité[2], pour la remercier de leur avoir donné un Sauveur. Mais c'est avant tout ce Dieu Sauveur, qu'ils adorent, qu'ils louent, qu'ils bénissent et qu'ils aiment.

C'est à son office de Prêtre Eternel qu'ils reconnaissent avoir été sauvés ; c'est à son sang purificateur qu'ils doivent d'avoir été lavés de leurs souillures ; c'est son Sacrifice rédempteur qui leur a valu la gloire immense dont ils jouissent. Ils Le retrouvent au ciel, et c'est leur bonheur de L'entourer, de Le remercier, de chanter ses louanges et de Le bénir sans fin.

Ils forment sa cour, eux ses rachetés, et ils rivalisent de zèle et d'amour pour Lui rendre par leurs adorations et leurs acclamations, tout ce qu'ils ont reçu sur la terre et tout ce dont ils sont comblés dans la béatitude[3].

[1] « Il n'y a point de salut *en aucun autre.* » ACT., IV, 12.

[2] « Personne ne vient au Père *sinon par moi.* » JEAN, XIV, 6.

[3] « Et j'entendis comme la voix d'une grande multitude, comme la voix des grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre, qui disaient : Alleluia, parce qu'il a régné, le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant. *Réjouissons-nous,* tres-

Royaume admirable de Jésus éternellement Prêtre et éternellement glorifié. Royaume glorieux de Jésus Victime, transformant ses immolations en félicité éternelle pour tous ses rachetés. Royaume d'incomparable félicité, où les élus sont la gloire de leur Sauveur, et où leur Sauveur les fera éternellement participer à sa gloire ineffable de Prêtre et de Victime [1].

Ce royaume du Sacerdoce de Jésus est aussi le nôtre dans l'exil. L'Eucharistie est son ciel, nous sommes sa cour [2]. Entourons-Le, chantons ses miséricordes, vivons d'amour pour Le consoler ici-bas et partager sa gloire dans la Patrie [3].

saillons d'allégresse, et *rendons-lui gloire,* parce que les *noces de l'Agneau* sont venues. Bienheureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau. » Apoc., xix, 6, 7, 9.

[1] « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris *ce que Dieu a réservé à ceux qui l'aiment.* » I Cor., ii, 9.

[2] « Nous croyons fermement que le vrai corps de Jésus-Christ *existe* sous ce Sacrement d'une manière *véritable* et *substantielle,* le même numériquement qu'il est *monté au ciel* et qu'il est assis à la droite du Père tout-puissant. » S. Thom., Op. 58, c. 11.

[3] « Que vos tabernacles, Seigneur, sont aimables ! Mon âme désire ardemment être dans la maison du Seigneur. Mon cœur et ma chair brûlent d'*une ardeur pleine de joie* pour le Dieu vivant. Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur ; *ils vous loueront dans tous les siècles.* » Ps. lxxxiii, 1-5.

A Jésus,
dans le royaume de sa gloire

O Jésus,
je me transporte au ciel
et je Vous y vois glorieux
et régnant éternellement
sur les anges et les saints.
Je m'unis à eux pour chanter
vos louanges
et vous rendre grâces
de tout ce dont votre Sacerdoce
est la source en fruits de sainteté
sur la terre
et de gloire ineffable
dans l'éternité.
Daignez agréer mes faibles hommages
et avoir égard
à la vive reconnaissance
et à l'ardent amour
qui me fait vous les offrir.
A Vous, ô Jésus,
Prêtre Eternel du Sacrifice glorieux
du ciel,
gloire, honneur, bénédiction
et amour
dans le royaume de votre gloire éternelle.

CHAPITRE SIXIÈME

De la complaisance infinie de Dieu le Père en Jésus Prêtre et Victime dans la gloire

CHAPITRE SIXIÈME

De la complaisance infinie de Dieu le Père en Jésus Prêtre et Victime dans la gloire

« Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Moi, je serai son Père et il sera mon Fils. »
Hébr., I, 5.

Par le fait de l'Incarnation et de la Rédemption, Jésus, en tant que Prêtre et Victime, est devenu le centre de toute glorification divine et l'objet des adorations et de l'amour du ciel et de la terre[1]. Pour glorifier dignement Dieu, toute

[1] « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que *nous vivions par lui.* » I JEAN, IV, 9.

« Le *salut* est dans le *Christ Jésus,* avec la *gloire du ciel.* » II TIM., II, 10.

« Dieu le Père nous a arrachés de la puissance des ténèbres et *transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé,* en qui nous avons la *rédemption* qu'il nous a acquise par son sang, et la *rémission de nos péchés ;* qui est l'image du Dieu invisible, né avant toute créature. C'est par lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances,

créature, angélique et humaine, est obligée de passer par Jésus[1] ; de même que tout amour créé doit se porter naturellement vers Jésus[2], qui s'est fait l'unique et universel Sauveur[3].

tout a été créé par lui et en lui ; et lui-même est avant tous, et *toutes choses subsistent en lui.* Il est le *chef* du corps de l'Eglise. Il est le *principe,* le *premier-né* d'entre les morts, afin qu'il garde en toutes choses la *primauté,* parce qu'il a plu au Père de faire résider en lui *toute plénitude,* et de réconcilier toutes choses par lui, en lui-même, *pacifiant par le sang qu'il a répandu sur la croix,* tant ce qui est *sur la terre* que ce qui est *dans les cieux.* » COL., I, 13-20.

[1] « Qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. » I PIERRE, IV, 11.

« Quelque chose que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout *au nom du Seigneur Jésus-Christ,* rendant grâces par lui à Dieu le Père. » COL., III, 17.

« La Vie s'est manifestée et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons cette vie éternelle qui était dans le Père et qui nous est apparue. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec *son Fils Jésus-Christ...* Nous avons *pour avocat* auprès du Père, *Jésus-Christ,* le Juste. » I JEAN, I, 2, 3 ; II, 1.

[2] « Marchez dans l'*amour, comme le Christ* qui nous a aimés. » EPH., V, 2.

« Que toutes vos œuvres soient faites *avec amour.* » I COR., XVI, 14.

« Si quelqu'un *m'aime,* il sera aimé de mon Père. » JEAN, XIV, 21. — « Demeurez *dans mon amour.* » JEAN, XV, 9.

[3] « Nous avons vu et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le *Sauveur du monde.* Quiconque aura confessé que Jésus est le Fils de Dieu, *Dieu demeure en lui* et *lui en Dieu.* » I JEAN, IV, 14, 15.

Si toute créature doit trouver son centre et son bonheur en Jésus[1], que dire de Dieu le Père qui, de toute éternité, n'a cessé de prendre ses complaisances infinies en son Verbe éternellement engendré[2]! En en faisant le don au monde, il n'en a pas changé la nature[3] et il n'a rien enlevé aux raisons essentielles des complaisances qu'il prenait auparavant en Lui. Le Verbe est resté le Verbe, tout en s'adjoignant une nature étrangère[4]. Toute la différence vient de ce que le Verbe qui, dès le commencement, n'était que

[1] « Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que *nous soyons en son vrai Fils.* C'est lui qui est le *vrai Dieu* et la *vie éternelle.* » JEAN, V, 20.

[2] « Quiconque croit que Jésus est le Christ qui est né de Dieu, et quiconque aime celui qui a engendré aime aussi *celui qui a été engendré.* » I JEAN, V, 1.

[3] « Lorsque l'Apôtre affirme que le Verbe s'est anéanti, cela ne saurait signifier que *le Verbe* a perdu quoi que ce soit de sa grandeur, cela signifie seulement qu'il *a élevé jusqu'à lui la petitesse humaine.* » S. THOM., *Contr. Gent.*, l. 4, c. 34, nº 19. — Et ailleurs : « La nature humaine se perfectionne par son union au Verbe, mais *elle ne change en aucune façon le Verbe ;* comme un vêtement qui prend de belles proportions à la taille d'une personne, et ne modifie en rien la personne. » Sent. III, Dist. VI, q. 3, a. 2.

[4] « Dans l'union de Dieu avec l'homme, dit encore le même Docteur, quant à la personne, *la propriété de chaque nature est restée sauve,* en sorte que la nature divine *n'a rien perdu de son excellence,* et la nature humaine n'a pas été élevée de manière à être transportée *hors des limites de son espèce.* » *Contr. Gent.*, c. 55.

Dieu, est devenu, par l'Incarnation, également Homme[1]. A partir de ce moment, le Fils de Dieu, Verbe incarné, en raison de sa double nature possédée par sa Personne divine, a été pour Dieu le Père le même objet de son éternel amour[2].

Mais ce Fils divin fait Homme, ne l'a été que par son Sacerdoce, qui est une seule et même chose avec son Incarnation[3]. D'où, c'est néces-

[1] « L'Incarnation n'est qu'un *nouveau mode d'existence de la Divinité* dans une créature privilégiée. » S. Thom., III p., q. 5, a. 2, ad 1.

« Le Verbe de Dieu et Jésus-Christ homme sont *un seul suppôt* et *une seule personne*, et tout ce que l'on affirme de cet homme doit être affirmé du Verbe de Dieu et réciproquement. » *Contr. Gent.*, l. 4, c. 34, n° 26.

[2] « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu... Et *le Verbe s'est fait chair*, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme *Fils unique du Père*, étant plein de grâce et de vérité. » Jean, I, 1, 14.

[3] « *La fin* pour laquelle le Verbe de Dieu a revêtu la nature humaine, est le *salut* et la *régénération* de cette même nature. » S. Thom., Op. 2, c. 213.

« Pour purifier parfaitement les péchés, dit encore le Docteur angélique, il faut deux choses, comme il y a deux choses dans le péché, la tache de la faute et la peine qu'elle mérite. La tache de la faute est effacée par la grâce qui porte le cœur du pécheur vers Dieu, et la peine due à la faute est totalement détruite par là même que l'homme satisfait à Dieu. Or, *le Sacerdoce du Christ produit ces deux choses*. En effet, par sa vertu il nous donne *la grâce qui tourne nos cœurs vers Dieu*, selon ces paroles de saint Paul (Rom., III, 24) : « Nous avons été justifiés

sairement parce qu'Il est Prêtre et Victime que Jésus est, dans l'humanité, la cause des complaisances divines[1]. Ces complaisances, après l'œuvre de la Rédemption accomplie, ont suivi Jésus dans la gloire et resteront éternellement l'objet de la contemplation de la cour céleste[2].

Cet aspect de la béatitude éternelle est le plus profondément adorable, car il révèle un mystère intime de la Divinité. Ces communications substantielles d'un Dieu à un Dieu, dans les effusions embrasées d'une charité infinie, dépassent nos conceptions humaines, et elles laissent dans l'ombre du mystère des réalités adorables,

gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui existe en Jésus-Christ, que Dieu a destiné pour être la victime de propitiation par la foi en son sang. » Il a aussi *satisfait pour nous pleinement,* puisqu'il a pris sur lui nos infirmités et qu'il a porté nos douleurs, selon l'expression d'Isaïe (LIII, 4). D'où il est évident que *le Sacerdoce du Christ a plein pouvoir pour expier les péchés.* » S. THOM., III p., q. 22, a. 3.

[1] « Nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir été les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de *Dieu le Père* honneur et gloire, lorsque du sein d'une nuée lumineuse descendit sur lui cette voix : Celui-ci est *mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances ;* écoutez-le. » II PIERRE, I, 16, 17.

[2] Par cela même que son Sacerdoce est éternel. « Il convient à l'homme d'être Prêtre, dit saint Thomas, en raison de son âme *dans laquelle le caractère de l'Ordre s'imprime.* Par conséquent, l'homme ne perd pas par la mort l'Ordre sacerdotal, et encore moins *le Christ* qui est *la source de tout le Sacerdoce.* » S. THOM., III p., q. 50, a. 4, ad 3.

qui seront éternellement le sujet de nos adorations.

Nous n'avons pas cru toutefois les passer complètement sous silence, puisqu'elles sont le plus grand élément de la gloire substantielle de Jésus Prêtre et Victime dans l'éternité.

Assistons avec respect et amour à la contemplation des ineffables complaisances de Dieu en ce Jésus qui, par les divines efficacités de son Sacerdoce, nous a rendus participants de sa félicité dans le royaume de sa gloire.

I. — Les complaisances infinies de Dieu le Père pour son Fils reposent sur la condition de Prêtre et de Victime en Jésus

Non seulement nous devons admettre le fait qu'en tant que Prêtre et Victime Jésus mérite les complaisances de son divin Père, mais encore nous devons reconnaître que cette condition en Jésus est la cause immédiate et nécessaire de ces complaisances divines.

Dieu ne pouvant considérer désormais son Fils sans le voir dans sa double nature divine et humaine, la seconde lui étant devenue aussi nécessaire que la première, par la raison qu'il se

l'est unie pour toujours et que sa Personne divine les possède toutes deux d'une manière indissoluble, Jésus apparaît aux yeux de son divin Père dans la réalité essentielle de son Sacerdoce, laquelle comporte un caractère divin sacerdotal et un état permanent d'immolation.

Ce Prêtre qu'il contemple, c'est lui-même qui l'a consacré[1]; cette Victime qui l'accompagne, c'est encore lui qui l'a vouée au sacrifice[2]. Ce Sauveur, Prêtre et Victime, est l'œuvre de ses mains[3]. Sans doute, il l'a tiré de son sein, mais en l'envoyant dans le monde il l'a revêtu d'une nature créée, indispensable au Sacrifice auquel il l'a destiné. Non seulement il ne reniera jamais son œuvre[4], mais elle s'imposera à lui comme la condition essentielle de sa divine glorification.

Ce Fils de ses éternelles complaisances, ne s'offrira plus à lui que sous les livrées sacerdotales qu'il a prises dans l'humanité. Réunissant en lui et ses éternelles perfections divines et la

[1] « Le Christ a reçu le *souverain Pontificat* de *Celui* qui lui a dit : Tu es *mon Fils,* je t'ai engendré aujourd'hui. » HÉBR., V, 5.

[2] « *Je quitte ma vie.* Personne ne me la ravit, mais c'est de moi-même que je la quitte. *J'ai reçu ce commandement de mon Père.* » JEAN, X, 17, 18.

[3] « *Vous m'avez formé* un corps, me voici. » HÉBR., X, 6, 7.

[4] « Ce Sacerdoce n'a pas été établi sans serment... Dieu lui ayant dit : *Le Seigneur l'a juré* et il ne s'en repentira pas, *vous êtes Prêtre pour l'éternité.* » HÉBR., VII, 21.

sainteté de son éternel Sacerdoce, il demeurera pour son Père le Fils divinement aimé qui ne cessera jamais d'être la splendeur de sa gloire et le sujet de son éternelle glorification [1].

Du moment qu'en Jésus son Sacerdoce comprend son double état de Verbe increé et de Verbe incarné, il n'enlève rien au droit qu'Il a aux complaisances divines, mais il les concrétise dans une condition nouvelle qui restera cependant la condition essentielle de son état glorieux.

Dieu n'a pas fait de distinction lorsque, par deux fois, dans la vie du Sauveur, il a déclaré que Jésus était son Fils bien-aimé, le Fils de ses éternelles complaisances [2]. C'est à sa nature d'Homme-Dieu qu'il s'adressait, et ce qu'il disait alors il le répète sans cesse dans l'éternité. Jouissant de la présence du même Jésus, Prêtre et Victime, il prend en Lui, sous cet aspect nouveau, les mêmes infinies et éternelles complaisances.

Il n'y aurait que cela pour glorifier Jésus et Lui assurer une gloire éternelle, qu'Il ne désire-

[1] « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et *Dieu est glorifié en lui.* » JEAN, XIII, 31.

[2] La première fois, au *baptême* de Jésus par Jean-Baptiste (LUC, III, 22). — La seconde, à sa *Transfiguration,* sur le Thabor (MAT., XVII, 5).

rait rien de plus pour honorer son Sacerdoce dans les siècles des siècles. L'amour et les complaisances de son divin Père Lui seront une félicité toute divine, dont Il jouira ineffablement.

II. Ces mêmes complaisances sont le résultat de l'œuvre accomplie par Jésus, Prêtre et Victime

Dieu le Père prend ses complaisances en son Verbe, en ce que ce Fils éternellement engendré est sa glorification essentielle. Dans sa condition d'Homme-Dieu, Jésus restera toujours la glorification de son Père, comme Il l'est de toute éternité[1] ; mais Il y ajoutera une glorification nouvelle qu'Il tirera de son Sacerdoce[2]. De sorte que Dieu sera glorifié sans fin, au nom de l'humanité, par cela que Jésus est Prêtre et Victime.

Ceci est une conséquence inévitable de l'Incarnation. La Divinité réclamait de l'humanité la restitution d'une gloire qu'elle lui avait en-

[1] « Comme avant la mort du Christ, dit saint Thomas, sa chair a été unie selon la personne et l'hypostase au Verbe de Dieu ; de même elle est *restée unie après,* de manière que l'*hypostase du Verbe de Dieu et du corps du Christ* n'était pas autre après sa mort. » S. THOM., III p., q. 50, a. 2.

[2] « Je vous ai glorifié *sur la terre.* » JEAN, XVII, 4.

levée par le péché[1]. Pour obtenir ce résultat, il n'y avait qu'un moyen : celui de l'Incarnation du Verbe[2], sous la forme précise et déterminée d'un Prêtre et d'une Victime[3]. Seul le Sacrifice de cette Victime, opéré par la puissance sacrificatrice du Prêtre qui avait mission de l'immoler, pouvait procurer à Dieu une satisfaction complète.

C'est à cette œuvre de glorification divine que s'est épuisée la vie du Souverain Prêtre, et Il l'a scellée de son sang. Il y a mis toute la tendresse qu'Il avait pour son Père[4] et tout l'amour

[1] « L'effet propre du sacrifice, dit saint Thomas, c'est d'apaiser Dieu. La passion volontaire du Christ a été un si grand bien, qu'à cause de ce bien qu'il a trouvé dans la nature humaine, *Dieu a été apaisé* à l'égard *de toutes les offenses du genre humain.* » S. THOM., III p., q. 49, a. 4.

[2] « *L'Incarnation* du Christ a *régénéré toute la nature humaine.* » S. THOM., III p., q. 2, a. 11.

[3] « La première création s'est faite par la puissance de Dieu le Père *au moyen du Verbe.* Par conséquent, la création nouvelle a dû être faite aussi par la puissance du Père *au moyen du Verbe,* pour qu'elle répondît à la première, d'après ces paroles de l'Apôtre (II COR., V, 19) : C'est Dieu qui *par Jésus-Christ* a réconcilié le monde avec lui. » S. THOM., III p., q. 3, a. 8, ad 2.

[4] « J'ai gardé les commandements de mon Père et *je demeure dans son amour.* » JEAN, XV, 10.

« Afin que le monde connaisse que *j'aime le Père* et que je fais *selon ce que le Père m'a commandé,* levez-vous, sortons d'ici. » ID., XIV, 31.

qu'Il portait à l'humanité[1]. C'est en cela surtout qu'Il continuait d'être l'objet des complaisances divines de son Père ; chaque instant de son office sacerdotal, par l'oblation de la Victime expiatrice, obtenant une glorification nouvelle de la Divinité.

Cette gloire divine qui avait motivé la consécration sacerdotale de Jésus devint complète, lorsque le Prêtre, s'armant de son autorité de Sacrificateur, immola la Victime qui s'était offerte pour le salut du monde[2].

Ce sont là les raisons essentielles qui ont obtenu pour Jésus Prêtre et Victime d'être éternellement l'objet des complaisances divines. C'est un retour d'amour et de gloire de la part du Père envers le Fils[3] qui n'a connu que la volonté

[1] « Comme mon Père m'a aimé, *moi aussi je vous ai aimés.* » JEAN, XV, 9.

« Je *donne ma vie* pour mes brebis. » JEAN, X, 15. — « Il n'y a pas de *plus grand amour* que de donner sa vie pour ses amis. » JEAN, XV, 13.

[2] « Tout est *consommé.* » JEAN, XIX, 30.

« Père, *je remets mon âme* entre vos mains. » LUC, XXIII, 46.

Saint Thomas dit à ce sujet : « On fait preuve de la *grandeur de son amour* selon que l'on se montre disposé à *souffrir davantage* pour un ami. Or le plus grand des maux humains est *la mort* qui détruit la vie humaine ; c'est pourquoi il ne peut y avoir *une plus grande preuve d'amour* que de s'exposer à la mort pour son ami. » S. THOM., Op. 2, c. 227.

[3] « Le Père *m'aime,* parce que *je donne ma vie.* » JEAN, X, 17.

de celui qui L'avait envoyé[1] et qui, pour l'accomplir, a poussé l'héroïsme jusqu'aux dernières limites de l'amour crucifié[2].

Au droit qu'a mérité Jésus, Prêtre et Victime, d'être couronné à cause de ses abaissements, de ses souffrances et de sa mort, endurés pour glorifier son Père, correspond ce que l'on pourrait appeler un devoir de justice, de la part du Père, d'aimer le Fils qui l'a tant aimé et de Lui continuer la gloire de se complaire éternellement en Lui.

Unissons-nous à ces ineffables complaisances divines, et mettons en Jésus notre Prêtre toutes nos joies et tout notre amour dans l'exil, comme nous le ferons un jour dans la gloire.

[1] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais *la volonté de Celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38.

[2] « *Il s'est anéanti lui-même* en prenant la forme d'esclave... Il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et *la mort de la croix.* » PHIL., II, 7, 8.

Le Docteur angélique fait ressortir d'une manière saisissante les douleurs atroces des crucifiés. « La mort, dit-il, de ceux qui sont mis en croix est *la plus terrible,* car *les clous* sont *enfoncés* dans les endroits *les plus nerveux* et *les plus sensibles,* c'est-à-dire dans les mains et les pieds ; *le poids lui-même du corps* qui est suspendu *augmente continuellement la douleur,* et cette douleur *se prolonge longtemps,* parce que ceux qui sont en croix ne meurent pas immédiatement comme ceux que l'on fait périr par le glaive. » S. THOM., III p., q. 46, a. 6.

III. — L'éternité des complaisances de Dieu le Père en Jésus Prêtre et Victime

Ce qui a commencé dans le temps se poursuivra pendant toute l'éternité. Dieu le Père a donné à son Fils un Sacerdoce éternel. Ce Sacerdoce s'est exercé sur la terre, en accomplissant la mission déterminée qui lui avait été désignée. Mais il doit nécessairement s'exercer encore au ciel, sous une autre forme ; sans quoi ce serait un Sacerdoce éternel sans but et sans objet.

Jésus demeure Prêtre éternellement ; et, à ce titre, les complaisances que son Père prend en Lui sont éternelles, comme son Sacerdoce. Il ne peut en être autrement, puisque ces complaisances tiennent à la nature même du Verbe incarné, qui est nécessairement et essentiellement Prêtre.

Les regards de tendresse et de complaisance de son divin Père resteront éternellement fixés sur Lui, et il L'aimera précisément parce qu'Il est Prêtre et Victime. Les fruits de son Sacerdoce s'éterniseront comme son caractère sacerdotal, et réclameront les mêmes complaisances

divines. Le salut des élus, en quoi consiste la glorification de Dieu dans l'accomplissement de la mission sacerdotale de Jésus, sera comme une invitation constante à Dieu le Père de se complaire dans le Fils qu'il a fait lui-même Prêtre et Victime.

Le Prêtre éternel ne reste pas inactif, mais Il exerce encore son Sacerdoce, dans une activité glorieuse qui emprunte à son état glorifié un caractère nouveau. Nécessité d'action qui est une conséquence de la nature du Sacerdoce. Le grand Apôtre nous enseigne que tout Prêtre est ordonné en vue du Sacrifice[1], et c'est pourquoi Jésus, le grand Pontife, ne pouvait rester sur la terre, parce que ne pouvant mourir qu'une fois, son Sacrifice étant sanglant, il n'y aurait plus eu de Sacrifice à offrir[2].

Toutefois la nature du Sacerdoce reste la même, et c'est ce qui fait que notre Pontife étant entré dans le Sanctuaire éternel, Il y offre un Sacrifice exigé par son Sacerdoce et con-

[1] « *Tout pontife* est établi pour offrir à Dieu des dons et des *sacrifices.* » Hébr., viii, 3.

[2] « C'est pourquoi Jésus, afin de sanctifier le peuple *par son propre sang, a souffert hors de la porte.* » Hébr., xiii, 12. — « Vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang. » Apoc., v, 9. — « *Il était vêtu d'une robe teinte de sang,* et son nom est le Verbe de Dieu. » Apoc., xix, 13,

forme à son état glorieux. Dernière raison pour Dieu le Père de se complaire éternellement en Jésus, son Prêtre éternel.

Le Sacrifice des cieux, auquel participent les troupes angéliques et la multitude des saints : telle est la gloire suprême de Jésus Prêtre et Victime, à laquelle s'associe son divin Père dans des embrassements ineffables de complaisance éternelle[1].

Représentons-nous cette scène déifique, et glorifions, à notre tour, le Pontife éternel, Jésus, notre adorable Sauveur.

IV. — Mystère insondable d'amour divin dans les complaisances infinies de Dieu le Père en Jésus Prêtre et Victime dans la gloire

Il est évident que nous ne pouvons que balbutier, lorsqu'il s'agit de parler de la sublime et infinie profondeur de l'amour que Dieu porte au Fils de ses éternelles complaisances. Ce sujet est

[1] « Maintenant le Fils de l'homme *a été glorifié,* et *Dieu a été glorifié en lui.* Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et *il le glorifiera toujours.* » JEAN, XIII, 31, 32.

moins un sujet de la terre que de l'éternité[1]. Et qui donc, même au ciel, pourra en avoir une science complète, si ce n'est le Dieu qui aime et le Dieu qui est aimé[2].

Toutefois, quoique la réalité restera toujours pour nous un mystère[3], il ne nous a pas paru

[1] Nous pouvons appliquer à notre sujet ce que saint Thomas dit de la connaissance de Dieu dans son essence. « Pour le présent nous ne pouvons connaître Dieu que par des effets sensibles. *Dans l'autre vie* la gloire détruira cette imperfection de notre intellect, et *alors nous pourrons voir Dieu dans son essence* sans toutefois le *comprendre.* » S. Thom., I p., q. 86, a. 2, ad 1.

[2] Citons également cette belle page du Docteur angélique : « Il est écrit dans saint Jean (iii, 35 ; v, 20) que « le Père aime le Fils », et de nouveau (xiv, 31) il est dit dans la personne du Christ : « J'aime mon Père. » Cet amour n'est pas inférieur dans celui qui aime et dans celui qui est aimé, puisque c'est le Saint-Esprit qui est l'amour du Père et du Fils. Ainsi, *l'amour* n'est pas moins aimé de *celui qui aime* et de *celui qui est aimé,* que l'amant l'est de l'aimé et l'aimé de l'amant. Et cette tendre, affectueuse et infiniment parfaite dilection des trois personnes *en une seule substance,* se trouve où l'amant est le même que l'aimé et l'aimé le même que l'amant, où l'amour est le même que l'amant et l'aimé, où l'aimé et l'amant sont les mêmes que l'amour, où enfin, *l'amant, l'aimé* et *l'amour* participent à la *même essence,* n'ont que la même volonté et le même déplaisir, ont le même pouvoir et possèdent tout. » S. Thom., Op. 62, c. 2.

[3] « On ne comprend que ce qu'on connaît parfaitement, et on ne connaît parfaitement une chose qu'autant qu'on connaît *tout ce qui peut en être connu...* Or, il n'y a pas *d'intelligence créée* qui puisse s'élever *au mode le plus parfait* de connaître *l'essence divine* et tout ce qu'elle *renferme...* Suivant qu'il est plus ou moins éclairé de la *lumière de gloire,* un esprit créé connaît plus ou moins parfaitement l'essence divine. Mais cette lumière

déplacé de chercher à en découvrir quelque lueur, pour satisfaire l'amour que nous portons, à l'exemple du Père, à ce même Fils qu'il a fait notre Prêtre et notre Victime[1].

Ne pouvant pénétrer dans l'essence divine pour connaître l'éternelle charité dans sa source, nous avons cru pouvoir en saisir quelque chose dans la considération de Celui qui en est l'objet. Le Fils de l'éternelle dilection[2] étant devenu le Verbe incarné, l'un de nous par son Humanité, nous avons vu en réalité la Divinité de plus près[3], et nous avons eu comme le sentiment du

de la gloire, par cela même qu'elle est *créée* et qu'elle est reçue *dans une intelligence qui est créée* aussi, *ne peut être infinie ;* par conséquent il est impossible qu'un esprit créé ait de Dieu une *connaissance infinie*, et partant qu'il le comprenne. » S. Thom., I p., q. 12, a. 7.

[1] « Soyez donc les *imitateurs de Dieu*, comme des enfants bien-aimés ; *marchez dans l'amour*, comme le Christ qui *nous a aimés* et qui *s'est livré* lui-même pour nous à Dieu, comme une oblation et une hostie d'agréable odeur. » Eph., v, 1, 2.

[2] L'Apôtre nomme le Christ *le Fils de la dilection de Dieu* pour exprimer *la surabondance infinie de* l'amour que Dieu a pour lui. » S. Thom., I, p., q. 41, a. 2, ad 2. — « *Le Père aime le Fils,* et il lui a mis toutes choses entre les mains. » Jean, iii, 35. — « *Comme mon Père m'a aimé,* je vous ai aussi aimés. » Jean, xv, 9.

[3] « Ce qui a été dit dès le commencement, ce que nous avons *entendu*, ce que nous avons *vu* de nos yeux, ce que nous avons considéré, ce que nos mains ont *touché* du *Verbe de vie*... nous vous l'annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec *son Fils Jésus-Christ.* » I Jean, i, 1, 3.

voisinage de l'amour qui est en Dieu[1]. Nous avons entendu le Père nous révéler qu'en effet le Prêtre divin qu'il nous avait donné demeurait toujours le Fils de ses complaisances infinies ; mais nous sommes forcés de constater que ces sublimités nous seront toujours voilées.

La sublimité transcendante de la charité qui est ici en action dépassera toujours nos conceptions. Ce n'est plus un écoulement quelconque de l'amour éternel qui est en mouvement, mais c'est la charité divine dans son essence qui se meut[2]. C'est la charité éternelle, qui est à elle-même son existence, et qui se porte vers un

[1] « Voici ce en quoi a paru *la charité de Dieu envers nous :* c'est qu'il a envoyé *son Fils unique* dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et nous, nous avons vu, et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. Et nous avons cru *à la charité que Dieu a pour nous.* » I Jean, iv, 8, 14, 16.

[2] « Comme l'objet d'une conception, dit l'Ange de l'Ecole, se trouve dans l'être intelligent, en tant qu'objet de l'intellection, de même l'objet aimé doit se trouver dans l'être qui aime, en tant qu'il est l'objet de l'affection. *L'être qui aime,* en effet, est *mû* d'une certaine façon par *l'objet aimé,* en vertu d'une certaine impulsion intrinsèque ; d'où il résulte que le moteur étant mis en contact avec l'être qui reçoit le mouvement, il faut nécessairement que *l'objet aimé se trouve dans l'être qui aime.* Or, comme Dieu se comprend lui-même, *il est également nécessaire qu'il s'aime,* car le bien compris est aimable en soi. Donc Dieu est *en lui-même, comme l'objet aimé dans l'être qui aime.* » S. Thom., Op. 2, c. 45.

objet aussi nécessaire et aussi divin qu'elle [1].

Il n'y a entre eux aucun intermédiaire ni aucun intervalle. Toute notion de distance disparaît. Le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père [2]. C'est lui-même que le Père contemple,

[1] « Comme en Dieu l'intellection est *identique* à son être, il il en est de même de *l'exercice de la faculté d'aimer.* Dieu ne s'aime donc pas selon quelque chose qui s'ajoute à son essence, mais selon *son essence même.* Et comme il s'aime par cela qu'il est *en lui-même* comme l'objet aimé dans l'être qui aime, *Dieu aimé* n'est pas dans *Dieu aimant* d'après un mode accidentel, comme sont en nous les objets de nos affections ; mais Dieu est en lui-même *substantiellement* comme l'objet aimé dans l'être aimant. » S. Thom., Op. 2, c. 48.

[2] Les textes abondent dans les saints Evangiles où Jésus Lui-même proclame cette divine vérité. En voici quelques uns : « Celui qui m'a envoyé est *avec moi.* » Jean, viii, 29. — « Le Père vivant m'a envoyé, et moi *je vis par le Père.* » Jean, vi, 58. — « Philippe, celui qui *me* voit, voit aussi *mon Père.* Ne croyez-vous pas que *je suis en mon Père,* et que *mon Père est en moi?* » Jean, xiv, 9, 10. — « Croyez aux œuvres que je fais, afin que vous connaissiez et croyiez que le *Père est en moi* et *moi dans le Père.* » Jean, x, 38. — « Je prie pour ceux qui doivent croire en moi, afin que tous ils soient un, comme *vous, Père, êtes en moi* et *moi en vous.* » Jean, xvii, 20, 21. — « Moi je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, *comme nous sommes un.* » Jean, xvii, 22. — « Moi et mon Père *nous sommes une seule chose.* » Jean, x, 30.

Saint Thomas, parlant des Processions divines, dit : « Dans la procession *ad intra,* plus la procession est parfaite, et plus *l'union est étroite* entre *l'être qui procède* et *celui dont il procède.* En effet, il est évident que la conception est d'autant plus intimement unie à l'être qui comprend que celui-ci saisit mieux ce qui en fait l'objet : car plus l'intelligence est *en acte,* et plus elle est *une* avec l'objet compris. C'est pourquoi l'intelligence étant élevée en Dieu *à sa plus haute perfection,* il faut que le

en se voyant dans son Fils[1] ; c'est lui-même que le Fils reconnaît en se considérant dans l'amour du Père[2].

Verbe de Dieu soit *parfaitement un avec celui dont il procède* et qu'il n'y ait point entre eux de *diversité.* » S Thom., I p., q. 27, a. 1, ad 2. Et ailleurs : « Pour Dieu le *sujet qui comprend* et l'*objet compris* sont absolument une seule et même chose. » Ibid., q. 34, a. 1, ad 3.

[1] « La procession du Verbe est appelée génération... car le Verbe procède de *l'action intellectuelle* de Dieu, qui est son opération vivante ; il procède d'un principe *avec lequel il est uni*, et il en procède *par ressemblance.* La conception intellectuelle est *l'image* de la chose comprise, et elle existe dans la *même nature*, parce qu'en Dieu l'*être* et le *comprendre* sont *une seule et même chose.* » S. Thom., I p., q. 27, a. 2. Et plus loin, a. 4 : « On peut donc dire que *la procession intellectuelle* a pour fondement *la ressemblance*, et qu'on lui donne avec raison le nom de *génération*, parce que tout être engendre *son semblable.* »

[2] « Les relations, dit encore le Docteur angélique, qui résultent de l'action de l'intelligence, et qui consistent dans le rapport qu'il y a entre *le Verbe qui procède de l'intelligence* et *le principe dont il procède*, ne sont pas seulement des relations de raison, mais ce sont des *relations réelles* ; parce que l'*intellect* et la *raison* sont eux-mêmes une réalité, et que le *rapport* qu'il y a entre eux et ce qui en procède intellectuellement est aussi *réel* que celui qui existe entre un être matériel et ce qui en procède matériellement. Ainsi la *paternité* et la *filiation* sont des *relations réelles* en Dieu. » S. Thom., I p., q. 28, a. 1, ad 4.

Ajoutons ce qui est dit encore dans l'article précédent : « Quoique en Dieu la volonté ne soit pas autre chose que l'intellect, cependant il est dans la nature de la volonté et de l'intellect, que *leurs processions* qui sont déterminées par l'action de l'une ou de l'autre soient *distinctes* et qu'il y ait entre elles un certain ordre ; car *la procession de l'amour* n'existe qu'autant qu'*elle se rapporte à la procession du Verbe*, puisque la volonté ne peut *aimer* que l'*objet dont la conception est dans*

Cette éternité d'amour substantiel qui tient à l'essence même de la Divinité ne peut varier d'un iota. Elle existe par le fait même de l'existence de Dieu, et elle a les mêmes caractères de nécessité, de perfection et d'éternité que Dieu lui-même[1].

l'esprit. — Ainsi, comme il y a rapport du Verbe à son principe bien qu'en Dieu l'*intellect* et la *conception de l'intellect* soient *une même substance* ; de même, quoiqu'en Dieu la volonté et l'intellect soient une même chose, il est dans la nature de *l'amour* qu'il *procède de la conception de l'intellect* ; et c'est ce qui fait qu'il y a entre la procession de l'*amour* et la procession du *Verbe* une *distinction* de rapport ou de relation. » S. Thom., I p., q. 27, a. 3, ad 3.

[1] « Si nous envisageons dans les créatures les relations en elles-mêmes, nous remarquons qu'elles sont assistantes, non conjointes intrinsèquement, et qu'elles n'expriment que le rapport d'une chose à une autre. Mais si au contraire nous envisageons les relations comme des accidents, nous verrons qu'elles sont inhérentes au sujet et qu'elles ont leur être accidentel en lui. Or, tout ce qui est accidentel dans les créatures devient *subtantiel* quand on le transporte *en Dieu.* Car il n'y a rien qui soit en lui comme l'accident est dans le sujet, puisque *tout ce qui est en Dieu est son essence.* Par conséquent, dès que dans les créatures la relation est accidentelle dans le sujet, si elle existe réellement en Dieu, elle doit y être *substantiellement* et ne faire qu'*une seule et même chose avec son essence.* D'ailleurs, dans une expression de rapport il ne faut pas voir quelque chose de relatif à l'essence, mais seulement la relation d'un être à un autre. Ainsi, il est donc évident que la relation qui existe réellement en Dieu est en réalité la même chose que son essence, et elle n'en diffère que rationnellement, dans le sens que la relation implique *un rapport entre deux termes,* ce que n'implique pas *l'essence.* Donc, en Dieu, la relation et l'essence ne diffèrent point ; elles ne sont qu'*une seule et même chose.* » S. Thom., I p., q. 28, a. 2.

Jamais rien de nouveau ne surviendra dans cet amour incréé qui a comme épuisé sa capacité d'aimer. Jésus, Prêtre et Victime dans la gloire, a imposé une sorte de limite à l'amour éternel.

Dieu éternellement aimant et Dieu éternellement aimé ! Mystère d'insondable amour qui fera à jamais la gloire et la béatitude des cieux.

O Père, aimez votre Fils pour nous. O Jésus, soyez aussi notre éternel amour.

A Jésus, objet des complaisances divines

O Jésus,
à vous, que Dieu le Père aime
de toute éternité
et qui êtes, en tant que Prêtre et Victime,
l'objet de ses complaisances infinies,
toutes mes louanges et tout mon amour.
Vous êtes grand de la grandeur
de Dieu,
je Vous adore.
Vous êtes saint de la sainteté
de votre Père,
je veux vous imiter.
Vous êtes puissant
comme le Pontife qui règne
au plus haut des cieux,
je me prosterne devant Vous.
Vous êtes aimant
comme la divine Victime
qui nous a sauvés,
je vous aime tendrement.
A Vous tout mon amour.
En Vous tout mon bonheur
et mon éternelle félicité.

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus Prêtre et Victime dans le royaume de sa gloire

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus Prêtre et Victime dans le royaume de sa gloire

« Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera le même dans les siècles des siècles. Offrons donc par lui sans cesse à Dieu une hostie de louange. »

Hébr., XIII, 8, 15.

Nous arrivons au terme de nos considérations sur le mystère adorable du Sacerdoce en Jésus. Tout a pris naissance dans l'amour, tout s'éternise dans l'amour. Jésus est un centre où se rencontre l'amour du ciel et de la terre[1].

[1] « La charité est de Dieu, et quiconque *aime* est né de Dieu, et il connaît Dieu. Voici *en quoi a paru la charité de Dieu* envers nous; *c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde*, afin que *nous vivions par lui*. Quiconque aura confessé que *Jésus est le Fils de Dieu*, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous avons connu, et nous avons cru à la charité que Dieu a pour nous. *Dieu est charité*, et quiconque *demeure dans la charité*, demeure en Dieu, et Dieu en lui. Aimons donc Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier. » I JEAN, IV, 7, 9, 15, 16, 19.

L'amour éternel en Dieu se concrétise en Jésus Verbe incarné, le Prêtre et la Victime éternellement glorifiés. C'est à Lui que se termine tout l'amour du Père, et en Lui qu'il prend ses éternelles complaisances[1].

C'est également vers Jésus, notre Sauveur, Prêtre et Victime, que se dirige notre amour[2]. Nous aimons Dieu en Jésus, puisque c'est Lui que l'amour du Père nous a livré pour nous apprendre à l'aimer[3]. Nous aimons aussi Jésus en Lui-même, puisqu'Il est la personnification de l'amour qui est en Dieu[4]. Toute notre reconnaissance s'adresse naturellement à Jésus qui nous

[1] « Voilà pourquoi le Père *m'aime*, parce que *je donne ma vie.* » JEAN, x, 17.

« Dieu, dit saint Thomas, aime le Christ, non seulement plus que le genre humain, mais encore *plus que toutes les créatures qui sont sorties de ses mains.* » S. THOM. I p., q. 20, a. 4, ad 1.

[2] « Rien n'excite plus efficacement *notre amour pour Dieu* que la considération du *Verbe divin*, par qui toutes choses ont été faites, ne dédaignant pas, afin de réparer notre nature, de s'en revêtir lui-même, de manière à être Dieu et homme tout ensemble. » S. THÒM. Op. *contr. Greacos.*

[3] « Dieu a *tellement aimé* le monde qu'il lui *a donné son Fils unique.* » JEAN, III, 16.

« Dieu fait éclater *son amour pour nous* en ce que lorsque nous étions encore des pécheurs, au temps marqué, *le Christ est mort pour nous.* » ROM., v, 8, 9.

[4] « *La charité de Jésus-Christ* nous presse, dans la pensée que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais *pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » II COR., v, 14, 15.

a arrachés à la mort éternelle pour nous faire vivre de sa propre vie[1]. En Le bénissant et en L'aimant, nous prétendons bien accomplir à la lettre la loi de l'amour divin.

C'est Jésus qui nous attire, car Il est pour nous le Dieu de la miséricorde, qui nous a arrachés à l'enfer[2]. C'est Jésus que nous aimons, car Il s'est révélé si tendrement à nos âmes, que nous avons été subjugués par son amour[3]. C'est Jésus que nous suivons avec attendrissement sur la voie du Calvaire et que nous voyons mourir sur la Croix[4] après avoir jeté vers le ciel le cri sublime du dernier pardon[5], car c'est à sa mort qu'est attaché notre salut éternel[6]. C'est Jésus que nous entrevoyons dans les gloires éternelles et vers qui s'élèvent nos chants de

[1] « Jésus-Christ nous a *aimés* et nous a *lavés de nos péchés* dans son sang. » Apoc., I, 5.

[2] « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause *de l'amour extrême dont il nous a aimés*, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a *rendu la vie dans le Christ.* » Eph., II, 4, 5.

[3] « La grâce de Notre Seigneur a surabondé en moi avec la foi *et la charité qui est en Jésus-Christ.* » I Tim., I, 14.

[4] « Marchez dans *l'amour de la charité,* ainsi que Jésus-Christ qui *nous a aimés* et *s'est livré* lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une *victime* d'agréable odeur. » Eph., V, 2.

[5] « Père, *pardonnez-leur,* car ils ne savent ce qu'ils font. » Luc, XXIII, 34.

[6] « C'est Dieu qui était *en Jésus-Christ, se réconciliant le monde.* » I Cor., V, 19.

reconnaissance et d'amour[1], car Il demeure le Prêtre Eternel qui nous a tant aimés et la Victime divine qui s'est livrée pour nous.

En vérité, Jésus Prêtre et Victime sera éternellement le point de rencontre de l'amour qui vit en Dieu et de l'amour qui brûle le cœur des bienheureux. Tout le bonheur du ciel est là. Voir Jésus aimé infiniment par son divin Père, aimé souverainement par les élus, glorifié sans fin dans un royaume d'éternel amour, illuminant les cieux dans des flots de charité divine, sans que l'amour cesse jamais de brûler au foyer de la charité allumé par Dieu lui-même dans la Personne adorable du Prêtre-Victime éternellement glorieux : quelle apothéose de gloire et d'amour, capable de ravir éternellement les heureux habitants de la Jérusalem céleste[2] !

Quel ciel que celui du règne éternel de l'amour, où Jésus glorifié dans son éternel Sacerdoce devient le centre et le foyer d'une charité

[1] « Dieu nous a *ressuscités avec Jésus-Christ,* et nous a fait prendre place au ciel dans sa personne, afin de montrer aux siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce *par la bonté qu'il a eue pour nous en Jésus-Christ.* » Eph., v, 6, 7.

[2] « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a point compris *ce que Dieu a préparé* à *ceux qui l'aiment.* » I Cor., ii, 9.

sans cesse alimentée par tout ce qu'il y a d'amour dans la Béatitude !

Pénétrons dans ce Sanctuaire le cœur déjà embrasé des feux de l'amour qui nous consumeront éternellement pour le passionnant Jésus que nous aspirons à voir au ciel dans tout l'éclat et l'amour de son divin Sacerdoce.

I. — Jésus, Prêtre et Victime, source d'amour éternel dans la gloire

Si Jésus, Prêtre et Victime, réclame de l'amour, Il sait aussi en donner, et en cela Il est notre parfait modèle [1]. Il n'a pas attendu le ciel, il est vrai, pour donner des preuves de son amour. Etant la charité éternelle dans son essence, Il lui a donné sur la terre la forme de son état de créature. Il a aimé en vivant, et Il a aimé en mourant [2]. Sa vie n'a été qu'amour dans l'exercice d'un Sacerdoce tout d'amour pénétré [3] ;

[1] « *Celui qui m'aime je l'aimerai,* et je me manifesterai à lui. » JEAN, XIV, 21.

[2] « Jésus sachant que son heure était venue, de passer de ce monde à son Père, *après avoir aimé les siens* qui étaient dans le monde, *les aima jusqu'à la fin.* » JEAN, XIII, 1.

[3] « Comme mon Père m'a aimé, *moi aussi je vous ai aimés.* » JEAN, XV, 9. — « Il n'y a pas de *plus grand amour* que de *donner sa vie* pour ses amis. » IBID., 13. — « Le Fils de l'homme

sa mort en a été le couronnement par un Sacrifice qui Lui a valu une gloire éternelle[1].

Jésus ne peut pas plus cesser d'aimer que cesser de vivre. Il est l'amour essentiel. Il s'est incarné dans l'amour[2]; Il est glorifié dans l'amour, et pour l'éternité[3]. L'amour et la gloire en Lui sont une seule et même chose. Amour et gloire d'un Sacerdoce éternel; Sacerdoce d'amour qui ne peut plus se prouver physiquement, mais qui vit et demeure éternellement.

Sur la terre, Jésus ne vivait que pour son Père[4]; au ciel ce même amour se confond avec sa vie éternelle. Comme ici-bas, à cause de son état de Prêtre et de Victime, où Il aimait son Père au nom de l'humanité qu'Il représentait, Il

est venu *pour donner sa vie.* » MAT., XX, 28. — « Il faut que le Fils de l'homme *souffre beaucoup,* et qu'*il soit mis à mort.* » LUC, IX, 22.

[1] « Dieu *a glorifié son Fils Jésus... Il l'a ressuscité d'entre les morts* et nous sommes témoins *de sa résurrection.* » ACT., III, 13, 15.

[2] « Dieu, *en se faisant homme,* dit saint Thomas, a montré évidemment *l'immensité de son amour* pour les hommes ; afin que désormais ils n'eussent pas pour motif de leur soumission à Dieu la crainte de la mort que le premier homme avait méprisée, mais bien *l'affection* et *l'amour.* » S. THOM., Op. 2, c. 201.

[3] « Père, *vous m'avez aimé* avant la création du monde. » JEAN, XVII, 24. — « *Glorifiez-moi* en vous-même de cette gloire que *j'ai eue en vous avant que le monde fût.* » IBID., 5.

[4] « Le Père qui est vivant m'a envoyé, et *je vis par mon Père.* » JEAN, VI, 58.

continue là-haut à aimer le même tendre Père dans l'exercice d'un Sacerdoce glorieux en faveur de l'humanité.

Cet amour qui remplit Jésus pour le Père, dont Il est la gloire, trouve un autre éternel aliment dans l'amour qu'Il porte à ses élus. Il les a tant aimés sur la terre, Lui qui a vécu pour eux et s'est livré à la mort pour les sauver[1] ; comment ne les aimerait-Il pas au ciel, lorsqu'ils sont devenus pour toujours les trophées de sa miséricorde ? Il voit en eux tous les sacrifices qu'Il a faits, toutes les souffrances qu'Il a supportées, tout le sang qu'Il a versé ; et Il les aime en proportion des peines qu'ils Lui ont coûtées.

Eternellement Il sera leur Sauveur et ils seront ses rachetés. L'amour infini qu'Il leur a prouvé en mourant, et qui est l'effet de son Sacerdoce, doit demeurer autant que son caractère sacerdotal et que la gloire que leur a méritée son Sacrifice.

On comprend que l'amour des élus, allumé à un tel foyer, soit un amour qui défie les siècles.

[1] « Le Christ *nous a aimés* et s'est *livré* lui-même à Dieu pour nous. » EPH., V, 2.

« Notre Seigneur Jésus-Christ, et Dieu notre Père, *nous a aimés* et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une heureuse espérance. » II THESS., II, 15.

Jésus regardera les « siens » avec cette tendresse infinie avec laquelle Le regarde son Père. Il les aimera avec le même amour dont Il est aimé par son Père, et Il voudra en être aimé avec la même intensité qu'Il aime son Père[1].

Amour divin qui se donne pour recevoir. Amour éternel qui alimente le cœur du Souverain Prêtre, pour se communiquer sans fin aux privilégiés des fruits de son divin Sacrifice.

Le ciel paraît plus beau considéré sous cet aspect de l'amour indéfectible qui brûle le cœur du Prêtre Eternel pour son Père et pour les élus qui forment sa cour. Allons nous abreuver à cette source divine et, à notre tour, brûlons des mêmes éternelles ardeurs.

[1] « *L'union de l'âme fidèle à Dieu,* dans la béatitude, se fait *par le Fils de Dieu* qui a pris la nature humaine pour l'élever à l'union divine. Et cette union, le Fils de Dieu l'a obtenue par cette fervente prière, où il dit à son Père (Jean, xvii, 21) : « Comme vous êtes en moi, ô mon Père, et que je suis en vous, qu'eux aussi ne soient qu'un en nous, » et encore (23) : «Vous êtes en moi, je suis en vous, qu'ils soient consommés en un. » Et il existe une union parfaite là où le Père et le Fils ne font qu'un, et où *le Fils* en sa qualité de chef de l'Eglise, *passe avec tous ses membres,* c.-à-d. *tous les fidèles à l'union paternelle...* Tout ce que Dieu possède de béatitude par sa propre nature, le *Seigneur Jésus nous l'a obtenu par grâce,* lorsqu'il a dit (Jean, xvii, 24) : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis ils soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée. » Cette gloire, le Père la communique *au Fils* en lui donnant la béatitude éternelle qu'*il a communiquée à tous les élus.* » S. Thom., Op. 62, c. 4.

II. — Joies ineffables, fruits de notre amour pour Jésus Prêtre et Victime dans la gloire

Rien ne rend heureux comme d'aimer[1]. C'est que nous sommes créés pour jouir de Dieu[2] et l'aimer éternellement[3]. Tant que nous ne serons

[1] Le Docteur angélique illustre cette assertion, lorsque, parlant du bonheur suprême que goûtent les anges au ciel, il ne l'attribue qu'à la charité qu'ils ont pour Dieu. « Ce n'est pas en se tournant naturellement vers Dieu que l'ange a mérité la *béatitude,* mais c'est en se portant vers lui *par un sentiment de charité.* » S. Thom., I p., q. 62, a. 4, ad 2.

Il en est de même pour les élus : « L'homme, ajoute-t-il, peut mériter la *béatitude* par un acte unique, puisqu'il suffit que l'homme soit transformé par *un acte de charité,* pour mériter *le bonheur éternel.* » Ibid., a. 5.

[2] « On dit que la suprême félicité de l'homme sur la terre, c'est de contempler le terme le plus élevé auquel son intelligence puisse atteindre, c'est-à-dire Dieu. Mais *au-dessus de cette félicité,* il y en a une autre qui fait l'objet de nos espérances dans l'autre vie : c'est celle que nous goûterons *en voyant Dieu tel qu'il est,* ce qui est au-dessus de la puissance de toute intelligence créée, mais que nous obtenons par la grâce. » S. Thom., I p., q. 62, a. 1.

[3] « Pour celui qui est arrivé au dernier terme, il ne peut plus tendre vers la fin ; il ne se meut plus, mais il est transformé. D'où il résulte que par la charité imparfaite, dont nous faisons des actes pendant que nous sommes dans la voie, nous méritons ; mais que par *la charité parfaite,* on ne mérite pas, mais

pas parvenus à la Béatitude, où l'on aime sans défaillance et sans fin, notre cœur ne sera pas satisfait[1]. Aussi, doit-on considérer avant tout la Patrie céleste comme le royaume éternel de l'amour[2].

on jouit plutôt de la récompense. » S. Thom. 1 p., q, 62, a. 9, ad 1.

« C'est l'union des trois Personnes divines, dit ailleurs saint Thomas, qui rend *parfaitement heureuse* l'âme qui lui est unie. C'est de cette joie dont parle Jésus en saint Jean (xv, 11) quand il dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète. » Or quelle est la joie du Père et du Fils, si ce n'est *d'aimer* et *d'être aimé*. Comment une âme affamée peut elle être rassasiée si elle n'est plongée dans *l'union de cette joie,* afin qu'elle demeure dans la joie et que la joie demeure en elle. Sa joie sera pleine et parfaite lorsqu'elle sera *unie à l'amour et à l'aimé,* et que dans cette bienheureuse union elle éprouvera qu'elle aime et qu'elle est aimée. » S. Thom., Op. 62, c. 2.

[1] « Quand nous serons parvenus à la béatitude parfaite, nous n'aurons plus rien à désirer, parce que *nous jouirons pleinement de Dieu,* et que nous rencontrerons dans cette jouissance tous les autres biens que nous aurons ambitionnés, suivant cette parole du Psalmiste (Ps. cii, 5) : « Il remplit votre désir en vous comblant de ses biens. » La joie des bienheureux sera parfaitement pleine, elle sera même *surabondante,* parce qu'*ils obtiendront plus qu'ils n'ont pu désirer.* Car, selon l'expression de l'Apôtre (I Cor., ii, 9) : « Le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux *qui l'aiment.* » S. Shom., II II, q. 28, a. 3.

[2] « Il est dit au Deutéronome (vi) : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre *cœur,* de toute votre *âme,* de toutes vos *forces* ; mais saint Luc (x, 27) ajoute : de tout votre *esprit,* pour que le cœur se rapporte à l'intention, l'esprit à la connaissance, l'âme à l'affection, la force à l'exécution : telles sont les choses qu'il faut examiner dans l'amour de Dieu. Comme cela est parfait à qui rien ne manque, *Dieu sera aimé de la pléni-*

Le Jésus que nous aimons sur la terre sera Celui qui deviendra notre centre de vie et d'amour au ciel. Il n'aura rien changé à ce qu'Il est, mais Il aura agrandi nos puissances d'aimer [1], et nous

tude du *cœur,* de l'*âme,* de la *force* et de l'*esprit,* si sur tous ces points il ne manque rien pour qu'actuellement *tout soit porté vers Dieu.* Mais *ce mode d'amour parfait* ne convient pas à ceux qui sont dans la voie, il ne convient qu'à ceux qui ont atteint le but. L'Apôtre dit à ce sujet (Phil. iii, 12) : « Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ce que j'espère ou que je sois déjà parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre le terme » ; attendant en quelque sorte la perfection pour le moment de la compréhension, lorsqu'il recevra la palme de la béatitude.

« Dans cette perfection de la béatitude, la créature raisonnable *aimera Dieu de tout son cœur,* pendant que son intention tout entière sera porté vers lui par tout ce qu'elle pense, aime et fait. *De tout son esprit,* pendant que là l'esprit est toujours porté intentionnellement vers Dieu lui-même, qui voit toujours et qui voit toutes choses en lui-même, jugeant de tout suivant sa vérité. *De toute son âme,* pendant que là son affection entière se porte vers l'amour de Dieu et qu'à cause de lui toutes les choses seront aimées. De toute son ardeur ou *de toutes ses forces,* pendant que l'amour de Dieu sera la raison de tous ses actes extérieurs. C'est donc là le second mode de perfection de l'amour de Dieu ; et *c'est celui des bienheureux.* » S. Thom., Op. 18, c. 4.

[1] « Quand un esprit créé, dit saint Thomas, voit Dieu dans son essence, l'essence même de Dieu devient la forme intelligible de son entendement. C'est pour cela qu'il a besoin d'une *disposition surnaturelle* qui, *en s'ajoutant* à sa nature, *l'élève* à une telle sublimité. S. Thom., I p., q. 12, a. 5.

« La faculté de voir Dieu n'est pas une des prérogatives naturelles de l'intelligence créée, elle résulte de *la lumière de la gloire* qui imprime dans l'esprit qui la reçoit *la forme de Dieu.* Plus l'esprit participe à la lumière de la gloire, et plus la vision qu'il a de Dieu est parfaite. Or, on participe *d'autant plus* à

serons alors embrasés des feux d'un amour éternel qu'Il alimentera Lui-même pour porter à son apogée notre félicité [1].

Présumons ce que peuvent être ces joies goûtées dans la Béatitude, en considérant combien est grand déjà le bonheur d'aimer Jésus dans l'exil [2]. Mais si nous L'aimons tant, c'est à cause

la lumière de la gloire qu'on possède *une charité plus étendue*. Car l'ardeur de la *charité* règle l'ardeur du *désir*, et le désir rend celui qui le conçoit plus ou moins digne de l'objet désiré. D'où l'on voit que le *degré de charité* détermine le *degré de perfection de la vision divine* et la mesure du *bonheur* dont nous jouirons au ciel. » IBID., a. 6.

[1] « L'âme y est *ardemment embrasée* de l'amour de Dieu par chacun des attributs qui sont naturellement en lui, comme la puissance, la sagesse, la bonté, etc., et elle l'est plus spécialement encore *lorsqu'elle se sent brûlée de toute l'ardeur de la Sainte Trinité* qui semble avoir oublié toutes les autres créatures pour la transformer en elle, se fondre en elle selon le témoignage d'Ezéchiel. La face des animaux, c'est-à-dire de tous les saints, est *comme un feu de charbons ardents ;* et, nous dit David (Ps. XVIII, 7) : « Il n'y a personne qui puisse se soustraire à leur *chaleur*. » Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que, comme le dit Moïse, quoique notre Dieu soit un feu dévorant et que la nature du feu soit de consumer tout ce qu'on lui jette et tout ce qui l'environne, *l'âme n'est cependant pas consumée par une telle ardeur*. » S. THOM., Op. 62, c. 2.

[2] « Qui donc nous séparera de l'*amour de Jésus-Christ?...* Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'*amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus Notre Seigneur*. » ROM., VIII, 35, 38, 39.

de l'amour que Lui-même nous a prodigué [1]. Nous Le connaissons comme l'Envoyé du Père [2], et nous en faisons le trésor que l'amour éternel nous a donné [3]. Nous savons qu'Il est notre Prêtre et que toute sa mission auprès de nous consiste dans son Sacerdoce, et nous Lui portons un culte d'amour en rapport avec son sublime caractère. Nous Lui appartenons à titre de rachetés, et son immolation comme Victime nous

[1] « *La charité de Jésus-Christ* nous presse, dans la pensée que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais *pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » II Cor. v, 14, 15. — « Que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous *les avez aimés, comme vous m'avez aimé.* » Jean, xvii, 23.

[2] « Ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que *c'est vous qui m'avez envoyé.* » Jean, xvii, 8.

[3] « Voici en quoi a paru la charité de Dieu envers nous ; c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que *nous vivions par lui.* Et nous avons connu et nous avons cru à la charité que Dieu a pour nous. Dieu est charité, et *quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.* » I Jean, iv, 9, 16.

« Dans la béatitude, l'âme connaît clairement comment le Fils naît éternellement du Père, et comment le Saint-Esprit procède toujours également de l'un et de l'autre : aucune personne n'étant supérieure ni inférieure, ni postérieure à l'autre, mais possédant chacune l'éternité et une égale majesté. De même l'âme connaîtra à fond comment la *divinité* et l'*humanité* sont unis inséparablement *dans la personne de Jésus-Christ,* et que tout ce qu'il possède par nature comme Dieu il le possède par grâce comme homme. Et c'est dans cette connaissance de la Trinité, de l'unité et de la divinité et de l'humanité du Christ que *consiste la béatitude parfaite.* » S. Thom., Op., 62, c. 1.

a inspiré de L'aimer jusqu'au sacrifice total de tout nous-mêmes [1].

Toutefois cet amour qui commence dans le temps ne se peut épanouir complètement que dans l'éternité [2]. Ce Jésus devenu notre passion,

[1] « Quoique, dit saint Thomas, à l'aspect de chacune des œuvres divines, petites et grandes, *l'âme se sente enflammée de l'amour de Dieu*, elle se trouve cependant plus spécialement et plus puissamment *embrasée* par quelques unes de celles qu'a opérées l'Homme-Dieu, *Notre Seigneur Jésus-Christ*, telle que son Incarnation, la consécration de son corps et de son sang, sa prodigieuse passion, sa glorieuse résurrection, son admirable ascension... Oh ! *de quel amour se sentira embrasée* dans la Patrie l'âme qui savourera un éternel plaisir pour toutes les larmes, les opprobres, les coups, les soufflets, les afflictions, les plaies, les meurtrissures et toutes les gouttes de sang que Jésus-Christ aura répandues pendant sa vie. Car chaque âme regardera comme supportées pour elle seule *toutes les souffrances de la Passion*, selon ce que dit l'Apôtre, du Seigneur Jésus (Gal., ii, 20) : « Celui qui m'a aimé s'est livré lui-même pour moi ». Il ne dit pas pour nous, mais pour moi, considérant que le Seigneur Jésus-Christ a souffert pour lui seul. » S. Thom., Op. 62, c. 2.

[2] « Quand à l'union que nous avons avec Dieu dans ce monde, elle est imparfaite, inconstante, ne demeure jamais dans le même état. Avec quelle ardeur donc devrions-nous *soupirer après cette heureuse union ;* et quelle joie pensez-vous que goûtera dans cette union fortunée l'âme fidèle qui trouvait tant de suavité dans le seul souvenir du Seigneur, dont il est dit dans le Psaume lxxvi, 3, 4 : « Mon âme a refusé toute consolation. Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été inondé de joie. » C'est pourquoi cette âme, dans sa misère, devrait toujours *soupirer vers la béatitude*, comme dit l'Apôtre (Rom., vii, 24) : « Qui me délivrera de ce corps de mort, » et comme le dit David (Ps. xli, 3) : « Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de mon Dieu. » S. Thom., Op. 62, c. 4.

nous voulons L'aimer d'un amour éternel. Nous ne prétendons pas Le suivre ici-bas dans la voie du sacrifice et de l'amour, et ne plus rester attachés à ses pas dans l'éternité[1].

Il y a une loi de l'amour[2] qui ne trouvera sa pleine application que dans une union parfaite à Jésus éternellement possédé. Il y a des aspira-

[1] « Alors Dieu se manifestera à œil découvert dans toute sa nature divine, c'est-à-dire dans sa puissance, dans sa sagesse et sa beauté, etc. Cette connaissance, ce ne sera pas un ange qui la donnera à un autre ange ni à l'homme ; ce ne sera pas non plus un homme qui la donnera aux anges et aux hommes, mais ce sera *le Fils de Dieu* qui seul donnera cette heureuse connaissance à l'ange et à l'homme, parce que comme il l'atteste lui-même (MAT., XI, 27) : « Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » S. Thom., Op. 62, c. 1.

[2] « La fin de tout législateur est de porter l'homme à *aimer Dieu*. De là cette parole (I TIM., I, 5) : « La fin du précepte est la charité. » Et l'Ecriture dit encore (MAT., XXII, 37, 38) : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu : voilà le plus grand et le premier commandement. » C'est pourquoi nous appelons la loi nouvelle, *loi d'amour*. » S. THOM., *Contr. Gent.* L. 3, c. 116.

Le même saint Docteur dit également dans ses Opuscules : « Il importe de savoir que *la loi d'amour* doit être la règle de tous les actes humains. Comme nous voyons dans les choses artificielles, qu'une œuvre quelle qu'elle soit est estimée bonne et droite quand elle est conforme à la règle qui devait présider à son exécution : de même, nous disons de chaque acte humain qu'il est *droit* et *vertueux*, quand il est *conforme à la loi divine de l'amour*, mais s'il en diffère, nous disons qu'il n'est ni bon, ni droit, ni parfait. Afin donc que les actes humains soient bons, il faut qu'ils concordent avec *la loi divine de l'amour*. » S. THOM., Op. 4, c. 2.

tions de l'âme qui atteignent les dernières profondeurs de l'être, qui ne peuvent être frustrées ; et ce sont celles de l'amour divin qui vont de pair avec les ascensions qui aboutissent à l'absorption dans l'union éternelle[1].

Le Jésus que nous avons, pendant notre vie, adoré et tendrement aimé dans son Sacerdoce, étant entré dans sa gloire, c'est là uniquement que nous Le retrouverons, quand l'heure sera venue de retourner à Lui. Les mêmes joies nous y attendent, le même amour nous vivifiera, Jésus Prêtre et Victime aura les mêmes droits à nos tendresses et nous devrons Lui donner là-haut une compensation à nos froideurs d'ici-bas par un accroissement d'ardeurs divines qui feront son bonheur et le nôtre.

Jésus se tiendra devant nous, assis sur son trône, dans toute la sublimité de son éternel

[1] « La charité du ciel est *inamissible,* parce qu'elle *remplit toute la puissance de l'âme* en ce sens que toute son activité se porte vers Dieu. » S. Thom., II II, q. 24, a. 11.

Et plus loin : « *Aimer Dieu* de tout son cœur en acte, c'est-à-dire que le cœur de l'homme soit *toujours actuellement* porté *tout entier* vers Dieu : c'est ce qui constitue l'état de perfection de ceux qui sont *dans le ciel.* » Ibid., q. 44, a. 4, ad 2. Et (a. 6) : « Dieu veut que l'homme lui soit *totalement uni,* ce qui aura lieu *dans le ciel,* quand Dieu sera tout en tous, comme le dit l'Apôtre (I Cor., xv, 28). C'est pourquoi le *précepte de la charité* s'accomplira pleinement et parfaitement *dans le ciel.* »

Sacerdoce [1], et nous comprendrons alors qu'en Lui tout consiste de par la volonté de son Père qui en a fait notre Sauveur, dans son caractère de Prêtre et de Victime qui demeurera éternellement la gloire de Dieu et l'amour des bienheureux.

Notre joie d'ici-bas est déjà une anticipation de nos allégresses éternelles. Aimons Jésus dans son Sacerdoce et nous y trouverons de vraies délices du Paradis.

III. — Notre amour de Jésus Prêtre et Victime dans la gloire est éternel comme Lui

Si notre amour doit s'éterniser au ciel, parce qu'il constitue notre destinée, il emprunte aussi son caractère éternel à l'objet de ses affections. Jésus est entré pour toujours dans sa gloire, et éternellement Il aura droit à l'adoration et à l'amour des bienheureux. Les devoirs essentiels qui en découlent pour eux n'auront pas plus d'interruption que les droits imprescriptibles de Jésus.

[1] « L'essentiel est que nous avons *un grand Prêtre* qui est assis à la droite du *trône de la majesté divine* dans les cieux. » Hébr., viii, 1.

Ces droits, Jésus les exercera éternellement dans les mêmes conditions qu'Il a accompli ici-bas la mission sacerdotale reçue de son divin Père et par l'efficacité de laquelle Il a sauvé tous les élus. Il n'y a pas au ciel d'autre Jésus que Jésus Prêtre et Victime[1]. Il n'a mérité d'être glorifié qu'à ce titre[2]. N'étant envoyé dans le monde par son Père que dans cette condition, Il en est sorti sans avoir rien modifié en Lui à ce qui Lui est essentiel.

Il a pénétré dans l'éternité auréolé de toute la gloire divine de son Sacerdoce[3]; et les hommages d'adoration et d'amour qu'Il a exigés au commencement, Il les réclamera dans les siècles des siècles. Pas un instant Il ne cessera d'être glorifié comme Prêtre et Victime ; et cette glorification sera une glorification de respect, d'adoration et d'amour[4].

[1] « Jésus sachant que son heure était venue de *passer de ce monde à son Père...* » JEAN, XIII, 1. — « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais au Père. » IBID., XVI, 28.

[2] « Père, j'ai achevé *l'œuvre* que vous m'avez donnée à faire ; *maintenant* glorifiez-moi. » JEAN, XVII, 4, 5.

[3] « Dans le *sanctuaire* qui est au-delà du voile, Jésus est entré pour nous comme précurseur, *en qualité de grand Prêtre* pour toujours, selon l'ordre de Melchisedech. » HÉBR., VI, 20.

[4] « *Saint, saint, saint,* est le Seigneur Dieu tout-puissant qui était, qui est et qui vient... Et les vingt-quatre vieillards *se prosternaient* devant Celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient *Celui qui vit dans les siècles des siècles.* » APOC., IV, 8, 10.

De ces trois devoirs, lequel l'emportera ? Aucun, si l'on considère leur absolue nécessité ; l'amour[1], si l'on regarde son rôle essentiel pendant la vie, en ce qu'il est la forme de toutes les vertus[2] et la cause de tous les mérites[3], et celui qu'il garde au ciel en étant le degré de la gloire des bienheureux[4].

[1] « La charité *ne finira jamais*... Maintenant la foi, l'espérance et la charité demeurent, mais *la plus grande* des trois, c'est *la charité.* » I COR., XIII, 8, 13.

[2] Le Docteur angélique, après avoir dit qu'il n'y a pas de vertu surnaturelle sans la charité : « Puisque l'homme est dirigé *par la charité* vers sa fin dernière, *aucune* vertu véritable *ne peut exister absolument sans elle,* » (II II, q. 23, a. 7) ajoute : « Il s'ensuit que c'est la charité qui donne à tous les actes de vertu *leur forme*, et pour ce motif on l'appelle *la forme des vertus*, car les vertus elles-mêmes ont la même forme que les actes. » IBID., a. 8. Et comme il dit encore ailleurs : « *La charité* est la première des vertus, car *toutes les autres aboutissent à celle-là.* » Contr. Gent. L. 4, c. 55.

[3] « Nos actions ne tirent point leur mérite de la substance même de l'acte, mais seulement de l'habitude de la vertu. Or, *la force du mérite* se trouve dans toutes les vertus *par la charité*, qui a pour objet la fin elle-même. En conséquence, *la diversité dans le mérite* repose tout entier sur *la diversité de la charité.* Voilà pourquoi c'est *la charité de la voie,* (c'est-à-dire de la vie présente,) qui distingue les demeures (au ciel) par manière de *mérite.* » S. THOM., Sentent. L. 4, Dist. 49, q. 1, a. 4.

[4] Complétons cette consolante doctrine par cette dernière citation de l'Ange de l'Ecole : « Les œuvres n'ont pas droit à la récompense de la gloire, si ce n'est pour autant qu'elles sont formées *par la charité.* C'est pourquoi *selon les différents degrés de charité* seront aussi les différents degrés de gloire. » IBID., ad 2.

« Il faut d'abord considérer que la vie éternelle consiste dans la jouissance de Dieu. Or, le mouvement de l'âme humaine vers

C'est cet amour toujours en activité au ciel[1], qui se poursuivra sans relâche et sera pour Jésus la grande glorification qu'Il retirera de ses élus.

Aimer Jésus, L'aimer nécessairement, L'aimer éternellement ; L'aimer, non plus d'un amour quelconque de dévotion, mais d'un amour éclairé, d'un amour essentiel, d'un amour qui corresponde parfaitement à ce qu'Il est et à ce que nous Lui devons, d'un amour qui aime en Lui ce qu'Il aime Lui-même, son Sacerdoce, son caractère indélébile sacerdotal, sa mission et son sacrifice dont Il prolonge les sacerdotales efficacités par l'exercice glorieux de son Sacerdoce éternel : quel amour glorieux pour Jésus et pour les élus !

la jouissance du bien divin est *l'acte propre de la charité,* par lequel tous les actes des autres vertus sont ordonnés à cette fin, en tant que les autres vertus sont *commandées par la charité.* Et c'est pourquoi *le mérite* de la vie éternelle *appartient premièrement à la charité,* mais d'une manière secondaire aux autres vertus pour autant que leurs actes sont commandés par la charité. » S. Thom., I II, q. 114, a. 4.

[1] « Dieu veut que l'homme lui soit *totalement uni,* ce qui aura lieu *dans le ciel,* quand « Dieu sera tout en tous, » comme le dit l'Apôtre (I Cor., xv, 28). C'est pourquoi le précepte de la *charité* s'accomplira *pleinement* et *parfaitement* dans le ciel. Il s'accomplit aussi ici-bas, mais d'une manière imparfaite. Car il n'y a personne, quelque juste qu'il soit, qui ne commette quelques péchés. Toutefois, sur cette terre, il y en a qui l'accomplissent plus parfaitement que d'autres, selon qu'ils approchent davantage de la perfection que nous aurons dans le ciel. » S. Thom., II II, q. 44, a. 6, c.

Quel amour enivrant pendant toute l'éternité ! Quel amour déifiant, confondant dans une union ineffable et le Dieu qui est aimé et les bienheureux qui L'aiment[1] !

Jésus priait son divin Père de faire participer ses élus à sa gloire[2]; mais sa gloire, c'est son amour, c'est l'amour du Père en Lui, c'est son

[1] « *L'union* de l'homme avec Dieu se produit *par l'amour*, qui *unifie en quelque sorte l'homme avec Dieu*, selon cette parole de l'Apôtre aux Corinthiens (I Cor., vi, 17) : « Celui qui s'attache à Dieu est un même esprit avec lui. » — Par le moyen de cette union, *Dieu habite aussi dans l'homme*, selon ces paroles de saint Jean (xvi, 23) : Celui qui m'aime gardera mes commandements ; mon Père l'aimera, nous viendrons en lui, et nous ferons notre séjour en lui. » Cette même union constitue aussi l'homme en Dieu, selon ces autres paroles de saint Jean (I Jean, iv, 16) : Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui. » Celui-là donc est rendu agréable à Dieu, par un don gratuit reçu de lui, qui est venu à n'être plus qu'*un même esprit avec Dieu*, à *vivre en lui* et à *le posséder d'une manière permanente* par *l'ardeur de la charité*. Ce qui fait dire à l'Apôtre, (I Cor., xiii,) que sans la charité les autres dons ne servent de rien, parce qu'ils ne peuvent se rendre agréables à Dieu sans le secours de la charité. » S. Thom., Op. 2, c. 214.

[2] « Père saint, conservez en votre nom ceux que vous *m'avez donnés*, afin qu'ils soient comme nous. — Je leur ai donné *la gloire que vous m'avez donnée*, afin qu'ils soient une seule chose, comme nous sommes une seule chose. — Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. — Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi *avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire*, que vous m'avez donnée parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. » Jean, xvii, 11, 22, 23, 24.

amour pour son Père et pour ses rachetés. Le glorifier, c'est donc L'aimer. Partager sa gloire, c'est partager son amour[1].

Heureusement que l'éternité n'a pas de fin, ni notre amour non plus.

[1] Les paroles mêmes de Jésus nous sont un éloquent témoignage de cette grande et éternelle vérité. Qu'elles nous soient comme un couronnement et un précieux bouquet spirituel du traité contenu dans les six volumes de cet ouvrage.

La gloire et *l'amour* en Jésus se confondent, dans l'éternité : « Père, glorifiez-moi en vous-même de cette *gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.* » (JEAN, XVII, 5) « Père, vous m'avez *aimé avant la création du monde.* » (IBID., 24)

L'amour mutuel du Père et *du Fils* : « Le Père *aime le Fils* » (JEAN, V, 20). Le Père *demeure* en moi » (JEAN, XIV, 10). « J'*aime* le Père » (IBID., 31). « Je *demeure* dans son amour » (JEAN, XV, 10). « Mon Père est *en moi* et moi dans *mon Père.* Moi et mon Père nous sommes *une même chose.* » (JEAN, X, 38, 30).

L'amour mutuel de *Jésus et* des *élus* puisé à la source de l'amour éternel : « Celui qui *m'aime* sera aimé *par mon Père,* et moi *je l'aimerai.* » (JEAN, XIV, 21). « Comme mon Père *m'a aimé,* moi aussi je *vous ai aimés.* » (JEAN, XV, 9). « Père, que l'amour *dont vous m'avez aimé* soit en eux, et que *je sois en eux* à jamais » (JEAN, XVII, 26).

A Jésus, Prêtre et Victime, la gloire et l'amour des cieux

O Jésus, Prêtre Eternel
et Victime divine,
Vous êtes la gloire du ciel
et l'amour de la patrie.
Je m'unis à l'allégresse
des bienheureux
qui vous possèdent éternellement
et vous aiment infiniment.
Oh! que mon bonheur est grand
de vous voir honoré
et acclamé glorieusement
dans votre Sacerdoce éternel!
Quelle ivresse pour tous les bienheureux
de passer leur ciel
à Vous aimer!
O mon Jésus, Vous êtes l'amour.
L'amour de votre Père
et l'amour des élus.
Vous serez sans fin
aimé et glorifié
comme Prêtre et Victime.
Je ferai de mon exil un ciel anticipé
pour Vous aimer comme on Vous aime
dans la Patrie.

VÉRITÉ ET AMOUR

VÉRITE ET AMOUR

> « Ce Sacerdoce a été établi avec serment, Dieu lui ayant dit : Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas, vous êtes Prêtre pour l'éternité. »
>
> *Hébr.*, VII, 21.

Jésus Prêtre et Victime pour l'éternité

Son caractère sacerdotal est indélébile — imprimé dans son âme immortelle — éternel comme l'union hypostatique — caractérisant son état d'Homme-Dieu — destiné à une gloire éternelle.

Même Sacerdoce dans sa vie mortelle et sa vie glorieuse — sans la moindre nuance de changement — aussi essentiel dans sa glorification que dans l'Incarnation — commençant sur la terre pour se perpétuer dans l'éternité.

Sacerdoce éternel dans les fruits inhérents à son efficacité divine — exercé dans le temps en vue d'une glorification éternelle de Dieu — couronné par un Sacrifice qui réclame l'éternité pour ses élus — devenu au ciel la raison de sa gloire éternelle.

Sacerdoce qui a mérité les complaisances de Dieu le Père — lesquelles sont éternelles dans leur principe et dans leur objet — lesquelles n'ont plus d'autres termes que le Sacerdoce de Jésus — lesquelles se concrétisent en lui avec la même tendresse que dans l'essence divine à l'origine.

O Jésus, qui êtes nécessairement Prêtre
au ciel
comme vous l'avez été sur la terre,
daignez me donner de votre gloire éternelle
une intelligence lumineuse
qui me soit une joie anticipée
de la Patrie.

* * *

Jésus mérite une gloire éternelle correspondant à son divin Sacerdoce

Gloire éternelle proportionnée à la dignité de Jésus — à l'éternité de son caractère sacerdotal — à ce qu'il y a de plus essentiel en Lui — aux exigences de sa nature d'Homme-Dieu — à son état glorieux de Prêtre et de Victime.

Gloire éternelle qui repose sur l'œuvre sacerdotale qu'Il a accomplie pendant sa vie — sur la

mission sacerdotale qu'Il a reçue et qui est éternelle dans ses effets — sur le Sacrifice qu'il a offert et qui est la raison de toute gloire au ciel.

Gloire éternelle qui est un devoir de justice divine — qui est la conséquence forcée du double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption — que Jésus réclame comme un droit de conquête — que son divin Père est le premier à vouloir Lui décerner.

Gloire éternelle, cause du bonheur des élus — source de leur propre gloire — raison de leur salut éternel — participation promise à leur récompense.

O Jésus, votre gloire, c'est votre Sacerdoce.
Daignez m'en donner de plus en plus
l'intelligence.
C'est comme Prêtre et Victime
que je vous aime,
et que j'aspire à vous glorifier
dans les siècles des siècles.

* * *

Jésus mérite une gloire spéciale comme Prêtre

Gloire spéciale qui repose essentiellement sur son Sacerdoce — en tant que centre de ses opérations divines — en tant que raison de son Incarnation — en tant que fin de sa Rédemption — en tant que moyen de sa mission de glorification divine.

Gloire spéciale à cause des résultats obtenus — dans l'accomplissement parfait des décrets éternels — dans le salut éternel des élus — dans la réconciliation du ciel et de la terre — dans l'apaisement de la justice divine — dans le règne nouveau du pardon et de la miséricorde.

Gloire spéciale méritée par sa soumission amoureuse aux desseins de son divin Père — par l'accomplissement parfait de toutes ses volontés — par la préoccupation constante de son bon plaisir — par les sacrifices généreux que Lui a coûté la fidélité à la mission qu'Il en avait reçue.

Gloire spéciale correspondant au caractère de son Sacerdoce et à la fin à laquelle il était destiné — devant opérer la glorification divine —

méritant par là d'être glorifié à son tour — de la même glorification qu'avant la création du monde — devenue une gloire sacerdotale éternelle.

O mon Jésus, infiniment glorieux
dans votre éternel Sacerdoce,
obtenez-moi la grâce de vous connaître,
de vous glorifier et de vous aimer
comme Prêtre,
pour être ainsi en harmonie
avec la glorification éternelle
dont vous êtes l'objet
dans la Patrie.

* * *

Jésus mérite une gloire spéciale comme Victime

Gloire spéciale due à sa coopération dans l'office du divin Prêtre — coopération parfaite de sentiments, de désirs et d'action — coopération nécessaire par le fait de leur commune mission — coopération destinée à la même fin — coopération accomplie avec le même amour.

Glorification spéciale due à son état de Victime — à ses humiliations et à ses souffrances —

à ses sacrifices renouvelés dans l'exercice de sa constante oblation — à son amour crucifié dans sa suprême immolation.

Glorification spéciale réclamée par le Souverain Prêtre qui a possédé dans sa Victime l'Hostie de son Sacrifice — qui a pu accomplir sa mission en ce qu'il a trouvé en elle une vie à offrir et du sang à verser — qui ne peut être glorifié sans qu'elle le soit avec lui.

Glorification spéciale dans le Sacrifice glorieux du ciel — où la Victime, d'accord avec le Prêtre éternel, s'offre sans cesse à Dieu — pour lui être une Hostie d'agréable odeur — pour le glorifier par les louanges éternelles dont elle est l'objet dans la gloire.

O Jésus, qui vous êtes fait
la Victime de notre salut,
daignez me purifier sans cesse
dans votre sang
et me donner assez d'amour
pour que je trouve mon bonheur
à m'immoler avec vous.

⁂

Jésus Prêtre et Victime règne éternellement sur les anges et les saints dans la gloire

Règne éternel, résultant des droits acquis par les fonctions de son Sacerdoce exercé dans le temps — de leur salut qui en a été le fruit — de l'exercice d'un empire souverain inhérent à son caractère sacerdotal et à sa royauté éternelle.

Règne éternel par l'action continuée de son Sacerdoce — devenu la source de toute la gloire du ciel — s'exerçant par une nécessité d'influence sur les élus — maintenant dans un état glorieux tous les bienheureux qui ne le sont que par lui.

Règne éternel d'une gloire personnelle — modèle de la gloire des élus — s'associant leur gloire pour la vivifier sans cesse — pour lui donner une valeur plus grande — pour s'en faire lui-même l'oblation éternelle à la Divinité.

Règne éternel pour maintenir dans la Patrie les chants ininterrompus des bienheureux — pour demeurer leur lumière et leur vérité — pour alimenter dans leur cœur le feu de la charité — pour en faire un triomphe de bonheur et d'amour à son éternel Sacerdoce.

O Jésus, gloire éternelle
de la félicité des saints,
régnez sur mon âme
et faites-vous en un trophée
de miséricorde et d'amour,
pour qu'avec les saints du Paradis
je ne cesse de Vous aimer
et de chanter vos gloires.

⁂

Jésus Prêtre et Victime objet des complaisances éternelles de son divin Père

Complaisances éternelles dans son sein — complaisances non moins ineffables dans son Incarnation — complaisances sans fin dans la gloire — complaisances résultant de la charité éternelle qui est en Dieu et de la Divinité de celui qui en est l'objet.

Complaisances motivées par l'état sacerdotal de Jésus — par la fidélité apportée dans l'exercice de sa mission sacerdotale — par l'amour porté jusqu'à l'héroïsme dans son Sacrifice — par la gloire qui revient à Dieu dans les fruits éternels de son Sacerdoce.

Complaisances éternelles correspondant à l'éternité du Sacerdoce en Jésus — à la gloire dont son Sacerdoce est éternellement honoré — à l'offrande éternelle qui lui est faite de la divine Victime glorifiée — aux amabilités infinies que son Fils, Prêtre et Victime, conserve éternellement dans la gloire.

Complaisances d'intensité divine — ne pouvant aller au delà — ne devant plus considérer son Fils dans un autre état que celui de son Sacerdoce — état qui a comme épuisé la capacité d'amour en Dieu — mais état qui fait de la gloire de Jésus Prêtre et Victime au ciel l'apogée des complaisances divines.

O Jésus, tendrement et éternellement
aimé par votre divin Père,
je trouve mon bonheur
à vous voir ainsi glorifié
et, à mon tour, je veux par ma fidélité,
vous être un sujet de gloire éternelle.

* * *

Jésus souverainement aimé au ciel en tant que Prêtre et Victime

Souverainement aimé d'un amour commencé dans le temps et épanoui glorieusement dans

l'éternité — d'un amour arrivé à son apogée — d'un amour qui fait tout le bonheur des élus — d'un amour assuré dans les siècles des siècles.

Souverainement aimé comme Prêtre et Victime — en tant que cause de leur gloire — en tant qu'objet de leur éternelle reconnaissance — en tant que foyer d'amour d'où est sortie l'œuvre de leur salut — en tant qu'action sacerdotale continuée au ciel pour leur bonheur et la gloire de Dieu.

Souverainement aimé — parce qu'Il est l'amour éternel — l'amour admirable en puissance — l'amour infini en miséricorde — l'amour insondable en tendresse — l'amour ineffable en délices d'éternelle suavité.

Souverainement aimé, parce qu'Il est tout le ciel — parce qu'Il est, par son Sacerdoce, la suprême intelligence de la Divinité — parce que tout est en Lui, en tant que Prêtre — parce que tout est en Lui en tant que Victime — parce que L'aimer, c'est vivre de la vie éternelle — parce que L'aimer, c'est être éternellement en Lui et le faire vivre en nous dans les siècles des siècles.

Ô mon Jésus, tant aimé
depuis que je vous connais ;
ô Jésus, mon Prêtre et ma Victime,
qui serez la consommation
de mon amour au ciel,
à vous ma vie, à vous tout mon être,
pour me consumer à vous aimer
et à vous glorifier.



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE DEUXIÈME

CHAPITRE TROISIÈME

CHAPITRE QUATRIÈME

De la gloire spéciale due à Jésus Victime 105

CHAPITRE CINQUIÈME

CHAPITRE SIXIÈME

VERITE ET AMOUR



